

**Zeitschrift:** Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse =  
Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

**Herausgeber:** Archäologie Schweiz

**Band:** 107 (2024)

**Artikel:** Le mobilier céramique valaisan entre le 3ième et le 5ième siècle de  
notre ère

**Autor:** Haldimann, Marc-André

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1052922>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

MARC-ANDRÉ HALDIMANN

AVEC UNE CONTRIBUTION D'ALISON GIAVINA

## LE MOBILIER CÉRAMIQUE VALAISAN ENTRE LE 3<sup>IÈME</sup> ET LE 5<sup>IÈME</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

**Keywords :** Bas-Empire ; 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles ; céramiques d'importation ; céramiques régionales ; flux commerciaux ; influences formelles locales et régionales. – Spät römisches Reich; 3.–5. Jh. n. Chr.; Importkeramik; regionale Keramik; Handelsverlauf; formale lokale und regionale Einflüsse. – Tardo impero; III–V secolo; ceramiche d'importazione; ceramiche regionali; flussi commerciali; influenze formali locali e regionali. – Late Roman Empire; 3<sup>rd</sup>–5<sup>th</sup> centuries; imported pottery; regional pottery; flow of trade; influences on local and regional pottery shapes.

### Résumé

Basée sur les céramiques issues de contextes datés monétairement entre la fin du 3<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> siècle de notre ère mis au jour en Bas-Valais (Martigny), en Valais Central (Argnou, les Frisses, et Sion, Sous-le-Scex) et en Haut Valais (Guttet-Feschel et Oberstalden), la synthèse présentée révèle autant de continuités que d'évolutions marquées. Le flux commercial rhodanien est ainsi d'une vitalité exceptionnelle : culminant au 5<sup>e</sup> siècle, il révèle des importations de Méditerranée orientale et d'Afrique du Nord dans des

proportions jusqu'alors inconnues en Suisse. Cette gamme est complétée par des importations rhénanes et padanes en nombre non négligeable. Les céramiques régionales révèlent entre le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> siècle une influence accrue des habitudes culinaires de la Cisalpine ; prépondérantes depuis la protohistoire en Haut Valais, elles le deviennent également en Valais central. Qu'elle soit urbaine ou rurale, le niveau de vie élevé de la population valaisanne antique est à souligner.

### Zusammenfassung

Basierend auf der Keramik, die aus münzdatierten Kontexten zwischen dem Ende des 3. und dem 5. Jahrhundert n. Chr. im Unterwallis (Martigny), im Mittelwallis (Argnou, les Frisses und Sion, Sous-le-Scex) und im Oberwallis (Guttet-Feschel und Oberstalden) geborgen wurde, zeigt die vorliegende Synthese sowohl Kontinuitäten als auch markante Entwicklungen auf. Der Handelsstrom entlang der Rhone ist von aussergewöhnlicher Vitalität: Er erreicht seinen Höhepunkt im 5. Jahrhundert und zeigt Importe aus dem östlichen Mittelmeerraum und aus Nordafrika in einem

Ausmass, das in der Schweiz bis dahin unbekannt war. Dieses Spektrum wird durch Importe über den Rhein und aus Padanien in nicht unerheblicher Zahl ergänzt. Die regionale Keramik zeigt zwischen dem 4. und 5. Jahrhundert einen zunehmenden Einfluss der kulinarischen Gewohnheiten aus Cisalpinien; seit der Frühgeschichte im Oberwallis vorherrschend, werden sie auch im Mittelwallis immer wichtiger. Ob in der Stadt oder auf dem Land, der hohe Lebensstandard der antiken Walliser Bevölkerung ist hervorzuheben.

### Riassunto

Basata su ceramiche provenienti da contesti datati per via monetale tra la fine del III e il V secolo d. C. rinvenuti nel basso Vallese (Martigny), nel medio Vallese (Argnou, les Frisses e Sion Sous-le-Scex) e nell'alto Vallese (Guttet-Feschel e Oberstalden), la sintesi presentata rivela sia delle continuità quanto dei marcati sviluppi. Il flusso commerciale del Rodano è estremamente vitale: raggiungendo il suo apice nel V secolo, rivela importazioni dal Mediterraneo orientale e dall'Africa settentrionale in

proporzioni finora sconosciute in Svizzera. A questa gamma si aggiungono le importazioni renane e padane in quantità significative. Tra il IV e il V secolo le ceramiche regionali rivelano un accresciuto influsso delle abitudini culinarie cisalpine che, predominanti nell'alto Vallese sin dalla protostoria, lo diventano allora anche nel medio Vallese. Va sottolineato l'elevato tenore di vita degli antichi abitanti del Vallese, in ambito tanto urbano quanto rurale.

### Summary

Using the pottery found in coin-dated contexts from the period between the end of the 3<sup>rd</sup> and the 5<sup>th</sup> centuries AD in the Lower Valais (Martigny), the Middle Valais (Argnou, les Frisses and Sion, Sous-le-Scex) and the Upper Valais (Guttet-Feschel and Oberstalden), the overview presented here highlights both continuities and marked differences. Reaching its zenith in the 5<sup>th</sup> century AD, the flow of trade along the River Rhône was extraordinarily brisk. The volume of goods that were being imported from the eastern Mediterranean region and from North Africa had never before

been seen in Switzerland. These goods were supplemented in no small measure by imports from the Rhine and Po regions. The regional ceramic wares from the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> centuries attest to the fact that culinary habits were becoming increasingly influenced by areas south of the Alps. While predominant in the Upper Valais from protohistory, these culinary habits were now also becoming increasingly important in the Middle Valais. The standard of living of the Valais population in Antiquity, in both urban and rural areas, must not be underestimated.



## 1 Introduction

Le Valais tardo-antique révèle un territoire peuplé (fig. 1) ; seul le fond de la vallée du Rhône connaît de longs segments pratiquement déserts, sa largeur étant largement occupée par les méandres du fleuve. L'ancienne voie impériale reliant le Chablais au col du Grand Saint Bernard le longe jusqu'à Martigny, de même que la route qui de là conduisait à Brigue, la *strata vallesii* mentionnée encore au 13<sup>ème</sup> siècle. Les plateaux et les cônes torrentiels bordant la vallée du Rhône ainsi que les vallées latérales abritent une population probablement nombreuse ; des tombes du Bas-Empire (Saillon, Riddes, Plan-Conthey, Loèche, Kippel, Randa), six habitats tardifs (Monthey-Marendeux, Argnou, Guttet, Oberstalden, Gamsen et Brig-GLIS) et les dépôts votifs mis en évidence dans le sanctuaire de Leytron en témoignent<sup>1</sup>.

Les agglomérations connues demeurent peu nombreuses. Le *vicus* de Massongex, point de rupture de charge pour la batellerie lémanique et point de franchissement du Rhône est encore partiellement habité et abrite plusieurs petites nécropoles se développant jusqu'au 12<sup>ème</sup> siècle au moins. L'agglomération voisine d'*Acaunus*/Saint-Maurice n'est en revanche connue que par la fondation, à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, d'un sanctuaire chrétien dédié au martyr des officiers et des soldats de la légion thébaine. Son développement s'accélère à partir de 515 ap. J.-C. sous l'impulsion de la royauté burgonde qui fonde un monastère en ces lieux avec le développement d'églises funéraires en périphérie immédiate.

À témoin l'*insula* 9, le centre politique du Valais, Forum *Claudii Vallensium* ou *Octodurus*/Martigny, est probablement déplacé autour de la cathédrale double, implantée dans le faubourg est ; dès le 5<sup>ème</sup> siècle elle est composée de deux nefs, centre d'une agglomération qui reste à explorer<sup>2</sup>. Les monuments de la ville antique sont en cours de récupération dès le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>3</sup> ; la population urbaine et des environs demeure toutefois suffisamment nombreuse pour que l'amphithéâtre, point de ralliement ludique et politique de tous les habitants de la vallée, soit utilisé jusqu'au 5<sup>ème</sup> siècle au moins. Les temples gallo-romains situés en périphérie sont fréquentés jusque à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle ; le *mithraeum* est alors volontairement détruit ce qui n'empêchera guère le dépôt de monnaies votives pendant le 5<sup>ème</sup> siècle.

Plus en amont encore, l'agglomération antique de Sion se replie dans un périmètre réduit marqué par une enceinte défensive<sup>4</sup>. Un quartier de la ville antique abritant des thermes monumentaux est délaissé au profit d'une basilique aménagée dans le bâtiment thermal mis au jour sous l'actuelle église de Saint Théodule. Dans la périphérie orientale de l'agglomération, l'érection d'une basilique funéraire monumentale au début du 5<sup>ème</sup> siècle rend compte de l'importance de la population résidant dans l'agglomération et dans les domaines avoisinants du Petit-Chasseur 10, de Taugwalder et de Sion-Sous-le-Scex.

Le Haut-Valais demeure lui aussi habité. Les villages d'Oberstalden, de Brig-GLIS et de Gamsen/Waldmatte en

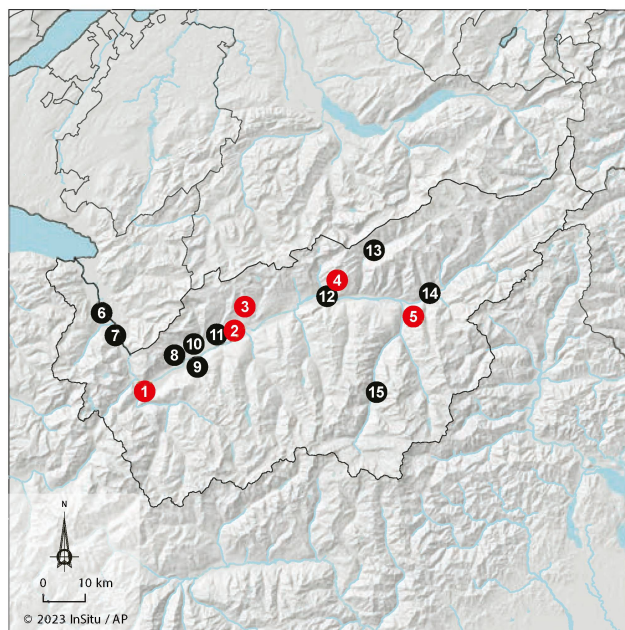


Fig. 1. Carte topographique du Valais avec les sites mentionnés ; en rouge les sites livrant le mobilier présenté. 1. Martigny, 2. Sion, 3. Argnou, 4. Guttet, 5. Oberstalden, 6. Massongex, 7. St-Maurice, 8. Saillon, 9. Riddes, 10. Leytron, 11. Conthey, 12. Loèche, 13. Kippel, 14. Gamsen/Brig, 15. Randa. Carte InSitu SA, Sion.

témoignent ; la partie orientale de ce dernier est habitée jusqu'au 10<sup>ème</sup> siècle. Ne révélant que de rares découvertes tardives, les vallées latérales de cette région ne sont pas désertées pour autant. Un important centre d'extraction de pierre ollaire mis au jour à Zermatt-Furi ainsi qu'à Randa, rend compte de l'exploitation des ressources naturelles en altitude, les récipients issus de cette activité étant ensuite exportés au loin. Les trouvailles monétaires mises au jour sur les cols du Grand Saint Bernard et du Théodule nous rappellent enfin l'évidence d'une utilisation régulière de ces axes de communication nord-sud traditionnels.

Les grands domaines témoignent également d'une prospérité soutenue, que ce soit à Guttet-Feschel, à Sierre-Saint-Ginier, à Sion-Sous-le-Scex, à Monthey-Marendeux ou encore à Collombey-Muraz. Partiellement connus, leurs plans esquissent des bâtiments aux articulations complexes pouvant comprendre une aile thermique, à l'instar de la résidence de Monthey. La richesse de leurs propriétaires est implicite ; seuls les sarcophages en plomb et le mausolée découverts entre 1883 et 1930 à Plan-Conthey en fournissent une évidence tangible. Il livre une riche collection de verres produits en Asie Mineure, tandis qu'un des sarcophages contenait le squelette d'un homme encore vêtu de son habit d'apparat, réalisé avec du fil de soie provenant de Chine et des médaillons de laine.

Canton par ailleurs connu pour la richesse de son mobilier céramique, le Valais bénéficie depuis 1986 de la mise au jour d'ensembles clos à présent tous publiés ou en

	260	270	280	290	300	310	320	330	340	350	360	370	380	390	400	410	420	430	440	450	460	470	480	490	500
Oberstalden OB17																									
Martigny P4D																									
Oberstalden OB18																									
Argnou																									
Martigny P5A																									
Guttet-Feschel																									
Sion																									

Fig. 2. Arc chronologique des ensembles avec *termini post quem* monétaires.

Sigle	Catégorie	Publication de référence
TSA	Terre sigillée italique	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
TSB	Terre sigillée padane B	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
TSC	Terre sigillée padane C	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
TSE	Terre sigillée de Gaule méridionale	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
TSF	Terre sigillée de Gaule centrale	Haldimann in Paccolat et al. 2019
TSG	Terre sigillée de Gaule du Nord-Est	Haldimann in Paccolat et al. 2019
TSH	Terre sigillée africaine C et D	Haldimann et Paccolat 2019; Haldimann, à paraître
TSJ	Terre sigillée de l'Argonne	Haldimann et Paccolat 2019
SCB	Sigillée claire B	Haldimann, Martigny, à paraître
DSP	Dérivées de sigillées paléochrétiennes	Haldimann et Paccolat 2019
PLB	Céramiques à glaçure plombifère	Haldimann et Paccolat 2019
PFI	Parois fines	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
LAM	Lampes	Haldimann in Paccolat et al. 2019
AMP	Amphores	Haldimann in Paccolat et al. 2019; Haldimann et Paccolat 2019
TSD	Sigillées helvétiques	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
CRA	Céramiques à revêtement argileux	Haldimann et Paccolat 2019; Haldimann in Paccolat et al. 2019
MIC	Céramiques à engobe micacé	Haldimann 2014; Haldimann, à paraître
MOR	Mortiers	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
CRU	Cruches	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
PNT	Céramiques peintes	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
CFI	Céramiques fines à pâte claire	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
CCL.Afr.	Céramiques culinaires à pâte claire africaines	Haldimann, Martigny, à paraître
CCL	Céramiques culinaires à pâte claire	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
GFI	Céramiques grises fines	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019
FUM	Céramiques fumigées	Haldimann, Martigny, à paraître
CSO	Céramiques culinaires à pâte sombre	Haldimann et al. 1991; Haldimann in Paccolat et al. 2019

Fig. 3. Acronymes, catégories et publications de référence.



voie de l'être qui documentent la vie quotidienne entre la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Ses trois régions, Bas-Valais, Valais central et Haut-Valais, livrent chacune un mobilier permettant l'amorce d'une synthèse régionale dont la nécessité en Suisse est reconnue depuis le début du 21<sup>ème</sup> siècle<sup>5</sup>. De par la stratigraphie exceptionnellement longue, l'agglomération haut-valaisanne d'Oberstalden fournit au-delà du 5<sup>ème</sup> siècle une clé de compréhension pour la disparition progressive du mobilier céramique, qui dépasse toutefois le cadre de cet article.

### 1.1 Méthode

Les sept ensembles présentés bénéficient tous des datations monétaires ; leurs *termini post quem* charpentent la chronologie de cette synthèse régionale, la première de son genre en Suisse occidentale (fig. 2).

Introduite par un cadre général et la présentation de la méthodologie retenue, l'étude propose pour chacune des trois régions du Valais une notice des sites et du mobilier céramique retenu (voir *infra*, chap. 2). Son analyse typologique fine, publiée ou en voie de publication<sup>6</sup>, est partiellement reprise et les aspects statistiques et chronologiques abordés. Bien que centré sur la seule céramique, la base statistique qui charpente l'étude tient également compte des récipients en pierre ollaire et en verre ; cette démarche, menée pour des raisons de représentativité statistique, garantit une compréhension exacte du vaisselier discuté. Leur présence et leurs particularités au sein des ensembles présentés ne sont en revanche pas discutées dans ce cadre.

Ce travail aborde ensuite successivement pour le Bas-Valais, le Valais Central et le Haut-Valais le mobilier catégorisé par catégorie (voir *infra*, chap. 3). Une réflexion nourrie par les résultats obtenus prolonge ce travail en situant les trois régions valaisannes entre elles puis au sein des Alpes occidentales, une aire géographique d'importance pour notre compréhension du monde tardo-antique (voir *infra*, chap. 4).

### 1.2 Dénomination des catégories et typologie

Mise au point depuis 1991, la dénomination usuelle des catégories et leur évolution générale a maintes fois été publiée<sup>7</sup>. L'historique général de chaque catégorie n'est pas repris dans ce cadre ; le tableau fig. 3 explicite les acronymes utilisés et renvoie aux publications de référence. La typologie employée pour les céramiques culinaires est celle mise au point avec Philippe Curdy pour la publication de Gamsen et depuis appliquée dans les publications des mobiliers valaisans<sup>8</sup>.

À l'exception de Guttet-Feschel, seules les planches synthétiques réalisées à partir des catalogues déjà publiés par horizon sont présentées ; les contraintes inhérentes à une synthèse ont conduit à renoncer au catalogue pro-

prement dit, la description des céramiques présentées et leurs parallèles étant par ailleurs publiées (Argnou, Sion-Sous le Scex, Oberstalden) ou le seront prochainement (Martigny).

## 2. Les trois régions valaisannes et leurs ensembles publiés

### 2.1 Le Bas-Valais

Deux sites documentent le Bas-Valais tardo-antique : Massongex-Tarnaiaie, tête de ligne vraisemblable pour la navigation fluviale rhodanienne et *Forum Claudii Vallensium-Octodurus*, l'actuelle Martigny, Capitale administrative des Alpes Poenines.

### 2.2 Massongex-Tarnaiaie (fig. 1)

Probable point de rupture de charge pour la navigation fluviale, lieu de franchissement du Rhône, la *statio* de Massongex-Tarnaiaie bénéficie depuis 1985 de nombreuses campagnes de fouilles de sauvetage<sup>9</sup>. Fondée au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., la *statio* demeure habitée de manière continue jusque dans la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle. Contrairement à l'ensemble de l'agglomération, deux secteurs sont habités au 4<sup>ème</sup> siècle. Leur mobilier est en cours d'étude<sup>10</sup>.

### 2.3 Martigny, *insula* 9, P4D et P5A (fig. 1 et 4)

Fréquenté dès le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., le site d'*Octodurus*, situé au départ de la route stratégique du Grand Saint-Bernard, accueille à partir de la fin du règne d'Auguste une ville comportant 18 *insulae* encadrant un forum ; elle est bordée au nord comme au sud par deux temples de tradition indigène.

En cours de publication, l'*insula* 9, située immédiatement contre la façade nord du forum, a révélé deux horizons distincts permettant de caractériser la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et le 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère martigneraise<sup>11</sup>.

#### 2.3.1 L'*insula* 9, P4D, entre 283 et le premier tiers du 4<sup>ème</sup> siècle.

Les ensembles retenus proviennent tous de l'incendie de la Maison Vivaldi de l'*insula* 9 (fig. 5). Cet événement subi a figé l'édifice et son contenu sans que les espaces mis au jour aient fait l'objet de récupérations postérieures. Ce très important corpus, entièrement recueilli dans les luxueux appartements de la partie résidentielle comprend sept monnaies, 914 tessons de céramique provenant de 165 vases au minimum (NMI), trois fragments de pierre ollaire pour trois individus et 141 fragments issus de 29 récipients NMI en verre.

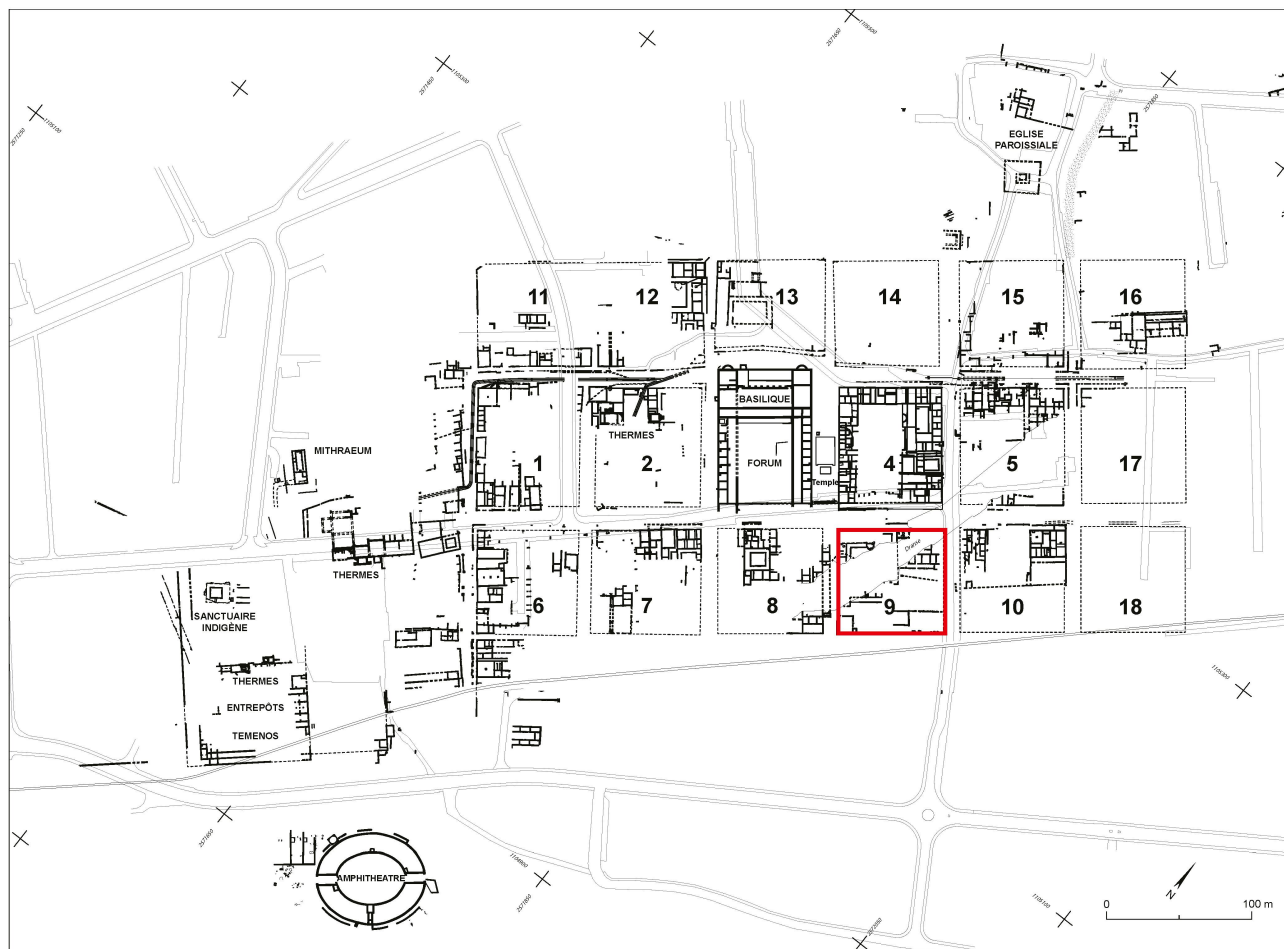


Fig. 4. Martigny VS. Plan et position de l'insula 9. Office cantonale d'archéologie du Valais/InSitu SA, Sion.

### Monnaies

Les six monnaies recueillies dans cet horizon sont échelonnées entre les règnes de Marc-Aurèle (sesterce émis entre 161 et 176 ap.J.-C., Mo 287), d'Elagabale (denier, 218–222 ap.J.-C., Mo 288), d'Alexandre Sévère pour Mamée (*aes*, 222–235 ap.J.-C., Mo 290), de Gordien III (*aes*, 244 ap.J.-C., Mo 291), de Gallien (*antoninianus*, 260–268 ap.J.-C., Mo 293) et de Carin (*antoninianus*, 283–285 ap.J.-C., Mo 300)<sup>12</sup>.

### Céramique (pl. 1–4)

Avec seulement 30 récipients NMI (15.1%), le taux des céramiques d'importation est en régression marquée. La raréfaction des sigillées gauloises (TSF, Drag. 37, 2 NMI, n° 1, Drag. 43 n° 2) et rhénanes (Drag 37, 3 NMI, n°s 3–4) est remarquable. Le vase à médaillons d'applique du type Desbat 76 n° 5 en sigillée claire B (SCB) de la moyenne vallée du Rhône est à relever, de même que le fond de plat en sigillée africaine Claire C (non illustré). Numériquement le plus important au sein de cette fouille, le corpus des amphores (17 NMI, 10%, n° 6–9) révèle, outre quatre conteneurs à vin du type Gauloise 4, la présence d'une petite amphore Agora J46 ou M126 originaire d'Asie Mineure (n° 6). Avec trois

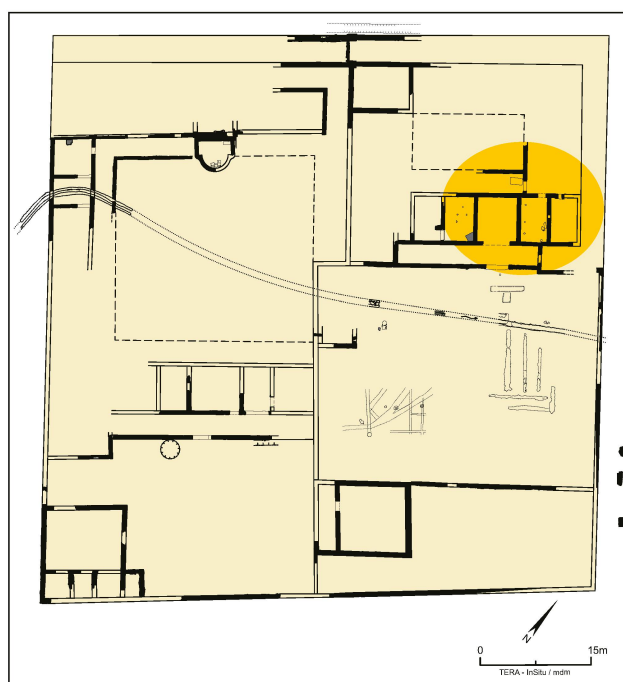


Fig. 5. Martigny VS. Horizon P4D, provenance des ensembles. InSitu SA, Sion.



NMI, les amphores tunisiennes sont bien présentes (Ostia LIX n° 7, Keay 1A – Dressel 30 de l'atelier de Nabeul n° 8)<sup>13</sup>. Plus ancienne mais courante jusqu'au 3<sup>ème</sup> siècle également, l'amphore égyptienne Dixneuf AE 3-2 n° 9 rend compte de circuits commerciaux à longue distance d'une ampleur sans précédent.

La céramique culinaire africaine issue des ateliers tunisiens est attestée par un plat Hayes 197 n° 10 et un couvercle Hayes 196 n° 11 dont les diamètres identiques rendent compte de leur emploi en commun.

Largement majoritaires, les céramiques régionales comprennent des sigillées helvétiques (TSD, 16 NMI, 8 %, n°s 12-18), représentées par un Drag. 37 (n° 12), des assiettes Drag. 18/31 et Drag. 32 (n°s 13-14) ainsi que des coupelles Drag. 33 (n° 15), un bol Drag. 30 (n° 16), ainsi que des mortiers Drag. 43 (n° 17) et Drag. 45 (n° 18). L'emploi des céramiques à revêtement argileux est en plein développement (CRA, 53 NM, 31.9 %, n°s 19-27). Près de la moitié de leur corpus est composé de coupes hémisphériques Lamb. 2/37 (22 NMI, n° 21) ; elles côtoient des plats Lamb. 4/36 (n° 19), Lamb. 9 (n° 20), des mortiers à collerette incurvée (n° 28) ainsi qu'un gobelet trévière (n° 22), des gobelets tulipiforme (n° 23) de type Niederbieber 32 (n° 25) et 33 (n° 26) et une cruche Darton 15 (n° 27).

Si les mortiers (MOR), représentés par cinq exemplaires tous à collerette incurvée (5 NMI), sont encore courants, les cruches à pâte claire (n° 29) comme la céramique à revêtement micacé (n° 30) sont toutes deux attestées par un unique exemplaire. Les céramiques culinaires claires accusent un fléchissement marqué (CCL, 28 NMI, 16.4 %, n°s 31-35) ; on note la prédominance constante des gobelets et des pots (23 NMI, n°s 33-35). Exclusivement représentées par des formes ouvertes, les céramiques fumigées sont peu usitées (4 NMI, 2.4 %, n°s 36-37). La céramique culinaire sombre connaît une utilisation accrue (25 NMI, 14.8 %, n°s 38-42) qui concurrence désormais la CCL. À l'exception du nombre et de la diversité des jattes à épaule marquée B3.3, son éventail formel demeure constant.

#### Datation

Le corpus monétaire de cet horizon souligne son appartenance au 3<sup>ème</sup> siècle, cinq de ces numéraires étant émis entre 218 et 283 ap.J.-C. ; sa clôture survient à partir du règne de Carin (Mo 300) dont l'*antoninianus* fournit un *terminus post quem* de 283 de notre ère.

La difficulté maintes fois observée de dater avec précision des ensembles au sein du 3<sup>ème</sup> siècle apparaît une fois de plus au travers du mobilier céramique, *a priori* peu différent de celui de l'horizon sévérien qui le précède (P4C). Les rares sigillées d'importation témoignent de sa constitution à partir de la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle. L'amphore Dressel 30 – Keay 1A (n° 8) bénéficie d'une chronologie plus resserée : elle est observée à partir de la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>14</sup>. On se gardera d'omettre les deux vaisselles culinaires africaines : documentée à Avenches VD dans un contexte du 3<sup>ème</sup> siècle, la marmite Hayes 197 est également observée au 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère, comme le couvercle Hayes 196 (n°s 10-11)<sup>15</sup>.

Moins précis, le vaisselier régional confirme toutefois cette évolution : inconnus avant le premier tiers du 3<sup>ème</sup> siècle et encore courants au 4<sup>ème</sup> siècle, les gobelets à col long Niederbieber 33 prédominent en compagnie du gobelet trévière Symonds 7 (n° 22), leur contemporain. Également apparu au 3<sup>ème</sup> siècle, le mortier Drag. 45/Lamb. 45 n° 18 est des plus fréquents 4<sup>ème</sup> siècle (voir *infra*, 2.3.2), le solde du vaisselier – qu'il soit de table ou culinaire – n'apporte pas d'autres précisions sur le plan temporel.

Jalonnée par son *terminus post quem* de 283 de notre ère<sup>16</sup>, la clôture de cet ensemble ne saurait survenir avant la fin du 3<sup>ème</sup> siècle, comme en témoigne également la présence de l'amphore Keay 1A. Cette clôture pourrait d'ailleurs s'avérer plus tardive comme l'indique une série de formes fréquentes au 4<sup>ème</sup> siècle (amphore Keay 1A, mortier Drag. 45/Lamb. 45 et gobelets en CRA Niederbieber 33, gobelet trévière et vaisselle culinaire africaine). L'absence de coupelles carénées Lamb. 3/8 et Lamb. 33 ainsi que de coupes carénées Lamb. 1/3 attestées à partir de 330 de notre ère à Argnou (voir *infra*, 3.1), est cependant significative au vu de la quantité de mobilier livré par cet horizon : sa clôture survient avant le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>17</sup>. La datation de l'horizon 4D s'inscrit ainsi entre la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle et le premier tiers du 4<sup>ème</sup> siècle. De fait, ses particularités rejoignent celles rencontrées dans l'horizon contemporain issu du remblai de construction de l'enceinte du castrum d'Yverdon-les-Bains/*Eburodunum* VD dont la mise en place est antérieure à 325 de notre ère<sup>18</sup>.

#### 2.3.2 L'insula 9 P5A, entre 347 et la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle

Au contraire de l'horizon précédent, les ensembles retenus proviennent de toute l'*insula* 9 (fig. 6) ; ils révèlent une réoccupation ponctuelle des locaux 1 et 2 dans la partie ouest du secteur ainsi qu'une fréquentation des bâtiments incendiés. Important sur le plan numismatique avec 68 monnaies documentées, le solde du mobilier demeure modeste, le corpus céramique livrant 224 fragments provenant de 62 vases NMI ; aucun fragment de verre n'est documenté.

#### Monnaies

Fort de 68 monnaies émises entre 260 et 367-378 ap.J.-C., le corpus de cet horizon provient de cinq espaces différents et comprend cinq ensembles dont deux sont clos<sup>19</sup>. Le premier livre deux monnaies placées dans le gobelet de la fosse de consécration du local 1, la plus récente étant frappée dans l'atelier de Sisak en 347-348 ap.J.-C. (Mo 175). Plus important, le second ensemble clos comprend 24 *aes* III provenant du niveau de circulation du local 2, les cinq plus récents étant également émis en 347-348 ap.J.-C. La démolition scellant le local L1 souligne une occupation brève ; la plus récente des 20 pièces recueillies est un *aes* frappé entre 353 et 364 de notre ère (Mo 228). Cet arc chronologique est analogue à celui de la démolition du portique E6 dont l'unique monnaie, un *aes* (Mo 229), est frappée entre 364 et 378 de notre ère.

P4D	N	NMI	%	N°
TSE	1			
TSF	23	4	2	1-2
TSG	7	5	2,5	3-4
TSH	1	1	0,5	
SCB	19	1	0,5	5
LAM	4	2	1	
AMP	146	17	8,6	6-9
CCL.AFR	2	2	1	10-11
PLB	1			
TSD	51	14	7,1	12-18
CRA	263	53	26,9	19-28
PEI	1			
PNT	2	1	0,5	
MOR	13	5	2,5	
CRU	36	1	0,5	29
MIC	5	2	1	30
CCL	179	28	14,3	31-35
FUM	22	4	2	36-37
CSO	138	25	12,8	38-42
POL	3	3	1,5	
VER	141	29	14,8	
<b>Total</b>	<b>1058</b>	<b>197</b>	<b>100</b>	

Fig. 6. Martigny VS. *Insula* 9, période P4D, occurrences céramiques.

### Céramiques (fig. 7-8 ; pl. 5-6)

Le corpus des amphores (6 NMI, 9. 6%) comprend une Keay XVI/Almagro 50 (n° 44), produite sur la côte andalouse jusqu'au terme du 4<sup>ème</sup> siècle ainsi que quatre conteneurs originaires d'Afrique du Nord du type Keay 1B (n° 43) et Keay 25.1 (n° 45)<sup>20</sup>. La diffusion de ce dernier, observée dès la fin du 3<sup>ème</sup> siècle, est documentée à Sion-Sous-le-Scex à partir de 425 ap. J.-C.

L'inventaire régional est dominé par les céramiques à revêtement argileux (CRA, 27 NMI, 43.9%). Les formes ouvertes sont les plus fréquentes ; aux côtés des plats Lamb. 10 (n° 46), d'un plat à bord horizontal et d'une assiette Lamb. 4/36 (n° 47), on notera une coupelle Lamb. 4/35 (n° 48), quatre coupelles Lamb. 3/8 (n° 49), deux coupes hémisphériques Lamb. 2/37, six coupes carénées Lamb. 1/3 (nos 50-51), quatre mortiers carénés Lamb. 45 (n° 53) et un mortier à collerette horizontale du type Paunier 520 (n° 52). Cet inventaire emblématique des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles est complété par trois gobelets tulipiformes et deux pichets (nos 54-56). Rencontrées à Saint-Prex VD (n° 54) et à Genève GE (n° 56)<sup>21</sup>, ces formes hautes sont documentées entre la fin du 4<sup>ème</sup> et la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle.

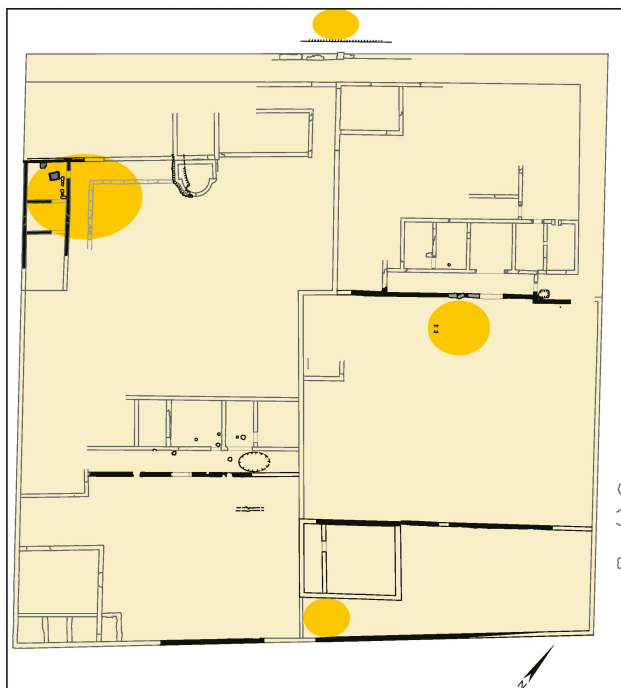


Fig. 7. Martigny VS. Horizon P5A, provenance des ensembles. InSitu SA, Sion.

P5A	N	NMI	%	N°
TSF	14			
AMP	31	6	9,6	43-45
TSD	13	1	1,6	
CRA	89	27	43,9	46-56
PLB	2	2	3,2	57
PEI	1			
CRU	14	1	1,6	
CCL	20	8	12,8	
CSO	40	17	27,3	58-59
POL				
VER				
<b>Total</b>	<b>224</b>	<b>62</b>	<b>100</b>	

Fig. 8. Martigny VS. *Insula* 9, période P5A, occurrences céramiques.

Avec 41.7% des récipients, la batterie de cuisine est plus indispensable que jamais au quotidien. On notera l'apparition de deux mortiers à glaçure plombifère (n° 57) ; observé entre la fin du 4<sup>ème</sup> et le 7<sup>ème</sup> siècle en Cisalpine, ce type est emblématique de l'horizon *post* 425 de notre ère mis en évidence à Sion-Sous-le-Scex. La céramique culinaire sombre (CSO, 17 NMI, 27.3%) devance à présent celle à pâte claire (CCL, 8 NMI, 12.8%). L'inventaire de cette dernière ne comprend que des pots ovoïdes ou à col cintré, l'inverse étant vrai pour

les céramiques culinaires sombres : le seul pot en culinaire sombre observé, dont le décor à la molette est une première au sein du vaisselier tardo-romain de Martigny (n° 59), est accompagné par 13 jattes (n° 58).

### Datation

Traduisant une réoccupation ponctuelle de l'insula incendiée ainsi qu'une fréquentation du site dans une période où certains éléments d'équipement urbains (dallage des voies, blocs architecturaux) sont en cours de récupération, la datation de cet horizon est d'importance. Constitué à partir de la première moitié du 4<sup>ème</sup> siècle, le vaisselier mis au jour ne saurait être déposé avant le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle, les deux ensembles clos livrant des monnaies de Constant émises entre 347 et 348 de notre ère<sup>22</sup>.

Sur le plan monétaire, la clôture de cet ensemble survient à partir de 364 de notre ère<sup>23</sup>. Les importations amphoriques fournissent une fourchette chronologique similaire ; amplement documentée à Arles (F) dans des contextes du milieu du 4<sup>ème</sup> siècle, l'amphore vinaire Keay 1B disparaît progressivement au fil du 5<sup>ème</sup> siècle alors que le *spatheion* Keay 25.1/Africaine III A, courant pendant le 4<sup>ème</sup> siècle, est remplacé dès la fin de ce siècle par le type Africaine III C qui demeure en circulation jusque pendant la première moitié du 6<sup>ème</sup> siècle<sup>24</sup>. Également attestés dès le 4<sup>ème</sup> siècle, les mortiers plombifères à collerette horizontale sont, comme le *spatheion* *supra*, particulièrement fréquents à Sion-Sous-le-Scex dans le comblement de la structure 20, datée entre 425 et 475 de notre ère<sup>25</sup>. Toutefois, en l'absence de Dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP), aucun des marqueurs rencontrés n'implique obligatoirement une clôture au 5<sup>ème</sup> siècle.



Fig 9. Argnou-Les Frisses VS. Plan des dépendances dont provient l'ensemble présenté. Bureau TERA, Sion/InSitu SA, Sion.

## 2.4 Le Valais central

Au contraire du Bas-Valais, le Valais central, région pourtant particulièrement riche en témoignages du Bas-Empire (voir *supra*)<sup>26</sup> ne livre que peu d'ensembles céramiques de cette période. Consacrée à l'élevage bovin, la villa d'Argnou-Les Frisses illustre le 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Lieu habité depuis le Néolithique et essentiel pour le Valais central, l'agglomération de Sion connaît un fort développement pendant la période gallo-romaine et abrite des thermes publics monumentaux. Entouré par une couronne de *villae suburbanae* qui demeurent pour certaines toujours habitées au Bas-Empire, le tissu urbain se restreint au Bas-Empire en accueillant des basiliques funéraires établies au voisinage des thermes publics et de la villa suburbaine de Sion-Sous-le-Scex dont une dépendance en ossature bois livre un ensemble exceptionnel daté entre 425 et 475 de notre ère<sup>27</sup>.

### 2.4.1 Argnou-Les Frisses

La villa d'Argnou-Les Frisses livre dans le comblement des Annexes I et II ainsi que dans le remplissage du fossé (75) 593 fragments provenant de 131 récipients NMI ; cette ampleur numérique forme un ensemble du 4<sup>ème</sup> siècle unique en Suisse (fig. 9)<sup>28</sup>. Elle permet d'aborder la question du vaisselier de cette période sur une base dédoublée en regard de ceux de Vandoeuvres GE et de Saint-Prex VD, les deux autres contextes clos du 4<sup>ème</sup> siècle publiés à ce jour en Suisse occidentale<sup>29</sup>.

### Monnaies

Quatorze monnaies en général très usées proviennent des dépendances<sup>30</sup>. Cinq d'entre elles sont des antoniniens frappés entre 260 et 275 de notre ère ; ils sont accompagnés par des *aes* III et IV émis entre 324-330 et 330-335 ap.J.-C.

### Céramiques (fig. 10 ; pl. 7-9)

Sur les 18 vases importés, neuf ont été produits entre la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> siècle. Leur présence est toutefois récurrente au sein des ensembles de la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle, voire de la première moitié du 4<sup>ème</sup> siècle, en particulier pour les formes rencontrées (Drag. 37 n° 60, Drag. 18/31 n° 61 et Drag. 27 n° 62), originaires de la Gaule du Centre (TSF) et Drag. 43 (n° 63), provenant des ateliers de Rheinzabern (TSG)<sup>31</sup>.

Peu courantes en Suisse occidentale, les productions africaines et de l'Argonne sont plus récentes. La sigillée africaine de type C et la céramique africaine culinaire sont signalées à partir du 3<sup>ème</sup> siècle en Suisse occidentale, en particulier à Avenches et à Genève<sup>32</sup>. Apparue dans le courant du 4<sup>ème</sup> siècle, la sigillée africaine du type C<sup>2</sup> et D est signalée aussi bien dans le Bassin lémanique qu'en Valais, en particulier à Genève et à Sion<sup>33</sup>. Première occurrence certaine dans un contexte clos du 4<sup>ème</sup> siècle, la présence de deux coupes Chenet 320 (n° 64) et d'un mortier Chenet 330-331 (n° 65) est à souligner. On



remarquera également la présence d'un gobelet trévière Symonds 7b (CRA Tré, n° 66) ; caractéristique de la production trévière ancienne<sup>34</sup>, il est le premier documenté en Suisse occidentale.

Du type Dressel 23, la seule amphore déterminée par son bord est ibérique (n° 67). Outre les amphores ibériques (3 NMI), le site livre également un conteneur vinaire d'Italie méridionale Keay 52 (n° 68) et, probablement, une amphore Africaine II (n° 69).

Les productions régionales sont dominées par la vaisselle fine de service, telles les sigillées helvétiques (TSD, 4 NMI, Drag. 37 (n° 70), Drag. 18/31 (n° 71) et Drag. 45 (n° 72) et les céramiques à revêtement argileux (CRA, 75 NMI, n°s 73–85). Forte de 75 récipients la CRA offre un éventail formel largement dominé par les coupes de type Lamb. 2/37 (n° 76), Lamb. 1/3 (n°s 77–79), Lamb. 45 (n° 81) et leurs variantes (50 NMI sur 75). Le nombre élevé de coupes carénées Lamb. 1/3 (19 NMI, n°s 77–79) est remarquable ; analogues à celles observées à Vandoeuvres GE, quatre d'entre elles ont leur carène arrondie (n°s 77–78) ; elles confirment la diffusion de cette variante de transition entre les types Lamb. 2/37 et 1/3 à partir de 330 de notre ère. Les formes ouvertes comprennent également un plat Lamb. 10 (n° 73) et des assiettes Lamb. 4./36 (3 NMI, n° 74) ainsi que des coupelles Lamb. 3 (n° 75) et Paunier 375 (n° 80). Cet inventaire est complété par deux mortiers à collerette horizontale (n° 82), un mortier à collerette triangulaire (n° 83), des gobelets tulipiformes (4 NMI, n° 84) et des gobelets à long col Niederbieber 33 (2 NMI, n° 85).

Catégories	N	NMI	%	Cat.
TSF	17	7	4,8	60-62
TSG	3	2	1,4	63
TSH	1	1	0,7	64
TSJ	6	3	2	65-66
CRA Trévière	13	1	0,7	66
AMP	21	5	3,4	67-69
TSD	14	4	2,7	70-72
CRA	369	74	50,4	73-85
MOR	27	6	4,1	86
CRU	36	3	2	
CCL	43	13	8,8	87-88
CSO	17	4	2,7	89-91
POL	26	8	5,4	
VER	47	16	10,9	
<b>Total</b>	<b>640</b>	<b>147</b>		

Fig. 10. Argnou-Les Frisses VS. Occurrences céramiques.

Aux côtés des six mortiers identifiés (MOR, n° 86) dont les collerettes sont plus ou moins incurvées, la batterie de cuisine comprend 13 vases en céramique culinaire claire (CCL, n°s 87–88), quatre autres à pâte sombre (CSO, n°s 89–91) et huit en pierre ollaire. Les jattes ovoïdes à épaule marquée (3 NMI, n° 89) dominent le répertoire restreint des formes ouvertes au sein desquelles on remarque une jatte tronconique à bord rectangulaire déversé, une nouveauté au sein du répertoire formel valaisan (CSO, n° 90). Plus nombreux, les pots à cuire ont des lèvres déversées épaissies.

#### Datation

Établi par une série de 14 monnaies, la plus récente émise en 330–335 de notre ère, l'abandon des dépendances est des plus explicites sur le plan chronologique. Les importations comprennent des productions du 3<sup>ème</sup> et du 4<sup>ème</sup> siècle ; on relève ainsi la présence d'une coupe Ludovici Lud. So (Drag. 43, n° 63), caractéristique des productions rhénanes de Rheinzabern (D) pendant le dernier quart du 3<sup>ème</sup> siècle. Les deux coupes Chenet 320 en sigillée d'Argonne (n° 64) ne sauraient être antérieures à 310–320 de notre ère, cette classe de récipients étant observée pour la première fois dans les thermes impériaux de Trèves (D).

Les céramiques régionales soulignent cette fourchette chronologique. On remarquera le nombre de mortiers carénés (TSD, Drag. 45, n° 72) et Lamb. 45 (CRA, 22 NMI, n° 81) dont l'apparition en Suisse Occidentale est observée dès la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle (voir *supra*, Martigny, 2.3.1, Datation). Au côté de quelques coupes hémisphériques Lamb. 2/37 (CRA, 7 NMI, n° 76), la présence importante de coupes carénées Lamb. 1/3 (CRA, 19 NMI, n°s 77–79), jusque-là inconnues avant le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>35</sup>, conforte toutefois largement le *terminus post quem* monétaire du remblai étudié. Le comblement des dépendances survient ainsi à partir de 330 ap.J.-C. et, en l'absence de céramiques du 5<sup>ème</sup> siècle telles les DSP, ne saurait dépasser la fin du 4<sup>ème</sup> siècle.

#### 2.4.2 Sion-Sous-le-Scex

Établi au voisinage immédiat de la *villa suburbana* éponyme située aux abords méridionaux de Sion, le comblement du bâtiment st.20 (fig. 11) livre au total 1691 fragments de céramiques issus d'au moins 242 vases NMI<sup>36</sup>. Fort de 28 tessons provenant de 14 récipients NMI, le mobilier datable entre le 1<sup>er</sup> siècle avant et le 3<sup>ème</sup> siècle de notre ère, manifestement résiduel, n'est pas pris en compte dans le cadre de cette étude.

#### Monnaies

Sur les 35 monnaies recueillies, 22 sont lisibles et déterminées ; cinq d'entre elles sont émises au fil du 5<sup>ème</sup> siècle ; il s'agit de quatre demi-centionalis ou *aes* 4 émises par Honorius (410–423 ap.J.-C.) et d'un demi-centionalis ou *aes* 4 émis sous le règne de Valentinien III entre 425 et 455 de notre ère.





Fig. 11. Sion-Sous-le-Scex VS. Plan du bâtiment st20. Bureau TERA, Sion.

### Céramiques (fig. 12 ; pl. 10-17)

Avec 771 fragments provenant de 79 céramiques NMI, les importations sont exceptionnellement nombreuses puisqu'elles forment le 32,4 % du mobilier recueilli. Les sigillées d'Argonne (TSJ) comprennent un plat Chenet 304, une coupelle Chenet 314b (n° 92) et cinq coupes Chenet 320 (n°s 93-94) aux panses ornées à la molette. La molette U.C. 293 identifiée sur la coupe Chenet 320 n° 94, est attestée au 4<sup>ème</sup> comme au 5<sup>ème</sup> siècle dans les productions de l'atelier des Allieux<sup>37</sup>. Le fond conservé de sigillée africaine D correspond probablement au type Hayes 61 (n° 95), apparu au début du 5<sup>ème</sup> siècle et courant jusque vers la fin de ce siècle<sup>38</sup>.

Les dix dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP) reconnus à Sion présentent des caractéristiques formelles et ornementales proches du groupe provençal. Le vaisselier est composé de trois plats - 1 Rigoir 4 et 2 Rigoir 8 (n° 96) -, d'une coupelle à marli Rigoir 3 (n° 97) ainsi que de six coupes Rigoir 18 (n°s 98-99). Homogènes pour la majorité des individus, leurs pâtes gris moyen, parfois légèrement bleutée sont proches des récipients rencontrés à Genève et à Yverdon<sup>39</sup>. Une comparaison visuelle avec les pâtes de vases mis au jour à Marseille (F) et en Provence révèle des différences importantes. Les seules conditions de conservation des DSP recueillies à Sion - désastreuses de par la nature acide du comblement de la structure 20 - ne sauraient expliquer ces différences avec les ateliers provençaux. La proximité typologique et d'aspect de la DSP observée au sein des sites de Suisse occidentale souligne implicitement l'existence d'ateliers plus proches que ceux aujourd'hui connus.

Les trois lampes d'importation comprennent un luminaire du groupe C2, type Hayes IIA ou Atlante X A

(n° 100), issu des ateliers de Tunisie centrale, produit à partir de 430 de notre ère<sup>40</sup> et deux autres lampes façonnées dans une pâte beige sableuse de provenance italique probable (n° 101). Enfin, deux lampes produites régionalement dérivent du type Hayes II (Atlante X). La similitude de leurs pâtes et les traces d'engobe les apparentent aux céramiques à revêtement argileux (CRA) de l'ensemble étudié. La présence de lampes imitant les formes africaines n'est pas une exclusivité sédunoise ; des exemplaires analogues sont également documentés à Marseille et à Ravenne (I)<sup>41</sup>.

Les 695 fragments issus de 57 amphores NMI proviennent d'Afrique du Nord, de Palestine et de Sicile ou d'Italie méridionale. Parmi les 45 amphores NMI originaires d'Afrique du Nord<sup>42</sup>, douze amphores cylindriques étroites du type Keay 25/2 (Africaine IIIC, n° 102) sont issues de la Byzacène et de Nabeul (TUN), tout comme les 30 *spatheia* NMI Keay 26/Bonifay 31 (n°s 103-104)<sup>43</sup>. De type LRA 4A selon la typologie de Dominique Pieri, dix autres amphores proviennent de la côte palestinienne (n° 105)<sup>44</sup>. Dénommées amphores obus, elles acheminaient le vin de Gaza et du Sinaï méridional, bien connu et largement exporté à la fin de l'Antiquité. Documentés depuis le 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère en Gaule, ces récipients caractéristiques d'une capacité d'environ 15 à 16 l sont désormais bien attestés en Suisse occidentale dès la fin du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>45</sup>. Enfin, deux amphores vinaires à fond plat du type Keay 52 (n° 106) proviennent d'après leur pâte caractéristique, de centres de production établis de part et d'autre du détroit de Messine. Cette forme se retrouve en grand nombre dans les contextes du 5<sup>ème</sup> siècle.

Sur le plan des céramiques régionales, celles à revêtement argileux (CRA, 49 NMI) comportent 17 plats (n°s 107-111), 10 coupelles (n°s 112-116), 14 coupes (n°s 117-122), 3 mortiers (n°s 123-124), 3 pots (n°s 125-126) et 2 cruches (n° 127). Avec 44 individus NMI sur 49, les formes ouvertes sont ainsi largement dominantes. Une

Catégorie	N	NMI	%	Nos cat.
TSJ	20	7	2,1	92-94
TSH	1	1	0,3	95
DSP	48	10	2,9	96-99
LAM	22	12	3,5	100-101
AMP	695	57	16,8	102-106
CRA	451	49	14,4	107-127
PLB	103	37	10,9	128-134
CCL	323	55	16,2	135-148
POL	119	34	10,0	
VER	418	78	22,9	
Total	2200	340	100	

Fig. 12. Sion-Sous-le-Scex VS. Occurrences céramiques.

partie d'entre elles sont identifiées par la recherche au Piémont et en Lombardie comme des sigillées padanes tardives<sup>46</sup>. Outre le plat n° 110 reproduisant le type Hayes 61B en sigillée africaine D, il en va de même pour la forme la plus fréquente, la coupe hémisphérique à panse ornée d'un cordon, dérivant également du type Darton 44 en sigillée claire B (7 NMI, n°s 120-122). Inconnue au sein des productions savoyardes, attestée à Saint Vincent (Aoste), au Piémont (Alba) ainsi qu'en Lombardie (Milan, Brescia) à la même époque, sa présence rend compte de l'existence d'ateliers non identifiés en Cisalpine diffusant leur production dans les Alpes occidentales<sup>47</sup>. Autre particularité propre au milieu alpin, le pot à col cintré n° 126 découle d'une forme amplement documentée à Martigny et à Massongex en CRA entre le 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère<sup>48</sup>. Enfin, le pot à bec tubulaire n° 125, également attesté parmi les sigillées padanes tardives à Alba, est documenté en céramique plombifère et commune en Italie septentrionale<sup>49</sup>. Il est également documenté en céramique culinaire dans cet ensemble (CCL, n° 143).

Les mortiers à collerette horizontale n°s 123-124 sont largement diffusés le long de la vallée du Rhône et sur le Plateau occidental. Enfin, les deux cruches dénombrées (n° 127) sont par trop fragmentaires pour être identifiées formellement. Leur utilisation courante au 4<sup>ème</sup>-5<sup>ème</sup> siècles est attestée par les productions de Portout (F)<sup>50</sup>, comme par le nombre de leurs fragments reconnus dans les ensembles tardo-antiques.

Les récipients à glaçure plombifère (PLB, 37 NMI) sont en majorité des formes ouvertes, seuls un pot et deux cruches venant nuancer cette prépondérance typologique. Les pâtes sont majoritairement beiges à ocre saumon, légèrement feuilletées et à gros dégraissant sablo-quartzeux. Les glaçures, de couleur vert olive à brun verdâtre, sont omniprésentes à l'intérieur comme sur le bord et l'extrados des collerettes ; elles sont en général absentes des surfaces extérieures et de l'intrados des collerettes. Les surfaces non couvertes sont parfois micacées, toujours lissées. Deux plats à marli dépourvu de décorations découlent manifestement des formes de DSP Rigoir 1 (n° 128) et de TS D Hayes 59 (n° 129) ; elles sont bien attestées en Italie septentrionale, comme la jatte tronconique à bord vertical n° 130. De loin les plus fréquents, les 29 mortiers à collerette horizontale répertoriés sont formellement très homogènes (n°s 131-133). Les seules variations observées sont du fait de la décoration des collerettes. Si leur forme générale est omniprésente au sein de l'arc alpin<sup>51</sup>, aucun décor analogue aux pièces valaisannes n'apparaît en Italie septentrionale, aux Grisons ou dans la vallée du Rhin. L'homogénéité ornementale de ces récipients, la rareté des parallèles précis dans les régions avoisinantes ainsi que leurs pâtes analogues à celles des céramiques communes dont quatre récipients comportent des mouchetures de glaçure plombifère, rendent plausible une production propre à la haute vallée du Rhône. Une analyse des isotopes de plomb des glaçures, conduite par Barbara Beck, met en

évidence leur compatibilité avec la signature chimique du plomb issu des gisements valaisans<sup>52</sup>.

A *contrario*, la provenance exogène d'une des deux cruches dénombrées (n° 134) est manifeste ; bien que sans parallèles précis pour son décor de rouelles et de palmettes estampées, sa pâte gris moyen fine l'apparente aux productions cisalpines, en particulier celles observées dans le Triangle Larien, au sud du lac de Côme (I)<sup>53</sup>.

Avec 20 % NMI de la céramique recueillie, la céramique culinaire claire (CCL, 55 NMI, n°s 135-148) demeure affirmée. Les individus dénombrés ont des pâtes variant du beige à l'ocre brun et du gris moyen au gris noir – parfois sur le même vase suivant son exposition primaire ou secondaire aux flammes. Contrairement à la batterie de cuisine genevoise de la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>54</sup>, celle de Sion est dominée par les formes ouvertes, à témoin les 42 jattes et jattes/couvercles inventoriés représentant le 76.3 % des types la composant. Ce riche panel de formes ouvertes découle de deux sources d'inspiration distincte. Les jattes à marli horizontal n° 135, observées à Genève et à Milan (I) au 5<sup>ème</sup>-6<sup>ème</sup> siècles, et oblique n° 136, découlent de types en CRA (n°s 107-108) comme en plombifère (n°s 128-129)<sup>55</sup>. Les jattes hémisphériques n° 142 sont documentées à Genève, Argnou, Liestal BL, Côme (I), Milan et Brescia (I) ; excepté le contexte de Côme qui atteste de son apparition au 3<sup>ème</sup> siècle déjà, ceux de Genève comme de Milan relèvent assurément des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> siècles<sup>56</sup>.

Comme pour les CRA et les céramiques plombifères, la seconde source d'inspiration formelle provient de Cisalpine. Inconnues dans la moyenne vallée du Rhône, le Bassin lémanique et le Plateau suisse, les sept jattes tronconiques à collerette (n° 139) découlent d'une forme observée à Binn, à Guttet-Feschel, Oberstalden et à Gamsen, ainsi qu'à Côme, en Cisalpine, dès le 3<sup>ème</sup> siècle<sup>57</sup>. Sa généralisation au fil de l'Antiquité tardive et sa probable diffusion jusqu'au cœur du Haut Moyen Age en Cisalpine est amplement documentée entre le 4<sup>ème</sup> et le 7<sup>ème</sup> siècle à Milan et jusqu'au 8<sup>ème</sup> siècle à Brescia<sup>58</sup>. Autre manifestation formelle pouvant relever de la Cisalpine, la jatte ovoïde à bec tubulaire n° 143 est analogue à celle rencontré en CRA (n° 125).

Les formes fermées relèvent pour partie de formes déjà courantes au 3<sup>ème</sup>-4<sup>ème</sup> siècles, à Martigny comme à Argnou (n°s 145-146)<sup>59</sup> ; elles peuvent également se rencontrer à Milan (n°s 144-146), Genève (n° 146), Avenches ou Worb BE (n° 144)<sup>60</sup>. Enfin, le pot à col souligné par un cordon n° 147, demeure – comme celui en CRA – sans parallèles, à l'instar du pichet doté d'une anse trifide (n° 148). Ils viennent ainsi tous deux enrichir le corpus des céramiques tardo-antiques valaisannes. Il convient d'ajouter pour mémoire les 34 pots en pierre ollaire à cet inventaire de la batterie de cuisine.

#### Datation

Le *terminus post quem* monétaire est établi à partir de 425 de notre ère, le dépôt des pièces pouvant toutefois survenir plusieurs décennies après. La vaisselle fine



d'importation offre des jalons d'importance. Les sigillées d'Argonne relèvent d'une typologie courante au 4<sup>ème</sup> comme au 5<sup>ème</sup> siècle à Schaan FL<sup>61</sup>, à Yverdon<sup>62</sup>, à Bâle BS, à Augst BL, à Kaiseraugst AG, à Zurzach AG, à Lausanne VD, à Genève et à Argnou<sup>63</sup>. Documentés au sein du contexte genevois postérieur à 457 de notre ère<sup>64</sup>, les dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP) sont de ce fait bien attestées dans la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle. La lampe africaine du type Hayes IIA ou Atlante X C2, issue des ateliers de Tunisie centrale est signalée par J. W. Hayes à partir des années 430 de notre ère<sup>65</sup>. Les données fournies par le mobilier de Marseille confirment son pic de diffusion entre le milieu et la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>66</sup>.

Qu'elles soient du type Keay 25/2 (Africaine IIIC), Keay 26, (Bonifay 31), LRA 4A ou Keay 52, les amphores forment un ensemble des plus homogènes dont les meilleurs parallèles proviennent de contextes du 5<sup>ème</sup> siècle à Marseille et à Arles<sup>67</sup>. Les types de conteneurs datés uniquement du 4<sup>ème</sup> siècle ou apparaissant à partir de la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle font totalement défaut.

La somme des éléments reconnus permet de fixer un *terminus post quem* monétaire à partir de 425 de notre ère. La céramique – amphores incluses – livre un *terminus post quem* à partir de 430, quasi identique à celui des monnaies. La date de clôture de l'ensemble étudié pose en revanche problème. Si les monnaies, le petit mobilier, les céramiques fines d'importation et les amphores relèvent toutes de contextes datés en Suisse comme en France méridionale entre 425 et 475 de notre ère, la présence de verres bleus à filament blancs repousse – en l'état actuel des connaissances – le *terminus post quem* vers la fin du 5<sup>ème</sup> siècle. Ce type de verre creux, dont la date d'apparition fait encore débat<sup>68</sup>, conditionnerait ainsi l'abandon du bâtiment st.20 entre la fin du 5<sup>ème</sup> et le début du 6<sup>ème</sup> siècle alors que les autres mobiliers datants le situe dans la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle. Le principe de prudence guidant l'analyse chronologique des auteurs conduit à reconnaître cette différence sensible de datation induite par la seule famille des verres creux bleus à filaments blancs opaques, les autres verres étant par ailleurs synchrones avec les mobiliers monétaire et céramique.

## 2.5 Le Haut-Valais

Densément habité dans l'Antiquité, le Haut-Valais révèle depuis le début des années 2000 plusieurs sites livrant du mobilier du Bas-Empire. Établi au-dessus de Loèche, le domaine antique de Guttet-Feschel, en cours d'étude, livre ainsi un ensemble daté par une importante série monétaire dont le *terminus post quem* connu est de 364 de notre ère (voir *infra* 2.5.1). L'habitat d'Oberstalden révèle quant à lui une succession de quatre occupations datées entre le 4<sup>ème</sup> et le 7<sup>ème</sup> siècle (voir *infra*, 2.5.2), alors que celui de Brig-Glis livre également plusieurs bâtiments du Bas-Empire, actuellement en cours d'étude<sup>69</sup>.



Fig. 13. Guttet-Feschel VS. Vue aérienne de la fouille 2022. Le bâtiment Bat7 se trouve en contrebas de la pelle mécanique, le Bat6 au bas de la tranchée de gauche. Photo InSitu SA, Sion.

### 2.5.1 Guttet-Feschel (fig. 13)

par Alison Giavina

Menée à Guttet-Feschel, commune située dans le district de Loèche, la fouille de Guttet Schlusilachra (GFB22) fait suite à celle réalisée en 2021, à 700 m environ (GUW21). Marquées par des aménagements puis des bâtiments en terrasse, ces occupations sont datées de l'âge du Bronze à l'époque moderne.<sup>70</sup> Associé à un lot important de monnaies, le mobilier du Bas-Empire présenté dans ce cadre provient de l'occupation et de la destruction de deux bâtiments semi-enterrés (GFB Phase 4, Bat6 et Bat7).

#### Monnaies

Les 40 monnaies recueillies, actuellement en cours de restauration et d'étude, livrent en l'état un *post quem* monétaire de 364 de notre ère<sup>71</sup>.

#### Céramique (fig. 14 ; pl. 18)

Avec 41 fragments issus de 18 vases NMI, le corpus de la phase 4 est le plus important du site. Seule une amphore italique MR I ou Keay 52 (AMP, 5,6 %, n° 149) témoigne d'un modeste flux commercial<sup>72</sup>.

Catégories	N	NMI	%	Nos cat
AMP	1	1	5,6	149
CRA	23	10	55,6	150-153
PLB	1	1	5,6	154
CCL	4	3	16,6	155
POL	3	1	16,6	
Total	29	15	100	100

Fig 14. Guttet-Feschel VS. Occurrences céramiques.

La céramique à revêtement argileux (CRA, 10 NMI, 55.6%) est la plus représentée ; elle comprend un plat Lamb. 10 (n° 150), deux coupelles à marli (n° 151)<sup>73</sup> ainsi que des coupes du type Lamb. 2 (n° 152) et Lamb. 1/3 (3 NMI, n° 153). Deux mortiers, ainsi qu'un pichet à anse bifide complètent cet ensemble.

Un mortier en céramique à revêtement plombifère (PLB, 1 NMI, 5.6%, n° 154) s'ajoute à cet ensemble ; observé à Sion-Sous-le-Scex entre 425 et 475 ap.J.-C., ce type est encore courant en Cisalpine jusqu'au 7<sup>ième</sup> siècle de notre ère<sup>74</sup>.

Enfin, la céramique culinaire claire (CCL, 3 NMI, 16.6%, n° 155) livre trois jattes à collerette des types B1.1d-f de Gamsen<sup>75</sup>.

### Datation

Bénéficiant d'un *post quem* monétaire de 364 de notre ère, le vaisselier, comportant une amphore Keay 52<sup>76</sup>, un plat Lamb. 10, des coupelles à marli, des coupes Lamb. 1/3, est caractéristique du 4<sup>ième</sup> siècle. Son abandon ne survient pas avant la seconde moitié du siècle voire, étant donné la présence d'un mortier en céramique plombifère (PLB), dans la première moitié du 5<sup>ième</sup> siècle<sup>77</sup>.

### 2.5.2 Oberstalden (fig. 15)

A l'instar du corpus céramique de Gamsen, celui d'Oberstalden livre un mobilier encore plus rare. Pourtant, bénéficiant de conditions sédimentaires meilleures qu'à Gamsen et d'une continuité d'occupation plus longue, ce faible corpus génère son lot de renseignements nouveaux éclairant la vie matérielle d'un habitat au fil de l'Antiquité tardive<sup>78</sup>. Couvrant un arc chronologique entre la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle et le 5<sup>ième</sup> siècle de notre ère, les 110 individus identifiés reflètent la vie quotidienne dans une des vallées latérales du Valais, non loin d'un des passages transalpins dont le site voisin de Gamsen a révélé toute l'importance.

Avec 4 horizons successifs – dont deux (OB17 et OB18) au bénéfice d'un *post quem* monétaire – datés entre le 3<sup>ième</sup> et le 7<sup>ième</sup> siècle, l'habitat d'Oberstalden éclaire la transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge malgré sa faiblesse numérique<sup>79</sup>.

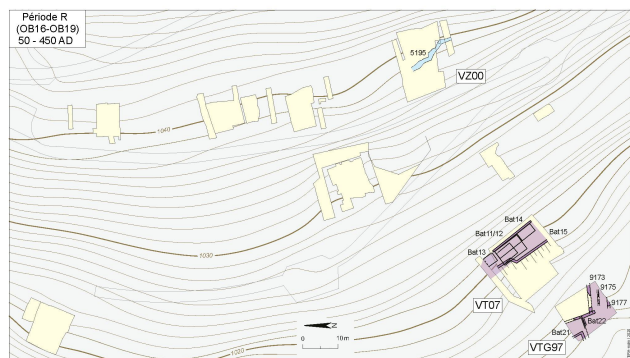


Fig.15. Oberstalden VS. Plan de l'agglomération. Bureau TERA, Sion.

Catégories	N	NMI	NMI	%	Nos cat
TSF	5		2	5	156
TSG	1		1	2,5	
TSD	23		6	15	157-161
CRA	6		4	10	162-164
CRU	2		1	2,5	
MOR	9		2	5	165
CCL	99		18	45	166-174
POL	11		6	15	
<b>Total</b>	<b>156</b>		<b>40</b>	<b>100</b>	

Fig. 16. Oberstalden VS. OB17, occurrences céramiques.

### 2.5.2.1 Oberstalden OB17

Le mobilier de cet horizon provient du premier état d'une forge (VT07, Bat12A) et ses deux annexes latérales (Bat13, Bat14), ainsi que de l'occupation associée à la terrasse Ter39, située directement en contrebas (VTG97). Déduction faite des huit individus protohistoriques, il est relativement abondant (38 NMI).

### Monnaies

Les deux monnaies recueillies sont des antoniniens ; l'un est émis sous le règne de Gordien III (240-244 ap.J.-C.) et le second sous celui de Gallien (260-268 ap.J.-C.).

### Céramiques (fig. 16 ; pl. 19-20)

La céramique d'importation comprend des coupes ornées Drag. 37 de Gaule centrale (TSF, n° 156) et un fragment de coupe de Gaule orientale (TSG).

La céramique régionale comprend de la sigillée helvétique (TS D, 6 NMI). La coupe Drag. 37 n° 157, l'assiette Drag. 32 n° 158 diffusée à partir de 180 de notre ère, la coupelle Drag. 33 n° 159, la coupe probablement du type Drag. 38 n° 160 et le mortier Drag. 43 n° 161 sont caractéristiques des dernières productions de cette catégorie dont la diffusion couvre la seconde moitié du 3<sup>ième</sup> siècle. Forme caractéristique de la plaine padane, le mortier à collerette triangulaire n° 165 est courant dès le 2<sup>ième</sup> s. av. J.-C. et se rencontre jusqu'au 7<sup>ième</sup> siècle de notre ère. La céramique culinaire (CCL) comprend une série de jattes tronconiques (n°s 166-167), dotées parfois d'une collerette sur la panse (n°s 168-169), de jattes carénées (n° 170) et de jattes ovoïdes (n°s 171-172) qui sont fréquentes dans l'horizon R2C de Gamsen, daté entre 180 et 280 de notre ère.

### Datation

Les deux antoniniens offrent un *terminus post quem* de 260 ap.J.-C. Courantes entre le milieu du 2<sup>ième</sup> et la seconde moitié du 3<sup>ième</sup> siècle, les céramiques d'importation (TSF ; TSG) n'apportent pas de précision ; il en va de même pour la céramique régionale : avec le Drag. 32 et le Drag. 43,



les sigillées helvétiques couvrent tout le 3<sup>ème</sup> siècle, tout comme la gamme des céramiques culinaires.

### 2.5.2.2 Oberstalden OB18

Le mobilier de cet horizon provient du second état de la forge constituée désormais par un seul bâtiment (VT07, Bat12B), du contrebas de l'habitation Bat21 (VTG97) ainsi que de l'occupation d'une nouvelle terrasse (Ter40/Esp83). Des analyses <sup>14</sup>C effectués sur le solivage du plancher du bâtiment Bat21 livrent une fourchette chronologique entre 248 et 536 ap.J.-C.<sup>80</sup>. Dans le même bâtiment, des charbons de bois provenant de la démolition sont datés entre 255 et 540 ap.J.-C.<sup>81</sup>. D'autres charbons de bois trouvés dans la démolition du mur de terrasse donnent une datation plus ancienne, comprise entre 127 et 311 ap.J.-C.<sup>82</sup>.

Le corpus compte 125 NMI dont 5 éléments résiduels. Le métal est le plus abondant (71 NMI) devant la céramique (30 NMI), la pierre ollaire (9 NMI) et le verre (1 NMI).

### Monnaies

Outre trois antoniniens de Valérien I (255–257 ap.J.-C.), de Gallien (260–268) et de Claude II le gothique (268–270 ap.J.-C.), le *terminus post quem* monétaire est établi par un follis de Constantin I (307–317 ap.J.-C.) ; il situe l'abandon de cet horizon à partir de 307 de notre ère.

### Céramique (fig. 17 ; pl. 21)

Le mobilier céramique recueilli est proche de l'horizon précédent. La céramique d'importation comprend trois sigillées de Gaule centrale et de l'Est ainsi qu'une coupe Chenet 320 sans doute issue des ateliers de l'Argonne (TSJ, n° 175). Sur le plan des céramiques régionales, on remarque la présence soutenue de sigillées helvétiques (TSD, 3 NMI, n°s 176–177) ; comme à Argnou et à Yverdon, (voir *supra*, chap. 2.2) les trois mortiers simili Drag. 43 rencontrés rendent plausible une diffusion de cette catégorie au-delà de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle.

Catégories	N	NMI	%	Nos cat
TSF	2	2	4,9	
TSG?	1	1	2,4	
TSJ	2	1	2,4	175
TSD	13	6	14,6	176-177
CRA	9	2	4,9	178
MOR	11	3	7,3	179
CRU	2	2	4,9	
CCL	99	15	36,6	180-185
POL	20	9	22	
VER	11	1	2,4	
<b>Total</b>	<b>159</b>	<b>41</b>	<b>100</b>	

Fig. 17. Oberstalden VS. OB18, occurrences céramiques.

La céramique culinaire (CCL) offre un registre formel identique (n°s 180–185). Le fond de coupe en CRA relève soit du type Lamb. 1/3, soit du mortier caréné Lamb. 45, tous deux emblématiques du 4<sup>ème</sup> siècle, comme le plat Lamb. 9b (CRA, n° 178), observé dans le dernier quart du 4<sup>ème</sup> siècle à Saint-Prex, est encore courant au 5<sup>ème</sup> siècle. Ces éléments plus récents soulignent l'ancrage de OB18 au sein du 4<sup>ème</sup> siècle.

### Datation

Le *terminus post quem* monétaire, établi grâce au follis de Constantin I est de 307 de notre ère. La présence d'une sigillée d'Argonne qui ne saurait être antérieure à la première moitié du 4<sup>ème</sup> siècle et d'un plat Lamb. 9b observé à partir de 381 ap.J.-C. à Saint-Prex VD permet d'envisager une date de clôture entre le milieu et la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle.

## 3 Évolution des catégories céramiques en Valais entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle

### 3.1 Les céramiques d'importation

#### 3.1.1 La sigillée de Gaule centrale (TS F) (fig. 18–19)

Au sein de l'arc chronologique considéré, cette catégorie issue du groupe des ateliers de Gaule centrale, dominé par celui de Lezoux (F), est présente à Martigny (P4D), Argnou et Oberstalden (OB17 – OB18).

Également observée à Oberstalden jusque dans la première moitié du 4<sup>ème</sup> siècle (OB17, 2 NMI – OB18, 1 NMI), cette catégorie est déjà en déclin à Martigny dans la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle (P4D, 4 NMI, n°s 1–2) ; résiduelle dès le 4<sup>ème</sup> siècle, elle est encore rencontrée à Argnou à partir de 330 de notre ère.

#### 3.1.2 La sigillée du Nord-Est de la Gaule (TS G) (fig. 20)

Issue d'ateliers du Nord-Est de la Gaule dont le principal est celui de Rheinzabern<sup>83</sup>, cette catégorie est observée à Martigny (P4D), Argnou, et Oberstalden (OB17 – OB18).

Une coupe Drag. 37 est documentée à Oberstalden dès 260 de notre ère ; à partir de 283 ap.J.-C., elle est attestée au sein de l'horizon 4D de Martigny par quatre coupes Drag. 37 (n°s 3–4) et une assiette Walters 79. Plus récemment, à partir de 307–308 de notre ère (OB18), elle est encore représentée par une coupe Drag. 37. Le site d'Argnou est le plus récent à livrer deux fragments, dont un récipient de mortier probablement du type Drag. 43, alors que l'horizon P5A de Martigny en est dépourvu<sup>84</sup>.

#### 3.1.3 La sigillée d'Argonne (TSJ) (fig. 21)

Rares, les sigillées recueillies à Argnou, Sion et Oberstalden OB18 proviennent vraisemblablement des ateliers d'Argonne : les pâtes ocre saumon fines, dures, avec un

TSF	N	NMI	%	Nos cat
Oberstalden OB17	5	2	5	156
Martigny P4D	23	4	2	1-2
Oberstalden OB18	2	1	2,5	
Argnou	17	7	4,8	60-62
<b>Total</b>	<b>30</b>	<b>14</b>		

Fig. 18. La sigillée de Gaule centrale (TS F) aux 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècles.

TYPE	Oberstalden OB17	Martigny P4D	Oberstalden OB18	Argnou	NMI
Drag. 37	2	3	1	1	7
Drag. 18/31				3	3
Drag. 43		1		2	3
Bet 114				1	1
<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>7</b>	<b>14</b>

Fig. 19. Typologie des sigillées de Gaule centrale (TS F) en contexte.

TSG	N	NMI	%	Nos cat
Oberstalden OB17	1	1	2,5	
Martigny P4D	7	5	2,5	3-4
Oberstalden OB18	2	2	5	
Argnou	3	2	1,4	63
<b>Total</b>	<b>11</b>	<b>10</b>		

Fig. 20. Les sigillées du Nord-Est de la Gaule (TS G).

TSJ	N	NMI	%	Nos cat
Oberstalden OB18	2	1	2,5	175
Argnou	6	3	2	64-65
Sion	20	7	2,9	92-94
<b>Total</b>	<b>28</b>	<b>11</b>		

Fig. 21. Les sigillées de l'Argonne (TSJ) aux 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle.

dégraissant très fin en témoignent. Leurs engobes, parfois fortement altérés, sont ocre orange brillant, très homogènes. Contexte le plus ancien, Oberstalden OB18, daté *post* 307 de notre ère, révèle une coupe Chenet 320 (n° 168). Le site d'Argnou livre deux coupes Chenet 320 et un mortier du type Chenet 331 (nos 64-65).

Avec sept récipients, la collection la plus abondante provient de Sion-Sous-le-Scex. La typologie des récipients est bien connue ; le plat Chenet 304, courant au 4<sup>ème</sup> comme au

5<sup>ème</sup> siècle, n'est qu'occasionnellement signalé sur le Plateau suisse ; sa présence en milieu alpin est documentée à Schaan FL<sup>85</sup>. La coupelle Chenet 314b n° 92, similaire formellement au type de sigillée africaine Hayes 67, rare en territoire helvétique, est également signalée à Yverdon<sup>86</sup>. Tel n'est pas le cas des coupes Chenet 320 aux panses ornées à la molette (nos 93-94) ; attestées à Argnou et Oberstalden à partir de 307 de notre ère, elles sont omniprésentes dans les horizons tardifs publiés à Bâle, à Augst, Kaiseraugst, à Zurzach, à Yverdon, à Lausanne et à Genève<sup>87</sup>. Comme pour les plats Chenet 304, leur diffusion pendant le 5<sup>ème</sup> siècle est encore bien attestée ; leur présence à Sion n'est donc pas une surprise et ne saurait être interprétée comme résiduelle.

### 3.1.4 La sigillée claire B (SCB)

Caractéristique de la Gaule du Sud-Est<sup>88</sup>, l'unique occurrence de sigillée claire B (SCB) mise au jour à Martigny, le gobelet ansé du type Desbat 76 à trois médaillons est une pièce rare (n° 5) ; le meilleur parallèle est un vase similaire mis au jour en 1727 à Lyon (F)<sup>89</sup>. La diffusion de ce type est documentée entre le milieu et la fin du 2<sup>ème</sup> siècle.

### 3.1.5 Les dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP)

Les dix individus reconnus à Sion présentent des caractéristiques formelles et ornementales proches du groupe provençal. Le vaisselier est composé de trois plats – 1 Rigoir 4 et 2 Rigoir 8 (n° 96) –, d'une coupelle à marli Rigoir 3 (n° 97) ainsi que de six coupes Rigoir 18 (nos 98-99).

Les analyses statistiques pratiquées dans le cadre des fouilles de Marseille offrent un cadre chronologique pour les DSP<sup>90</sup>. Si le mobilier marseillais peut dorénavant être sérié entre le début du 5<sup>ème</sup> et la fin du 6<sup>ème</sup> siècle, il n'en va malheureusement pas de même pour les exemplaires séduinois. La typologie des formes Rigoir 4 et 18 est par trop divergente des productions de la cité phocéenne, celle de l'unique coupelle Rigoir 3 trop lacunaire ; quant aux plats Rigoir 8, ils sont inconnus à Marseille. L'examen des décors conservés rend pourtant compte d'une familiarité avec le groupe provençal : ils sont tous attestés dans le corpus des décors de cette catégorie et leur majorité est observée sur des pièces originaires de la basse vallée du Rhône.

L'étude récente du corpus des DSP en Suisse occidentale confirme la proximité évidente entre le mobilier de Sion-Sous-le-Scex-est et celui de la cathédrale Saint-Pierre de Genève<sup>91</sup>. Pâtes, formes et poinçons sont proches ou analogues ; ce constat, allié aux divergences relevées avec les groupes languedocien, provençal et atlantique pose avec insistance la question d'un groupe d'ateliers, peut-être situé entre Lyon et Genève et qui aurait approvisionné tant le Bas-sin lémanique que Sion et Yverdon<sup>92</sup>.

### 3.1.6 La sigillée africaine (TSH)

Relevant du type Hayes 50A en sigillée africaine D à Guttet-Feschel (2 NMI) mais hors contexte daté monétairement et, probablement de la même forme mais en sigillée africaine C,

les plats recueillis à Martigny (horizon 4D, 1 NMI) ainsi qu'à Argnou (1 NMI) sont sporadiquement documentés dans les ensembles des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles en Suisse occidentale (Genève-Cathédrale Saint-Pierre, Avenches)<sup>93</sup>. Plus récent, le contexte de Sion-Sous-le-Scex livre un fond de plat en sigillée africaine D, probablement du type Hayes 61 (n° 95), courant à partir du 5<sup>ème</sup> siècle. Leur découverte conjointe avec des amphores et des céramiques culinaires également africaines (voir *infra*, chap. 3.1.7 et 3.1.9) rend compte de la vitalité de l'axe commercial rhodanien.

### 3.1.7 La céramique culinaire africaine (CCL.Afr.)

Commercialisée en masse autour de la Méditerranée occidentale dès le Haut-Empire, cette catégorie rassemble des vases d'usage courant liés aux activités culinaires<sup>94</sup>.

Uniquement observée à Martigny, la jatte carénée Hayes 197 et son couvercle Hayes 196 (nos 10-11) reconnus dans l'horizon 4D proviennent des ateliers de Byzacène. Leur présence en Suisse occidentale n'est guère fréquente : seuls les sites de Genève et d'Avenches livrent à ce jour des céramiques culinaires africaines publiées<sup>95</sup>.

### 3.1.8 Les lampes (LAM)

Sur les trois lampes d'importation, seul le luminaire n° 100 est identifiable ; il appartient au groupe C2 du type Hayes IIA ou Atlante X A, issu des ateliers de Tunisie centrale. Caractérisée par un canal ouvert, cette forme est diffusée, selon la chronologie établie par J. W. Hayes, à partir des années 430 de notre ère<sup>96</sup>. La synthèse récente sur ces lampes confirme leur apparition à partir du deuxième quart du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>97</sup>. Les données fournies par le mobilier de Marseille soulignent son pic de diffusion entre le milieu et la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>98</sup>. Rarement attestée au nord des Alpes, elle est également documentée – chaque fois par un exemplaire unique – à Genève et à Lausanne<sup>99</sup>.

Les deux autres lampes sont façonnées dans une pâte beige sableuse de provenance italique probable ; l'origine proposée demande toutefois à être confirmée, les fragments étant de trop petite taille pour permettre leur identification formelle.

Reproduisant des types d'importation plus récents (Hayes I et Hayes II), quelques lampes d'origine locale sont documentées à Sion et à Oberstalden.

Seuls deux exemplaires sont suffisamment conservés pour être identifiés (n° 101). Bien que lacunaire, leur forme dérive nettement du type Hayes II (Atlante X). La similitude de leurs pâtes et les traces d'engobe les apparentent sans aucun doute aux céramiques à revêtement argileux (CRA). La présence de lampes imitant les formes africaines n'est pas une exclusivité sédunoise ; des exemplaires analogues sont également documentés à Marseille et à Ravenne<sup>100</sup>.

### 3.1.9 Les amphores (AMP) (fig. 22-23)

La seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle martignerain (P4D) révèle quatre Gauloise 4, deux amphores du type «Middle Roman

Périodes	N	NMI	%	Nos cat
Martigny P4D	146	17	8,6	6-9
Argnou	21	5	3,4	67-69
Martigny P5A	31	6	9,6	43-45
Guttet-Feschel	1	1	5,6	149
Sion	695	57	23,7	102-106
<b>Total</b>	<b>894</b>	<b>86</b>		

Fig. 22. Les amphores (AMP) aux 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles.

AMP TYPE	Marti-gny P4D	Argnou	Marti-gny P5A	Guttet	Sion	NMI
Gauloise 4	4		1			5
Dixneuf AE 3-2	1					1
Ostia LIX	1					1
MRA I ?	2					2
Keay 1A	1					1
Agora J46 ou M126	1					1
Opercule	1					1
Africaine	1					1
Tunisienne ?	1		1			2
Dressel 20	4					4
Dressel 23		3				3
Africaine II		1				1
Africsine III A ?			1			1
Keay 1B			1			1
Keay 25			1			1
Keay XVI			1			1
Keay 11					1	1
Keay 25/1					1	1
Ostia IV, 168					1	1
Keay 25/2					12	12
Keay 26					30	30
LRA 4A					10	10
Keay 52		1		1	2	4
<b>Total</b>	<b>17</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>57</b>	<b>86</b>

Fig. 23. Typologie des amphores (AMP) aux 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles.

Amphora 1» (MRA 1) originaires d'Italie centrale et méridionale et une amphorette Agora J46 ou M126 provenant d'Asie Mineure (n° 6). Quatre amphores à huile de Bétique du type Dressel 20 sont également observées. La Tunisie est représentée par une amphore Keay 1A provenant de l'atelier



de Nabeul (n° 8), un conteneur du type Ostia LIX (n° 7) et deux récipients tunisiens. Enfin, l'Égypte est présente par le biais d'une amphore Dixneuf AE 3-2 (n° 9).

Remblayées à partir de 330 de notre ère, les dépendances de la *villa* gallo-romaine d'Argnou ne livrent que cinq récipients, dont trois amphores à huile Dressel 23, une Africaine II (?) et une Keay 52 originaire de l'Italie méridionale.

Plus récente car datée *post* 364 de notre ère, la dernière occupation martigneraïne révèle une continuité. Outre une amphore Gauloise 4 peut-être déjà résiduelle, elle comprend trois amphores tunisiennes plus récentes (Keay 1B, n° 43 ; Africaine III A, Keay 25.1 [?], n° 44), ainsi qu'une amphore à garum originaire de Lusitanie (Keay XVI, n° 45). Ces conteneurs témoignent de la pérennité du flux commercial rhodanien et de l'aisance financière qui règne encore ponctuellement dans une ville en partie détruite.

Les 57 amphores recueillies à Sion-Sous-le-Scex forment un inventaire exceptionnel pour la Suisse. Avec une prédominance des *spatheia* du type Keay 26 (n°s 103-104), la présence affirmée d'amphores du type Keay 25/2 (n° 102) et marquée d'amphores obus du type LRA 4A (n° 105) et deux conteneurs à vin du type Keay 52 (n° 106), cet ensemble souligne la richesse de la *villa suburbana* dont elles proviennent. Il révèle également la vitalité du commerce rhodanien et méditerranéen, s'inscrivant ainsi dans la continuité des observations faites au 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles à Martigny et à Argnou.

Contrairement au site de Gamsen habité continuellement jusqu'en plein 3<sup>ème</sup> siècle, aucune attestation amphorique ne vient documenter les horizons tardifs d'Oberstalden.

## 3.2 Les céramiques régionales

### 3.2.1 La sigillée helvétique (TS D) (fig. 24)

Dès 15-10 av.J.-C., des ateliers produisant des imitations de sigillée apparaissent en territoire helvétique ; leur production, attestée sur le Plateau suisse, en Valais et dans le Bassin lémanique, gagne rapidement en importance et devient prépondérante pour la vaisselle de service jusqu'à l'époque flavienne<sup>101</sup>. En régression marquée dès l'époque antonine, la persistance de leur production au fil du 2<sup>ème</sup> siècle et du 3<sup>ème</sup> siècle ap.J.-C. transparaît nettement pour le vaisselier produit à des fins funéraires, tant dans la région d'Avenches

Périodes	N	NMI	%	Nos cat
Oberstalden OB17	23	6	15	157-161
Martigny P4D	51	14	8	12-18
Oberstalden OB18	13	6	15	176-177
Argnou	14	4	2,7	70-72
Martigny P5A	13	1	1,6	
<b>Total</b>	<b>117</b>	<b>31</b>		

Fig. 24. La sigillée helvétique (TS D) aux 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècles.

qu'à Sion<sup>102</sup>. Ce constat va de pair avec le développement entre 200 et 250 de notre ère, d'une production de vaisselle ornée dans la région de Bern-Enge BE, d'Avenches et probablement dans la région de Martigny<sup>103</sup>. Omniprésentes en Valais, elles sont documentées aussi bien à Martigny, qu'à Argnou et à Oberstalden.

A Martigny, portée par le développement régional d'un atelier produisant de la sigillée ornée dès la fin du 2<sup>ème</sup> siècle<sup>104</sup>, cette classe de vaisselle fine (P4D, n°s 12-18) comprend des coupes Drag. 37 (2 NMI, n° 12) et reproduit également les assiettes, les coupelles ainsi que les coupes en vogue dans les ateliers de Gaule centrale et du Nord-Est (Drag. 18/31, n° 13, Drag. 32, n° 14, Drag. 33, 2 NMI, n° 15, Drag. 30, n° 16, mortier Drag. 43, 3 NMI, n° 17 et Drag. 45, 2 NMI, n° 18). Sa présence marquée entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le début du 4<sup>ème</sup> siècle ne surprend guère en regard des contextes observés sur le Plateau (Bern-Enge, Avenches) et dans le Bassin lémanique (Thonon [F])<sup>105</sup>.

Le constat est similaire à Oberstalden : les coupes ornées Drag. 37 (2 NMI, n° 157), le plats Drag. 32 (n° 158), les coupelles Drag. 33 (2 NMI, n° 159), la coupe à collerette Drag. 38 (n° 160) et les mortiers Drag. 43 (6 NMI, n° 161) font partie de l'inventaire du vaisselier haut-valaisan. Dès la première moitié du 4<sup>ème</sup> siècle, seuls les mortier Drag. 43, présents en nombre, demeurent usités (n°s 176-177).

Horizon le plus récent, car daté *post* 330 de notre ère, celui d'Argnou livre également des sigillées helvétiques : si le Drag. 37 n° 70 et l'assiette Drag. 18/31 n° 71 semblent déjà résiduels, le mortier Drag. 45 n° 72 corrobore le constat livré par Oberstalden OB18 ; cette catégorie semble diffusée au-delà de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle.

### 3.2.2 La céramique à revêtement argileux (CRA) (fig. 25-26)

Universellement présentes au sein du corpus étudié, elles se rencontrent en nombre au sein de tous les contextes valaisans retenus. Dominé par les coupes hémisphériques Lamb. 2/37, l'inventaire de cette catégorie est des plus riches dès la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle à Martigny (P4D, 55 NMI, n° 20). Elle connaît toutefois son floruit à Argnou et à Guttet-Feschel respectivement à partir 330 et de 364 de notre ère :

Périodes	N	NMI	%	Nos cat
Oberstalden OB17	6	4	10	162-164
Martigny P4D	262	53	26,9	19-28
Oberstalden OB18	9	3	7,5	178
Argnou	369	74	50,4	73-85
Martigny P5A	89	27	43,9	46-56
Guttet-Feschel	23	10	55,6	150-153
Sion	451	49	20,2	107-127
<b>Total</b>	<b>1209</b>	<b>220</b>		

Fig. 25. Les céramiques à revêtement argileux (CRA).



CRA TYPE	OB17	P4D	OB18	Argnou	P5A	Guttet	Sion	NMI
Plat, bord oblique		1						1
Plat tronconique, bord en biseau		1						1
Plat tronconique, bord vertical		1						1
Plat tronconique, bord horizontal					1			1
Lamb. 4/36	1	1		3	1			6
Plat Lamb. 4/9							2	2
Lamb. 9		1					1	2
Lamb. 9b			1					1
Lamb. 10				1	1	1	2	5
Plat tronconique, bord épaissi							1	1
Lamb. 54							11	11
Chenet 304		1						1
Lamb. 4/35				2	1			3
Coupelle à marli horizontal							1	1
Coupelle à marli						2	1	3
Coupelle à bord vertical arrondi							1	1
Coupelle tronconique							6	6
Coupelle								1
Lamb. 8		3						3
Jatte, bord vertical arrondi		1						1
Lamb. 3				4				4
Lamb. 3/8	1				4			5
Bol caréné					1			1
Lamb. 2/37		22		7	2		2	33
Lamb. 1/3				19	6	3	3	31
Darton 44		1					7	7
Portout 36				2				2
Paunier 396				1			1	2
Paunier 399				1				1
Coupe à bec tubulaire							2	2
Mortier, collerette incurvée		2						2
Lamb. 45				22	4			26
Mortier Paunier 519				2				2
Mortier Paunier 520					1		3	4
Mortier	1		2			2		5
Darton 15		1						1
Niederbieber 32		4						4
Niederbieber 33		4		2	1			7
Gobelet ovoïde		1		1				2
Gobelet tulipiforme				4	2			6
Gobelet bord éversé		1						1
Gobelet col cintré		7						7
Pichet Portout 66					1			1
Pichet bi-ansé					1			1
Pichet				2		1		3
Cruche				1		1	2	4
Pot, colc intré à cordon							3	3
Couvercle	1							1
<b>Total</b>	<b>4</b>	<b>53</b>	<b>3</b>	<b>74</b>	<b>27</b>	<b>10</b>	<b>49</b>	<b>220</b>

Fig. 26. Typologie des céramiques à revêtement argileux (CRA) aux 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles.

elle totalise alors entre le 51 % et le 55.6 % du mobilier recueilli avec une gamme de formes en pleine mutation. Toujours dominé par les coupes (26 NMI) dont la majorité est dorénavant carénée (Lamb. 1/3, 19 NMI, n°s 50–51), le vaisselier d'Argnou révèle également l'émergence en grande quantité des mortiers carénés Lamb. 45 (22 NMI, n° 81).

Guttet-Feschel souligne la prédominance des Lamb. 1/3 (3 NMI, n° 153), observés en compagnie de coupelles à marli (2 NMI, n° 151), de mortiers indéterminés ainsi que d'un pichet à anse bifide. Avec 43 % de la totalité du vaisselier, l'horizon pourtant synchrone de Martigny (P5A, *post* 364 ap. J.-C., 27 NMI) marque le début d'une régression de son utilisation.

Dorénavant sur le déclin avec 20.2 % (49 NMI), les céramiques à revêtement argileux mises en évidence à Sion-Sous-le-Scex, révèlent la prédominance des formes ouvertes (44 NMI), les plats (17 NMI) étant désormais la forme la plus usitée. Seize des plats rencontrés reproduisent des formes d'importation. Les plats à marli horizontal du type Lamboglia 4/9 n° 107 reproduisent les formes Hayes 59 en sigillée africaine D et Rigoir 1 en DSP, tandis que les plats à bord replié Lamboglia 54 n° 110 s'inspirent des types Hayes 61 A (TS Afr. D) et Rigoir 8 (DSP). Au-delà des formes reconnues (n°s 110; 120–123, voir *supra*, p. 97), des analyses physico-chimiques permettront à l'avenir de reconnaître la part réelle des sigillées padanes tardives au sein de cette catégorie.

### 3.2.3 La céramique plombifère (PLB) (fig. 27)

Présente pour la première fois dans l'horizon *post* 364 ap. J.-C. de Martigny (P5A, 1 NMI, n° 57) et de Guttet-Feschel (n° 154), cette catégorie est surtout documentée par les mortiers à collerette horizontale (n°s 57, 131–133). Les pâtes sont majoritairement beiges à ocre saumon, légèrement feuilletées, comportant un gros dégraissant sablo-quartzeux. Les glaçures, de couleur vert olive à brun verdâtre, sont omniprésentes à l'intérieur comme sur le bord et l'extrados des collerettes ; elles sont en général absentes des surfaces extérieures et de l'intrados des collerettes. Les surfaces non couvertes sont parfois micacées, toujours lissées. Allant des rouelles imprimées aux décors ondes, les collerettes des mortiers révèlent une variété de décors remarquables. Leur forme générale est universellement attestée au sein de l'arc alpin<sup>106</sup> ; toutefois, comme pour les jattes évoquées, force est de

Périodes	N	NMI	%	Nos cat
Martigny P5A	2	2	3,2	57
Guttet-Feschel	1	1	4,8	154
Sion	103	37	15,3	131-133
<b>Total</b>	<b>106</b>	<b>40</b>		

Fig. 27. Les céramiques plombifères (PLB).

reconnaître qu'à l'exception d'un exemplaire mis au jour à Genève<sup>107</sup>, aucun parallèle formel précis ni aucun décor analogue aux pièces valaisannes n'apparaissent en Italie septentrionale, aux Grisons ou dans la vallée du Rhin.

Ces récipients sont pour la plupart probablement d'origine régionale, à témoin les mouchetures de glaçure plombifère observées sur quatre des céramiques culinaires (CCL, voir *infra* 3.2.5). Une analyse des isotopes de plomb des glaçures, conduite par Barbara Beck, met par ailleurs en évidence leur compatibilité avec la signature chimique du plomb issu des gisements valaisans<sup>108</sup>.

A *contrario*, la provenance exogène d'une des deux cruches dénombrées (n° 134) est manifeste ; bien que sans parallèles précis pour son décor de rouelles et de palmettes estampées, sa pâte gris moyen fine l'apparente aux productions cisalpines, en particulier celles observées dans le Triangle Larien, au sud du lac de Côme<sup>109</sup>.

### 3.2.4 La céramique culinaire (CCL) (fig. 28–29)

La situation en Valais présente nombre d'analogies avec la Cisalpine. Les céramiques culinaires à post-cuisson oxydante (pâte claire), représentées par des pots à bord déversé, sont observées entre 50 et 30 av. J.-C. déjà. Leur nombre et la variété de leurs formes se développent rapidement à partir de l'horizon Massongex 2 (40–20 av. J.-C.) ; les jattes côtoient désormais les formes hautes. Le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère marque une régression sensible de l'utilisation de cette catégorie ; elle devient à nouveau courante à partir du début du 2<sup>ème</sup> siècle (horizon Massongex 7), période à laquelle elle forme le 33 % du matériel découvert, contre 16 % seulement pour la culinaire sombre (CSO)<sup>110</sup>. Cette prédominance ne se dément pas ultérieurement : au 3<sup>ème</sup> siècle, la claire culinaire culmine à Gamsen avec 53.2 % du vaisselier déterminé – dont une majorité de formes ouvertes<sup>111</sup>.

Avec 16 % (27 NMI) de la céramique recueillie, la CCL recueillie dans l'horizon P4D de Martigny, caractérisée par l'utilisation majoritaire des pots, est de peu la principale catégorie culinaire entre la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> et le début du 4<sup>ème</sup> siècle. Contemporaine, la batterie de cuisine d'Oberstalden OB17 (18 NMI) et OB18 (13

Périodes	N	NMI	%	Nos cat
Oberstalden OB17	99	18	45	166-174
Martigny P4D	179	28	16,4	31-35
Oberstalden OB18	99	13	32,5	180-185
Argnou	43	13	8,8	87-88
Martigny P5A	20	8	12,8	
Guttet-Feschel	7	5	23,8	155
Sion	323	55	22,7	135-148
<b>Total</b>	<b>770</b>	<b>140</b>		

Fig. 28. Les céramiques culinaires à pâte claire (CCL).

CCL TYPE	OB17	My P4D	OB18	Argnou	My P5A	Guttet	Sion	NMI
Jatte			1	1				2
Jatte, marli horizontal							3	3
Jatte, marli oblique							2	2
Jatte, tronconique, bord oblique B1.1	5	1	6				9	21
Jatte, tronconique, bord vertical B1.2	5	2	3				1	12
Jatte, tronconique, collerette						4	7	11
Jatte, tronconique, bord replié B1.3							6	6
Jatte épaule marquée B3.3	4		1					5
Jatte ovoïde, lèvre horizontale B3.4a		1		1				2
Jatte ovoïde B3.4, bord horizontal							3	3
Jatte ovoïde B3.4, bord déversé						1	3	4
Jatte ovoïde B3.4, marli							7	7
Jatte cylindrique				1				1
Jatte, bec tubulaire							1	1
Gobelet, col cintré D1.2	1							1
Pot ovoïde F.1.1	1	3	1	1	1		5	12
Pot, col cintré F2.1		15		3	7		2	27
Pot, lèvre éversée		4		4			3	11
Pot tulipiforme		1						1
Pot hémisphérique, bord horizontal							1	1
Cruche							2	2
Couvercle	2		1	2				5
<b>Total</b>	<b>18</b>	<b>27</b>	<b>13</b>	<b>13</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>55</b>	<b>140</b>

Fig. 29. Typologie des céramiques culinaires à pâte claire (CCL) aux 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles.

NMI), composée pour l'essentiel de jattes, révèle sa prédominance absolue en compagnie des pierres ollaires. Observée à Gamsen dès le 2<sup>ème</sup> siècle, cette particularité, propre au Haut-Valais alors apparenté à la Cisalpine, différencie les batteries de cuisine au sein du territoire considéré : le Bas-Valais et le Valais central comportent encore une part non négligeable de céramique culinaire fumigée ou à pâte sombre et une quantité bien moindre de pierre ollaire. Les différences observées diminuent au fil du 4<sup>ème</sup> siècle : toujours dominé par les pots, l'horizon *post* 330 de notre ère d'Argnou révèle un emploi plus important de la CCL (13 NMI, 8.8 %) en regard de la céramique culinaire sombre (CSO, 4 NMI, 2.7 %).

Le 5<sup>ème</sup> siècle marque un changement important : postérieure à 425 de notre ère, la batterie de cuisine de Sion souligne l'emploi désormais exclusif des céramiques à pâte claire (55 NMI, 21.2 %) et la prédominance des jattes culinaires (42 NMI). Fréquemment dotées d'une collerette, elles témoignent de l'adoption par le Valais Central du répertoire formel haut-valaisan. Sur le plan formel, ce riche panel de formes ouvertes découle de deux sources d'inspiration distincte. Les jattes à marli

horizontal n° 135, observées à Genève et à Milan au 5<sup>ème</sup>-6<sup>ème</sup> siècles, et oblique n° 136, découlent de types en CRA (n° 107) comme en plombifère (nos 128-129)<sup>112</sup>. Les jattes hémisphériques (n° 142) sont documentées à Genève, Liestal, Côme, Milan et Brescia ; excepté le contexte de Côme qui atteste de son apparition au 3<sup>ème</sup> siècle déjà, ceux de Genève comme de Milan relèvent assurément des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> siècles<sup>113</sup>.

Comme pour les CRA et les céramiques plombifères, la seconde source d'inspiration formelle provient de Cisalpine. Inconnues dans la moyenne vallée du Rhône, le Bassin lémanique et le Plateau suisse, les 7 jattes tronconiques à collerette (n° 139) découlent d'une forme observée à Binn, Guttet-Feschel, Oberstalden et Gamsen en Haut-Valais, ainsi qu'à Côme, en Cisalpine, dès le 3<sup>ème</sup> siècle<sup>114</sup>. Sa généralisation au fil de l'Antiquité tardive et sa probable diffusion jusqu'au cœur du Haut Moyen Âge en Cisalpine est amplement documentée par les fouilles de Milan et de Brescia qui révèlent de multiples exemplaires de ces récipients à collerette dans des contextes échelonnés du 4<sup>ème</sup> au 7<sup>ème</sup> siècle à Milan, voire jusqu'au 8<sup>ème</sup> siècle à Brescia<sup>115</sup>.



La question des jattes/couvercles, une problématique cisalpine également largement documentée en Valais depuis la Protohistoire<sup>116</sup>, se pose avec acuité dans le contexte de la structure 20. Ainsi les neuf récipients (n<sup>os</sup> 140–141), attestés en Cisalpine, demeurent sans parallèles convaincants au sein des ensembles contemporains genevois et marseillais. Autre manifestation formelle pouvant relever de la Cisalpine, la jatte ovoïde à bec tubulaire n<sup>o</sup> 143 est analogue à celle rencontrée en CRA (voir *supra*, n<sup>o</sup> 125).

Les formes fermées relèvent pour partie de formes déjà courantes au 3<sup>ème</sup>–4<sup>ème</sup> siècles, à Martigny comme à Argnou (n<sup>os</sup> 144–147) ; elles peuvent également se rencontrer à Milan (n<sup>o</sup> 144–146), Genève (146), Avenches ou Worb (144). Enfin, le pot à col souligné par un cordon 147 demeure – comme celui en CRA – sans parallèles, à l'instar du pichet doté d'une anse trifide 148. Ils viennent ainsi tous deux enrichir le corpus des céramiques tardo-antiques valaisannes.

Produite localement, cette batterie de cuisine comprend 4 jattes portant des mouchetures voire des coulures de glaçure au plomb tombées accidentellement sur leurs panses (149) ou leurs collerettes lors de leur façonnage conjoint avec les céramiques à glaçures plombifères présentées *supra* (voir 2.2.4).

Également omniprésente au sein des ensembles valaisans, cette catégorie offre une dimension culturelle de premier plan (voir *infra*, 4.2.5).

### 3.2.5 Les céramiques culinaires à pâte sombre (CSO) (fig. 30–31)

Étudiée sur quatre siècles à Martigny, son utilisation, marquée dès la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle (P2, 9 NMI, 12.5 %) est constante au fil du temps. Avec neuf récipients NMI, elle est en légère progression pendant l'époque flavienne (P4A, 14.9 %) et moins fréquente sous la dynastie sévérienne (P4C, 10 NMI, 10.5 %).

Elle compense la régression des céramiques culinaires à pâte claire (CCL) entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le début du 4<sup>ème</sup> siècle (P4D, 22 NMI, 12.7 %) avant de la dominer à partir du milieu du 4<sup>ème</sup> siècle (P5A, 17 NMI, 27.3 %).

Sur le plan formel, on remarquera au fil des 3<sup>ème</sup>–4<sup>ème</sup> siècles l'emploi dominant des plats et des jattes ; on relèvera à partir du 3<sup>ème</sup> siècle la prédominance des jattes à épaule marquée B3.3 (P4D, n<sup>os</sup> 39–42; P5A, n<sup>o</sup> 58) ; elles soulignent la standardisation formelle accrue de cette catégorie.

Périodes	N	NMI	%	Nos cat
Martigny P4D	138	25	12,7	38-42
Argnou	17	4	2,7	89-91
Martigny P5A	40	17	27,3	58-59
<b>Total</b>	<b>195</b>	<b>46</b>		

Fig. 30. Les céramiques culinaires à pâte sombre (CSO).

CSO TYPE	My P4D	Argnou	My P5A	NMI
Plat tronconique, bord en biseau	2	1		3
Plat tronconique, bord horizontal			1	1
Jatte, tronconique, bord oblique B1.1			2	2
Jatte, tronconique, bord vertical B1.2	4		7	11
Jatte, tronconique, bord replié B1.3			1	1
Jatte épaule marquée B3.3	7	2	1	10
Jatte ovoïde B3.4, bord déversé			1	1
Pot ovoïde F.1.1	2		3	5
Pot, lèvre éversée	5	1		6
Pot, épaule marquée			1	1
Couvercle	5			5
<b>Total</b>	<b>25</b>	<b>4</b>	<b>17</b>	<b>46</b>

Fig. 31. Typologie des céramiques culinaires à pâte sombre (CSO) aux 3<sup>ème</sup>–5<sup>ème</sup> siècles.

En Valais central, elle est encore utilisée à Argnou puis, au 5<sup>ème</sup> siècle, disparaît au profit des CCL, à témoin la batterie de cuisine de Sion, Sous-le-Scex.

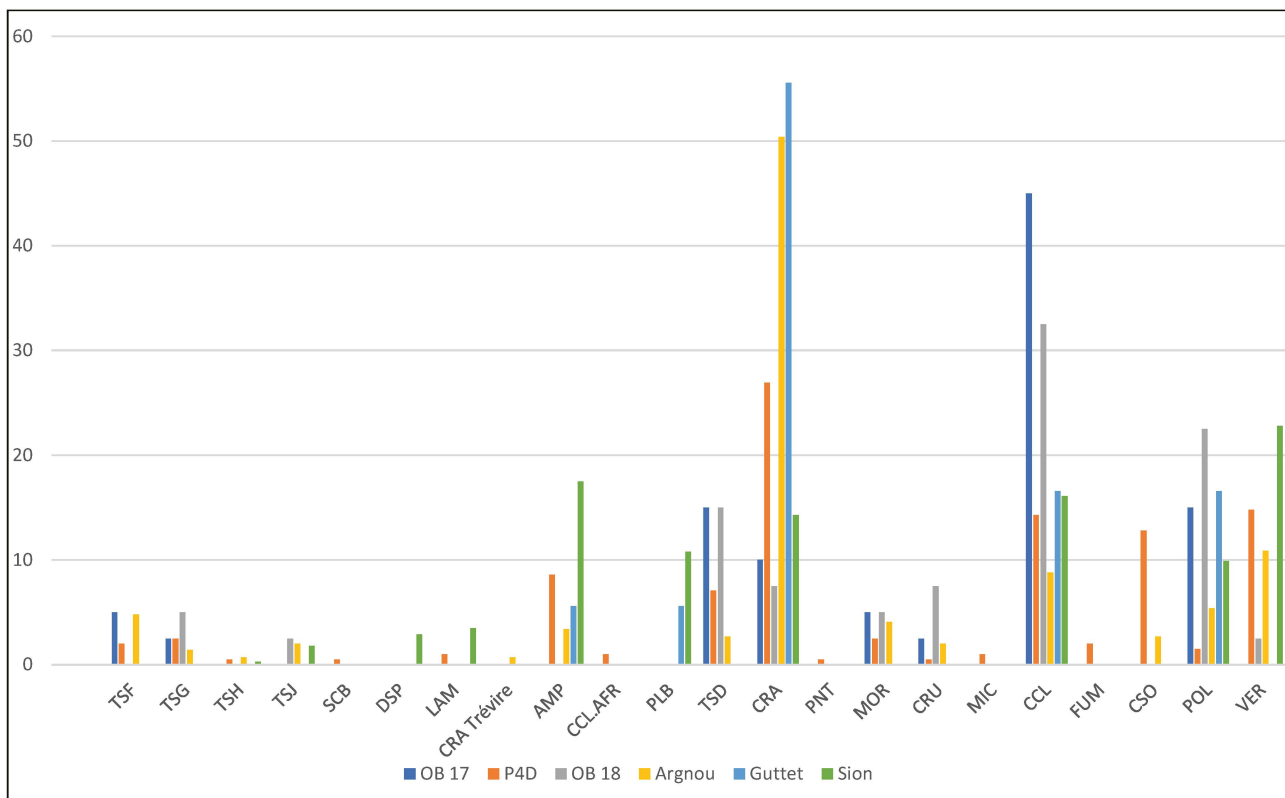
## 3.3 Céramiques d'importation et régionales : catégories et fonctions entre le 3<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle

### 3.3.1 Évolution des catégories de céramique en Valais (fig. 32)

L'évolution des catégories entre le 3<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle révèle des fortes disparités entre les trois régions valaisannes et au fil du temps.

Cette disparité n'est pas seulement le fruit d'une réduction de la variété au fil du temps, elle est également tributaire de la nature des sites. Ainsi, l'horizon OB17 d'Oberstalden, une petite agglomération de moyenne montagne ne révèle que sept catégories céramiques après 260 de notre ère, alors que la luxueuse *insula* 9, située au cœur de la capitale du Valais offre 16 catégories dans son horizon P4D de peu postérieur, soit plus du double. Constante à Oberstalden au 4<sup>ème</sup> siècle (OB18), elle se réduit drastiquement à Martigny dont la diversité des céramiques chute au niveau de celle d'Oberstalden (7 catégories), ces deux sites offrant toutefois une gamme encore plus variée que celle mise en évidence à Guttet-Feschel (4 catégories). Tributaire de la nature du site, cette réduction n'est donc pas le seul fait d'une standardisation et d'une régionalisation croissante du vaisselier entre le 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> siècle.

Catégories	OB17	P4D	OB18	Argnou	P5A	Guttet	Sion
TSF	5	2		4,8			
TSG	2,5	2,5	5	1,4			
TSH		0,5		0,7			0,3
TSJ			2,5	2			1,8
SCB		0,5					
DSP							2,9
LAM		1					3,5
CRA Trévire				0,7			
AMP		8,6		3,4	9,6	5,6	17,5
CCL.AFR		1					
PLB					3,2	5,6	10,8
TSD	15	7,1	15	2,7	1,6		
CRA	10	26,9	7,5	50,4	43,9	55,6	14,3
PNT		0,5					
MOR	5	2,5	5	4,1			
CRU	2,5	0,5	7,5	2	1,6		
MIC		1					
CCL	45	14,3	32,5	8,8	12,8	16,6	16,1
FUM		2					
CSO		12,8		2,7	27,3		
POL	15	1,5	22,5	5,4		16,6	9,9
VER		14,8	2,5	10,9			22,8
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Fig. 32. Évolutions des catégories en % entre le 3<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> siècle.

Situé géographiquement entre les deux, le vaisselier d'Argnou comprend *a contrario*, encore dix catégories après 330 de notre ère : il est de fait plus diversifié, grâce notamment à sa gamme d'importations qui reflète l'aisance des propriétaires de cette *villa* de moyenne montagne. Enfin, avec seulement huit catégories, le vaisselier de la riche *villa suburbana* de Sion-Sous-le-Scex offre une diversité d'importations de vaisselle fine analogue à celle d'Argnou mais désormais inconnue à Martigny (horizon P5A). Marqué par un taux d'amphores exceptionnellement élevé, il s'avère des plus standardisés en matière de céramiques régionales avec seulement quatre catégories pour ces dernières.

Constante en Haut-Valais, l'offre en termes de catégories de céramiques connaît entre le 3<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle une raréfaction généralisée au Bas-Valais et au Valais Central.

C'est sans aucun doute l'insula 9 de Martigny qui illustre au mieux la raréfaction des catégories entre la fin du 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> siècle : des 16 catégories observées entre le dernier quart du 3<sup>ème</sup> et la première moitié du 4<sup>ème</sup> siècle (P4D), on n'en observe plus que sept à partir de 364 de notre ère (P5A). Outre les productions de céramiques fines, désormais entièrement d'origine régionale, on remarquera, toujours à Martigny, la disparition aussi surprenante que complète des récipients en pierre ollaire comme en verre. Ce constat est d'importance car provenant d'une même aire spatiale au sein du même site.

3.3.2 Évolution de importations et des céramiques régionales (fig. 33)

Constantes à Oberstalden avec un taux de 7.5 %, les importations passent de 18.6 à 9.6 % entre la fin du 3<sup>ème</sup> et la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle à Martigny, soit une diminution de 50 %. Cette régression marquée est due à l'absence dorénavant complète de vaisselle fine importée et de verrerie alors que le flux des amphores augmente légèrement au cours du 4<sup>ème</sup> siècle. Elle souligne le caractère de récupération

	OB17	P4D	OB18	Argnou	P5A	Guttet	Sion
Importations	7,5	18,6	7,5	13	9,6	5,6	26
Régionales	92,5	81,4	92,5	87	90,4	94,4	74
Total	100	100	100	100	100	100	100

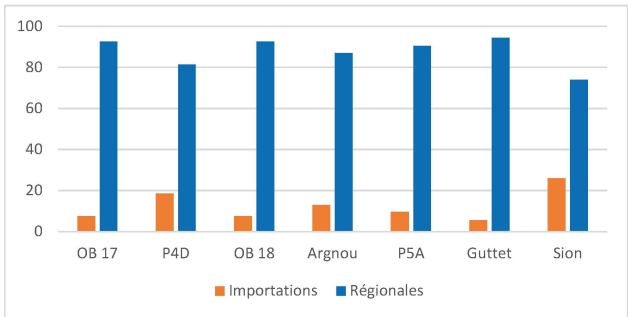


Fig. 33. Provenances des récipients en % entre le 3<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> siècle.

utilitaire de l'occupation postérieure à 348 de notre ère au sein d'une résidence désormais privée de la plupart de ses agréments.

La *villa* d'Argnou révèle à partir de 330 de notre ère un taux d'importation (13 %) nettement plus élevé que ceux d'Oberstalden et de Guttet qui s'avèrent inférieurs aux 9.6 % observés à Martigny à partir de 364 ap.J.-C. Ensemble le plus récent, le domaine périurbain de Sion-Sous-le-Scex bénéficie, avec plus de 17 % d'amphores<sup>117</sup>, du plus fort taux d'importation (26 %) observé en Valais pendant le Bas-Empire. Reflet de la prospérité sédunoise en plein 5<sup>ème</sup> siècle, il rend compte de l'intégration persistante du Valais central dans le flux commercial rhodanien.

3.3.3 Évolution des catégories fonctionnelles (fig. 34)

L'agglomération de moyenne montagne d'Oberstalden se signale à nouveau par sa très grande stabilité avec une vaisselle de service légèrement supérieure au tiers du vaisselier au 3<sup>ème</sup> (OB17) comme au 4<sup>ème</sup> siècle (OB18), la batterie de cuisine composant le solde du vaisselier. La vaisselle de service est ainsi nettement plus restreinte qu'en Bas-Valais, en Valais Central et à Guttet-Feschel. La vaisselle de stockage est par ailleurs complètement absente alors qu'elle est présente partout ailleurs, y compris à Guttet-Feschel.

L'évolution de l'inventaire céramique de Martigny entre le 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> siècle surprend. La vaisselle de service, la batterie de cuisine et les récipients de stockage sont tous en augmentation ; ce phénomène reflète une table dorénavant dépourvue de verre et une cuisine privée de pots en pierre ollaire, mais pourtant solidement dotée en importations amphoriques. Le domaine d'Argnou reflète au contraire une abondante vaisselle de service (66.5 %) alliée à une batterie de cuisine et de stockage évasive ; le domaine de Guttet-Feschel révèle des proportions similaires pendant la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle.

Près d'un siècle plus tard, la *villa suburbana* de Sion révèle un vaisselier en pleine mutation : la vaisselle de service ne constitue plus que le 23.5 % de l'inventaire, la céramique culinaire étant à peine plus usitée (26.8 %). Cette baisse drastique de l'emploi de la céramique est amplement compensée par l'emploi particulièrement important d'une vaisselle de service en verre (22.9 %) et celui, soutenu, de pots en pierre ollaire (10 %). L'impression d'aisance dégagée par cette table bien fournie en récipients de prix est confortée par le taux exceptionnellement élevé d'amphores (17.5 %) ; il reflète la richesse d'un grand propriétaire du 5<sup>ème</sup> siècle.

	OB17	P4D	OB18	Argnou	P5A	Guttet	Sion
Service	35	40,5	34,1	64,7	47,1	55,6	23,5
Culinaire	50	32,6	43,9	17,6	43,3	22,2	26,8
Stockage		8,6		3,4	9,6	5,6	16,8
Total	100	100	100	100	100	100	100

Fig. 34. Catégories fonctionnelles entre le 3<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> siècle.



## 4 Le Valais au carrefour des courants commerciaux à longue distance, le reflet d'une population aisée ?

### 4.1 Les courants commerciaux

Les trois régions du Valais révèlent des importations provenant de flux commerciaux communs. Particulièrement marqué à Martigny et à Sion entre le 3<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle, le commerce rhodanien et, par extension, méditerranéen se taille la part du lion. Mis en évidence au 3<sup>ème</sup> siècle à Martigny par l'apport de vaisselles fines gauloises, d'amphores et de céramiques culinaires africaines ainsi que d'une sigillée claire B, son dynamisme constant est toujours confirmé à Martigny au 4<sup>ème</sup> siècle mais aussi à Argnou et à Guttet-Feschel. L'apogée de ce flux méditerranéen survient au 5<sup>ème</sup> siècle (Sion) ; il achemine alors en masse des amphores cylindriques africaines contenant des sauces de poisson, des olives marinées, de l'huile d'olive, du vin et probablement d'autres marchandises en compagnie d'amphores de la région de Gaza transportant le vin de la Terre Sainte depuis la Palestine. Il véhicule également une lampe à huile africaine occasionnelle ainsi que des vaisselles fines rhodaniennes (DSP).

Un axe commercial rhénan atteignant le Valais par le Plateau suisse se dessine également. Il est documenté par la présence constante, du Bas-Valais au Haut-Valais, de productions de sigillées de la Gaule du Nord-Est dès la fin du 3<sup>ème</sup> siècle ; elles cèdent le pas aux 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles à d'occasionnels gobelets tréviens ou rhénans et à des sigillées de l'Argonne assurant une modeste relève à Argnou, Sion et Oberstalden.

Au contraire d'éventuelles importations rhétiques, non documentées à ce jour, un faible flux commercial transalpin matérialisé par de rares amphores (MR 1 et Keay 52, originaires d'Italie méridionale ou de Sicile), des lampes et des sigillées padanes tardives ainsi que par quelques céramiques plombifères et culinaires est perceptible dans les trois régions valaisannes ; elles demeurent rares entre le 4<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle.

### 4.2 Les céramiques régionales, un marqueur de première importance

Comme ailleurs en Suisse occidentale, les productions régionales de vaisselle fine du 3<sup>ème</sup> siècle (TSD, CRA) très utilisées, sont largement inspirées des vaisselles fines importées. Si le flux de vaisselles fines rhodaniennes se tarit au fil du 4<sup>ème</sup> siècle, la vivacité de l'influence formelle des céramiques régionales produites dans la Moyenne Vallée du Rhône est particulièrement marquée, à témoin les formes observées à Martigny P4D et P5A comme à Argnou. En dépit de la disparition des sigillées helvétiques, ce lien est toujours aussi vivace dans le répertoire formel des céramiques à revêtement argileux au 5<sup>ème</sup> siècle à Sion- Sous-le-Scex. Les formes

basses et ouvertes en témoignent, comme les plats à marli horizontal ainsi que les coupes hémisphériques Lamb. 2/37 et carénées Lamb. 1/3, autant de formes phares des productions des ateliers de Portout (F) et de Conjux en Savoie<sup>118</sup>. Plus au sud, à Gênerac (F), dans le Gard, un atelier actif entre la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> et la première moitié du 5<sup>ème</sup> siècle produit les plats du type Lamboglia 54 (n° 110) reproduisant les formes Hayes 61A ou Rigoir 8<sup>119</sup>.

Ces plats ainsi que ceux du type Lamb. 4/9 (n° 107) sont également courants dans l'ensemble tardo-antique de Saint Vincent (Val d'Aoste)<sup>120</sup> ; ils sont par ailleurs largement diffusés au Piémont comme en Lombardie<sup>121</sup>. Les coupelles à marli du type Lamboglia 4/35 (n° 112), courantes à Portout et à Genève, sont également présentes dans le val d'Aoste<sup>122</sup>.

Une influence cisalpine transparait également par le biais des coupes hémisphériques à panse ornée d'un cordon dérivant du type Darton 44, les plus fréquentes au sein des CRA de Sion-Sous-le-Scex (7 NMI, n°s 120-122). Définie par A. Darton en 1972, cette forme apparaît en sigillée claire B vers le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle ; diffusée pendant le 3<sup>ème</sup> siècle, elle disparaît ensuite dans la vallée du Rhône. Leur apparition en Valais au 5<sup>ème</sup> siècle est synchronisée avec celles attestées à Saint Vincent (Aoste), au Piémont et en Lombardie à la même époque. Leur réapparition tardive est un indice d'importance : inconnues au sein des productions savoyardes, elles rendent compte de l'existence d'un groupe d'ateliers encore non localisé au sein de la Cisalpine qui diffuse sa production, identifiée par la recherche italienne comme de la sigillée padane tardive, dans les Alpes occidentales.<sup>123</sup> Autre marqueur cisalpin documenté en sigillée padane tardive, en céramique plombifère et commune en Italie septentrionale<sup>124</sup>, le pot à bec tubulaire n° 125 est un *unicum* ; il est également présent en céramique culinaire à pâte claire (CCL, n° 143).

Caractérisée par un taux de CCL en régression au profit des CSO et un répertoire formel dominé par les pots de cuisson, la batterie de cuisine du Bas-Valais et du Valais central s'avère aux 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles statistiquement et formellement identique aux vaisseliers culinaires observés dans le Bassin lémanique (Genève, Saint-Prex, Lausanne) et sur le Plateau suisse occidental (Yverdon).

Marquée par la prédominance absolue des céramiques culinaires à pâte claire CCL et des formes ouvertes, l'influence cisalpine, documentée depuis le 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère à Gamsen<sup>125</sup>, s'avère prépondérante à Oberstalden entre le 3<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle. La batterie culinaire de Sion-Sous-le-Scex révèle une extension de cette sphère d'influence : entièrement en céramique culinaire claire, elle est majoritairement composée de jattes (42 récipients sur 55 NMI) et reflète ainsi de près l'*instrumentum* culinaire d'Italie septentrionale.

Relevant également de la sphère culinaire cisalpine, les plats de préparation que sont les récipients en céramique plombifère (PLB) connaissent également leur *apex* au sein de l'ensemble sédunois du 5<sup>ème</sup> siècle ; un

exemplaire est alors également documenté à Oberstalden. La présence de ces céramiques plombifères laisse entrevoir l'intégration du Valais central et du Haut-Valais dans une sphère plus large englobant également la Rhétie et la Pannonie, régions qui, en compagnie de la Cisalpine, connaissent un développement analogue de productions régionales. À l'instar des ateliers de Carlino, près d'Aquileia (I), ou de Tokod (H), l'existence probable d'un site de production dans le voisinage de Sion dont la diffusion serait essentiellement locale et régionale rejoint ce qui semble être la norme au Bas-Empire. Les céramiques à glaçure plombifère, particulièrement courantes le long du Limes danubien (*Carnuntum*, *Intercisa*, *Sopianae*, *Gornea* ou *Iatrus*) et, dans une moindre mesure, rhénan (*Gelduba*/Krefeld-Gellep), ont incité la recherche à envisager depuis 1968 un lien entre leur production et une présence militaire affirmée, voire exclusive<sup>126</sup>. L'atelier de Carlino au voisinage d'Aquileia, allié à ceux approvisionnant la Lombardie et le Piémont, permet de relativiser cette hypothèse, aucune unité militaire n'étant stationnée dans ces régions. La découverte du mobilier à glaçure plombifère de Sion-Sous-le-Scex, contribue à sa relativisation comme le révèle par ailleurs l'absence de *militaria* métalliques provenant des contextes étudiés.

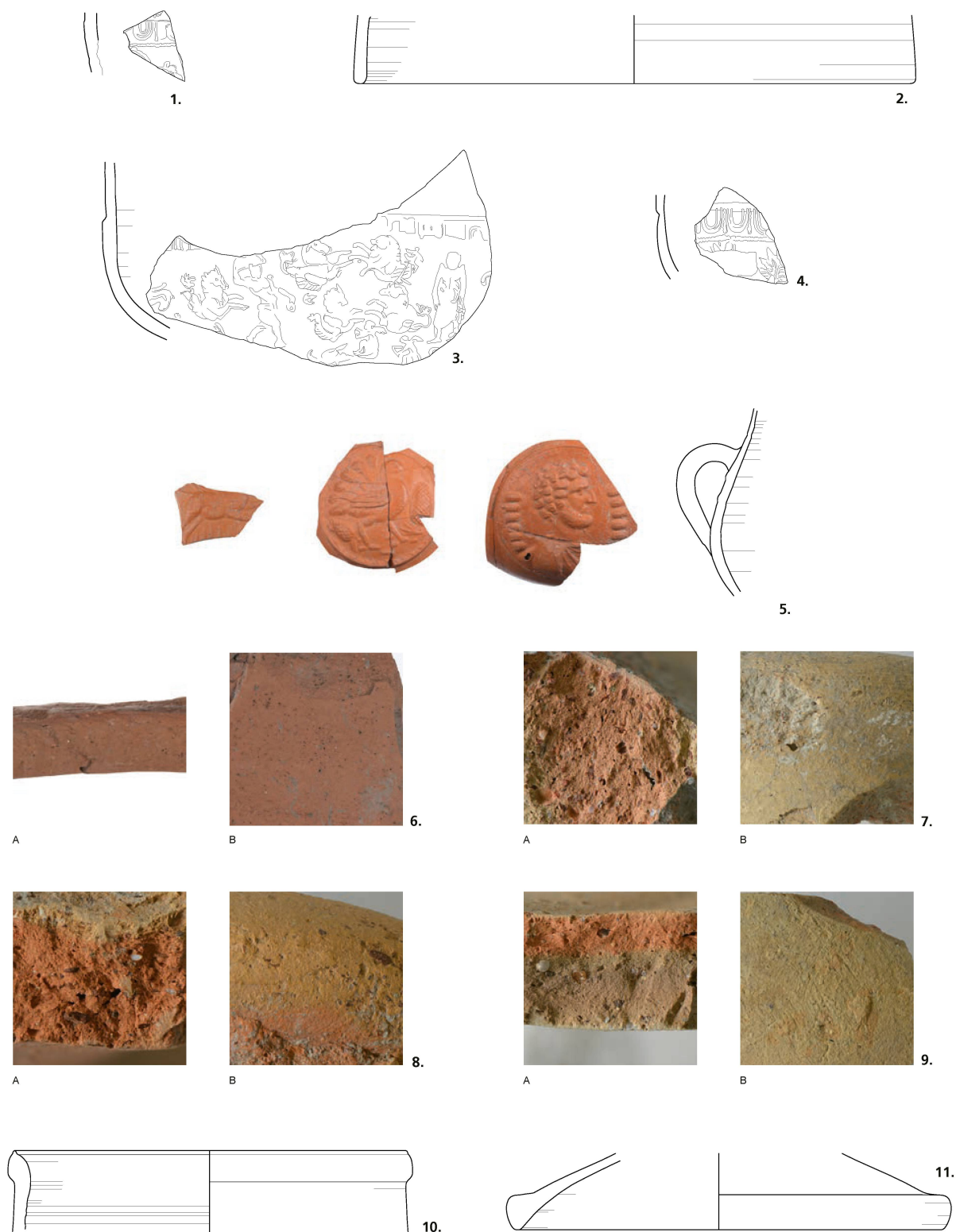
Cette identité cisalpine demeure affirmée dans le Haut-Valais jusqu'à la disparition de la batterie de cuisine au profit des seuls récipients en pierre ollaire, une disparition survenant à Oberstalden (OB21) à partir du 7<sup>ième</sup> siècle de notre ère<sup>127</sup>.

#### 4.3 Le mobilier, un reflet de la fortune de la population ?

La nature des sites retenus joue naturellement un rôle de premier plan : la richesse matérielle des habitants de l'*insula* 9 de Martigny ou de la *villa suburbana* de Sion-Sous-le-Scex ne saurait se comparer aisément à celle de l'agglomération d'Oberstalden. Ostentatoire à Martigny entre la fin du 3<sup>ième</sup> et le début du 4<sup>ième</sup> siècle, évident à Sion au 5<sup>ième</sup> siècle, le train de vie des élites valaisannes, dont la capacité financière leur permet d'acquérir à grands frais des crus et des denrées exotiques, ne connaît guère de modifications en dépit du caractère chaotique de cette période, révélé par l'incendie puis la réoccupation partielle de l'*insula* 9 dans la seconde moitié du 4<sup>ième</sup> siècle.

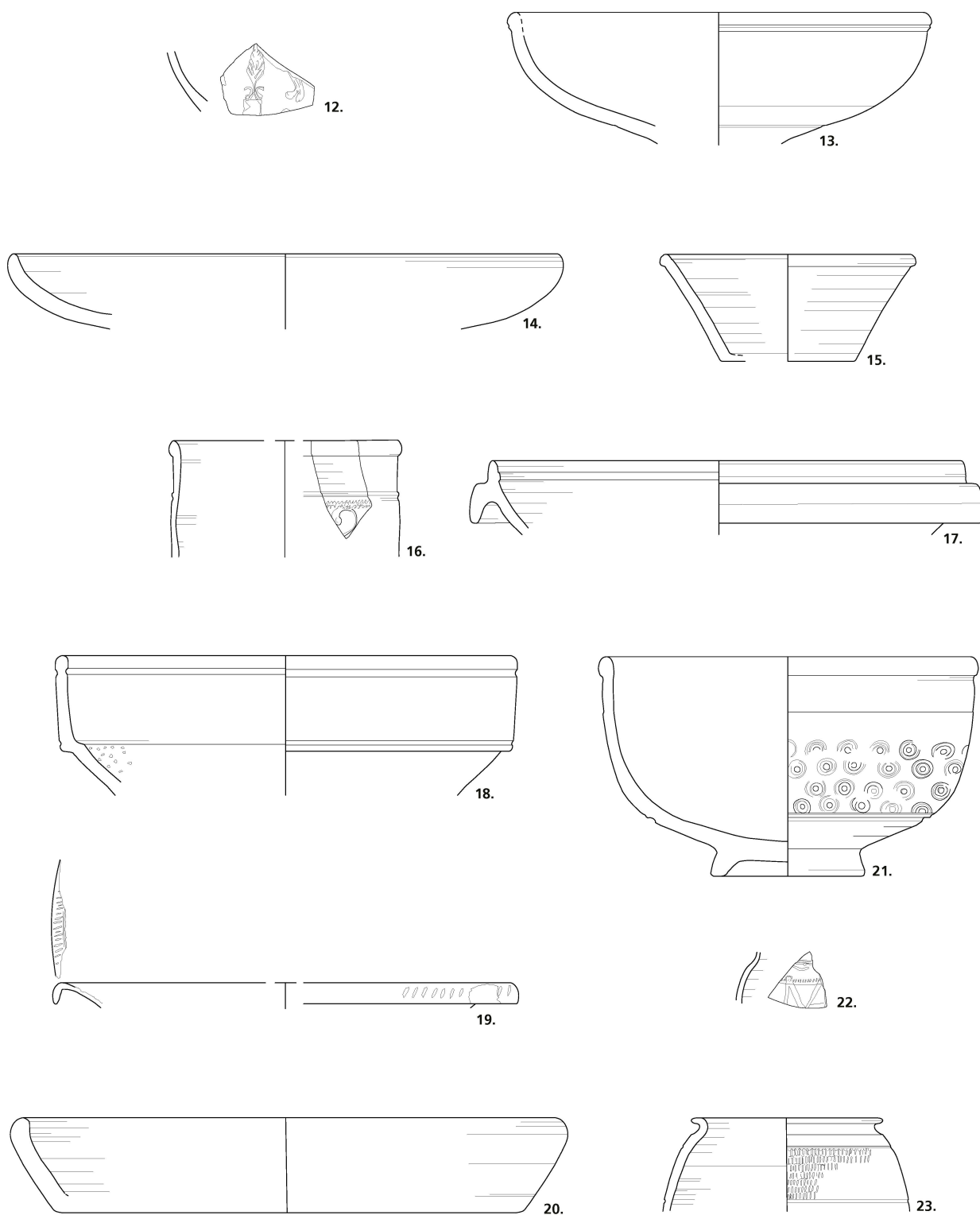
Plus délicat à mesurer, le niveau de vie des populations rurales semble également élevé. Les vaisseliers d'Argnou et de Guttet-Feschel témoignent ainsi d'une aisance remarquable, par ailleurs soulignée par l'abondance d'alimentation carnée pour le domaine d'Argnou. Il en va apparemment de même à Oberstalden entre le 3<sup>ième</sup> et le 5<sup>ième</sup> siècle : la présence de vaisselle de table importée et d'un mobilier métallique important sont autant d'indices allant dans ce sens.

Marc-André Haldimann  
 marc-andre.haldimann@faculty.unibe.ch  
 Alison Giavina  
 alison.giavina@insitu-archeo.ch  
 InSitu Archéologie SA  
 54, rue Oscar Bider  
 1950 Sion

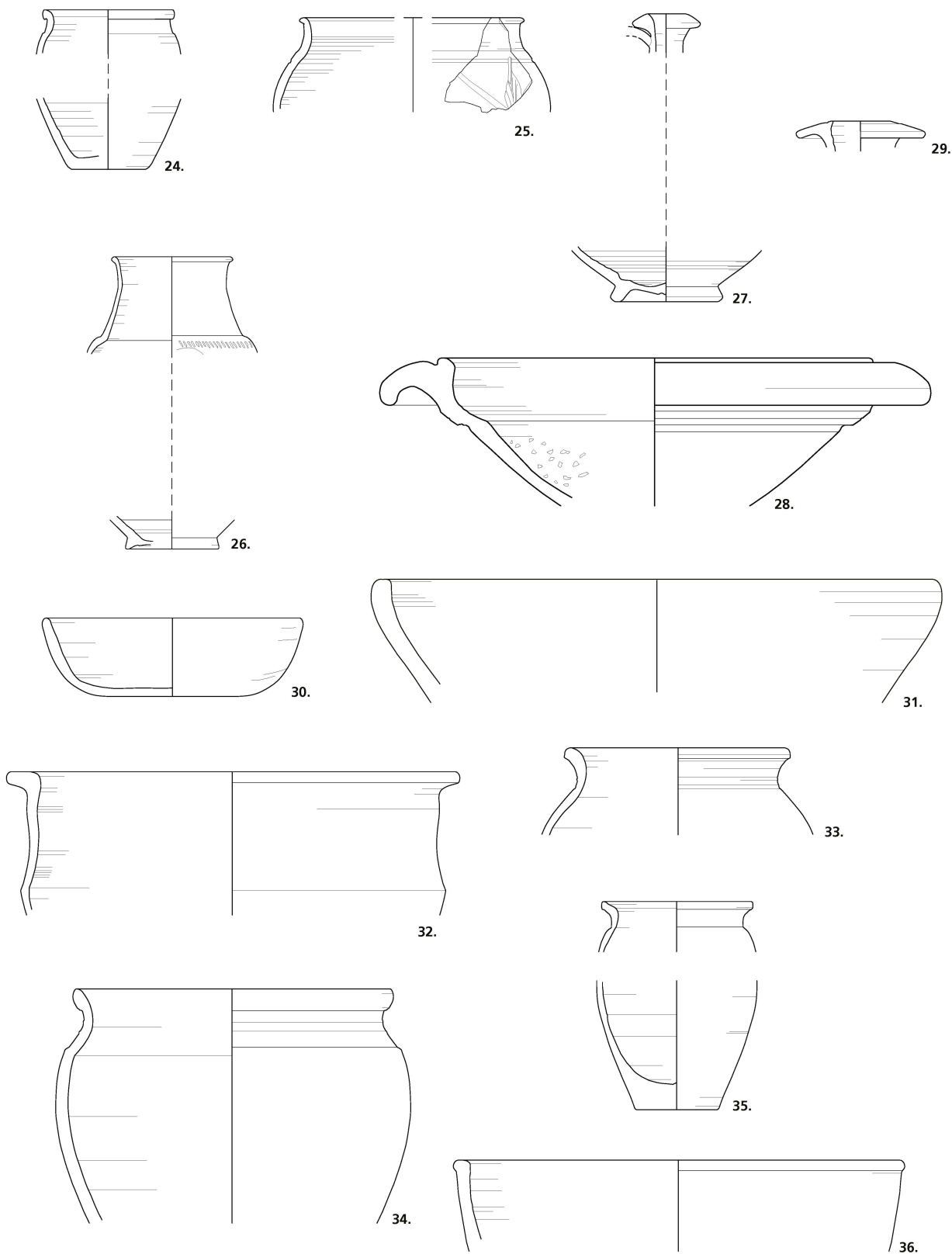


Pl. 1. Martigny, P4D, *post* 283 ap. J.-C.: 1-2: TSF ; 3-4: TSG ; 5: SGB ; 6-9: AMP ; 10-11: CCL.Afr. Ech. 1:3.

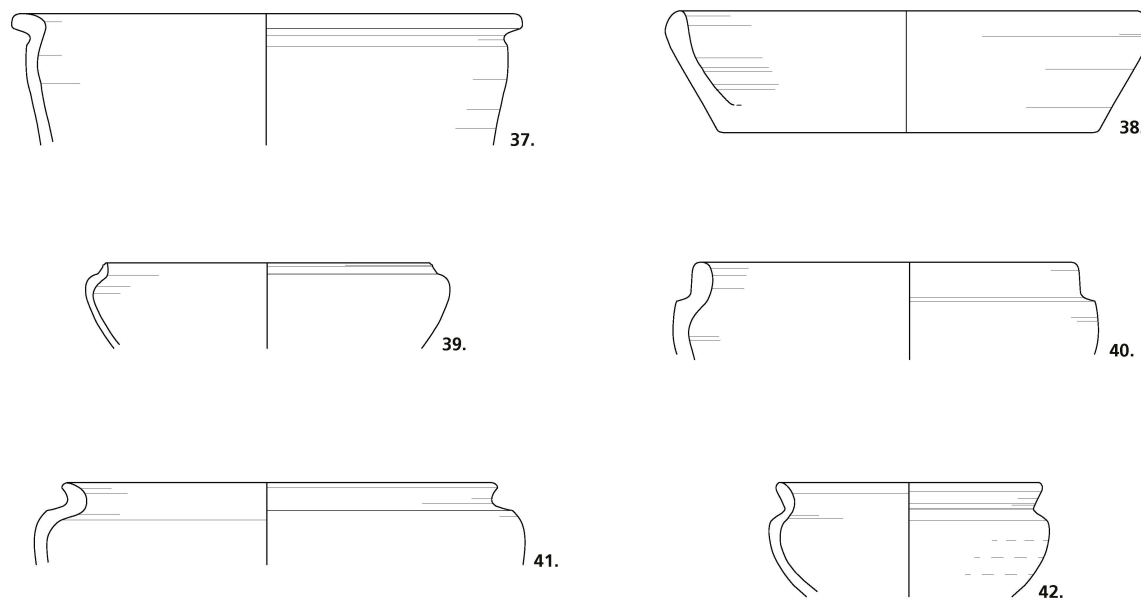




Pl. 2. Martigny, P4D, *post* 283 ap. J.-C.: 12-18: TSD ; 19-23: CRA. Ech. 1:3.

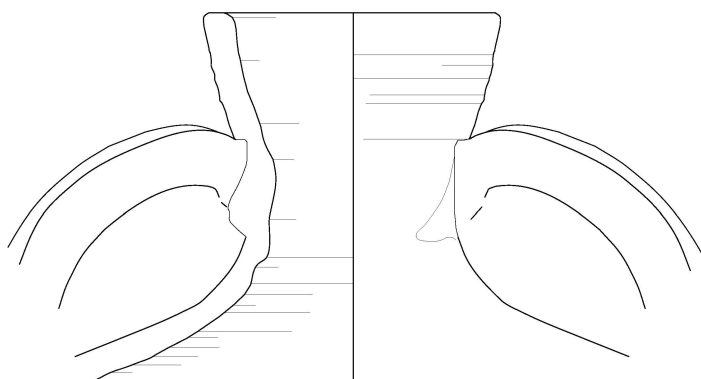


Pl. 3. Martigny, P4D, *post* 283 ap. J.-C.: 24-28: CRA ; 29: CRU ; 30: MIC ; 31-35: CCL ; 36: FUM. Ech. 1:3.



Pl. 4. Martigny, P4D, *post* 283 ap. J.-C.: 37: FUM ; 38-42: CSO. Ech. 1:3.





43.



A



B

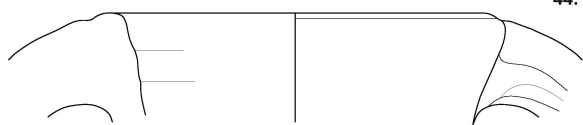


A

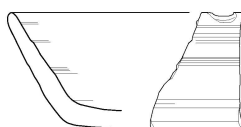


B

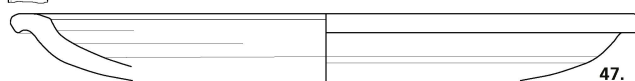
45.



44.



46.



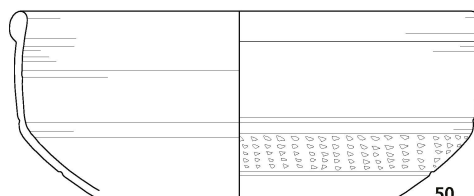
47.



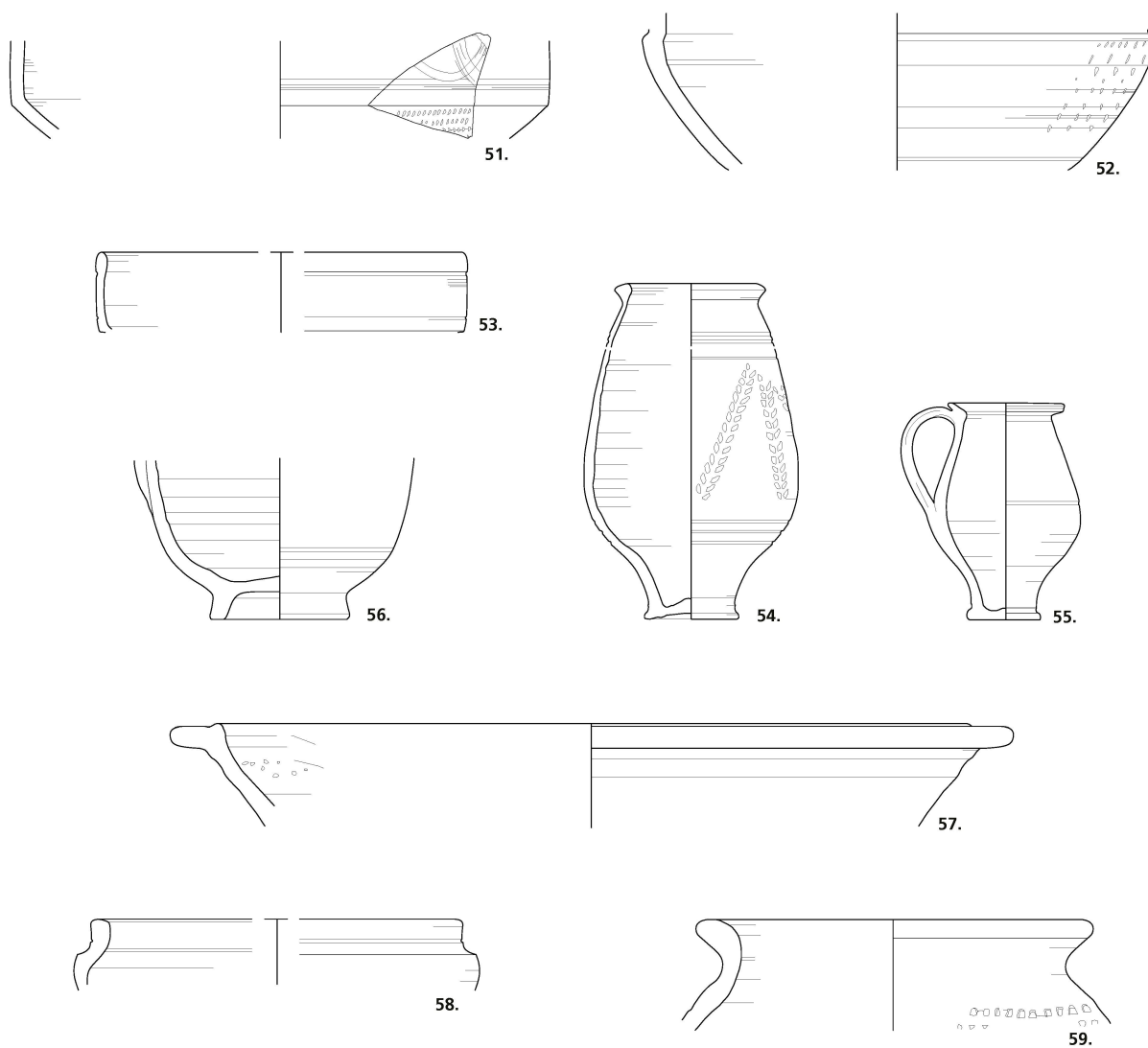
48.



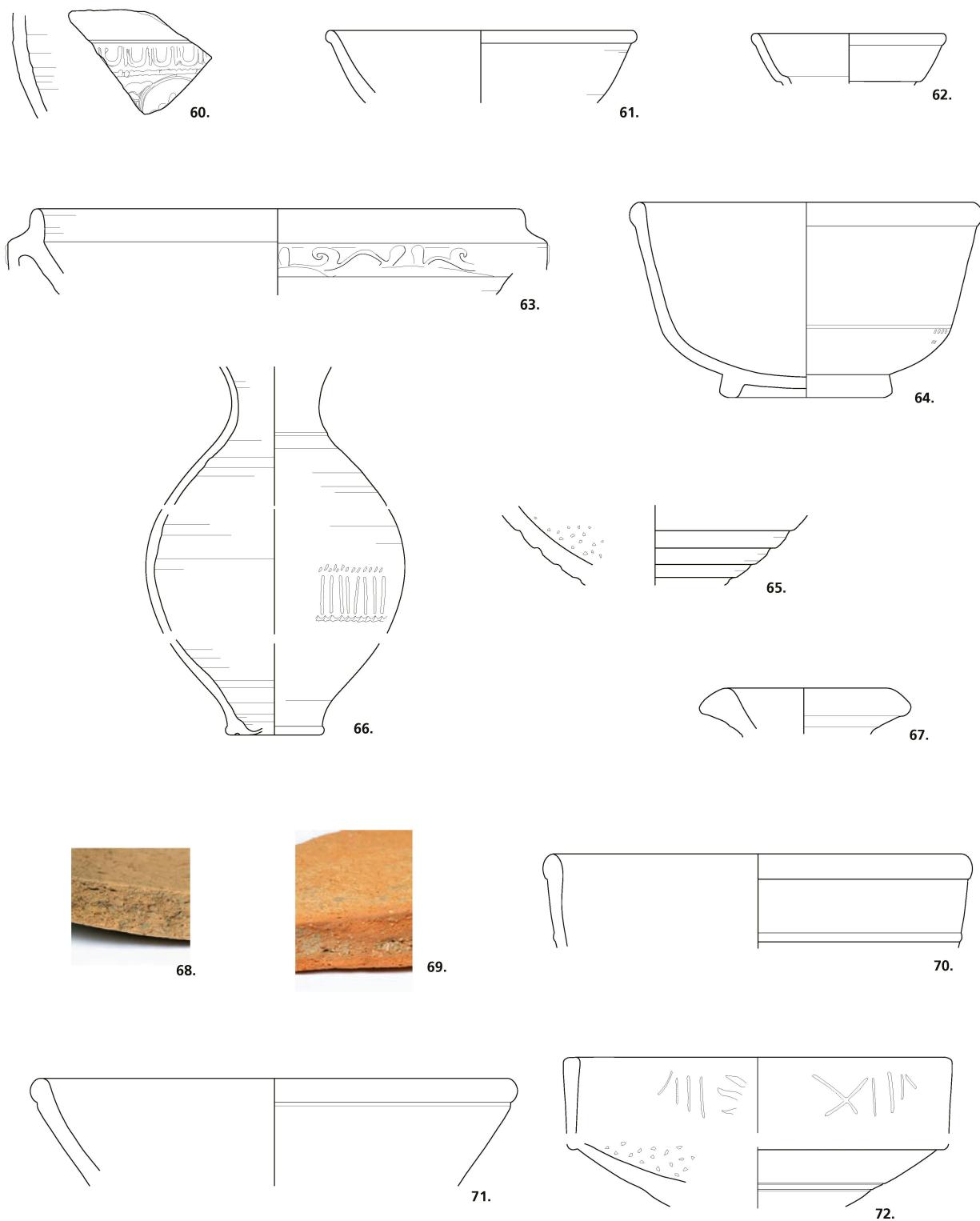
49.



50.

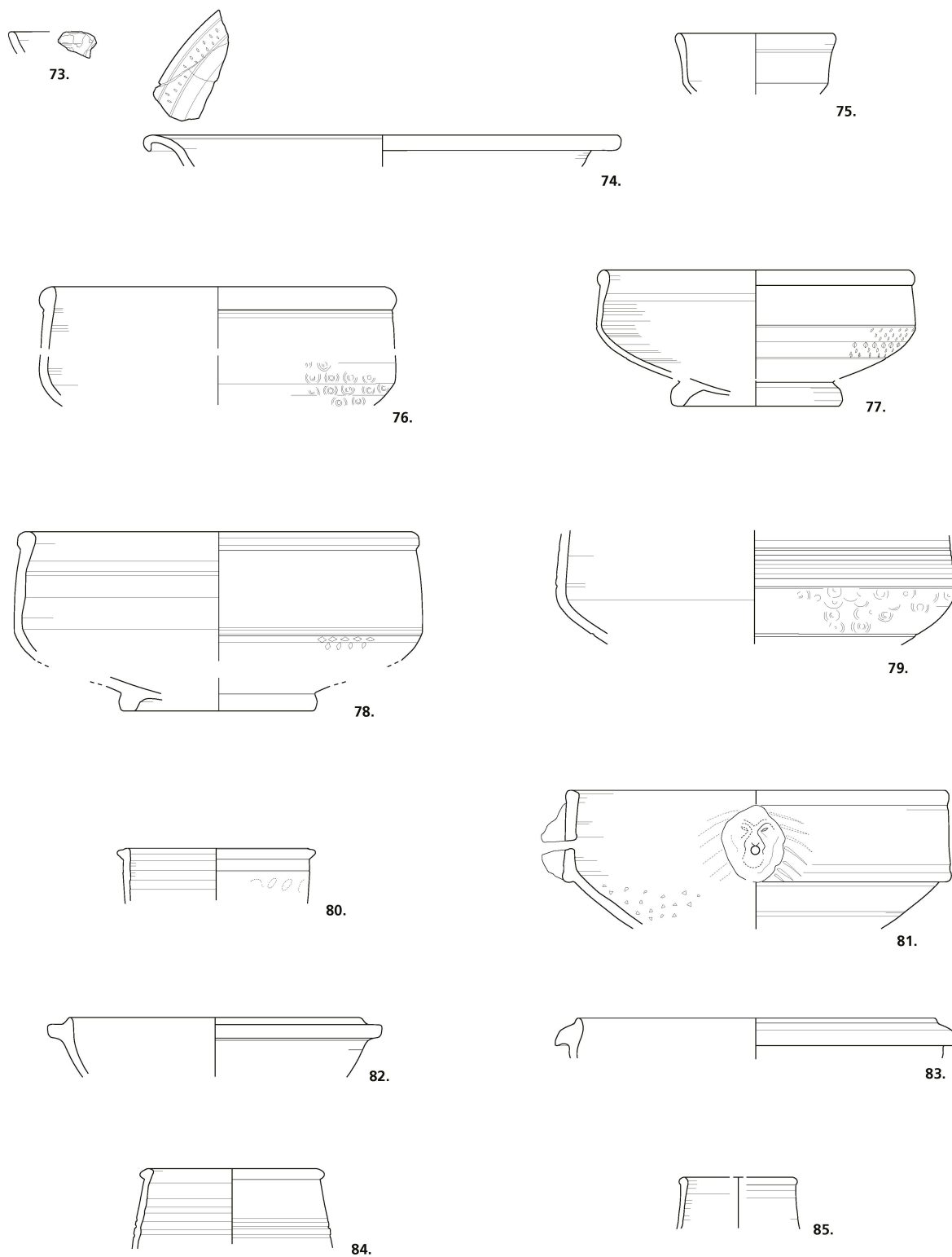


Pl. 6. Martigny, P5A, *post* 364 ap. J.-C.: 51-56: CRA ; 57: PLB ; 58-59: CSO. Ech. 1:3.

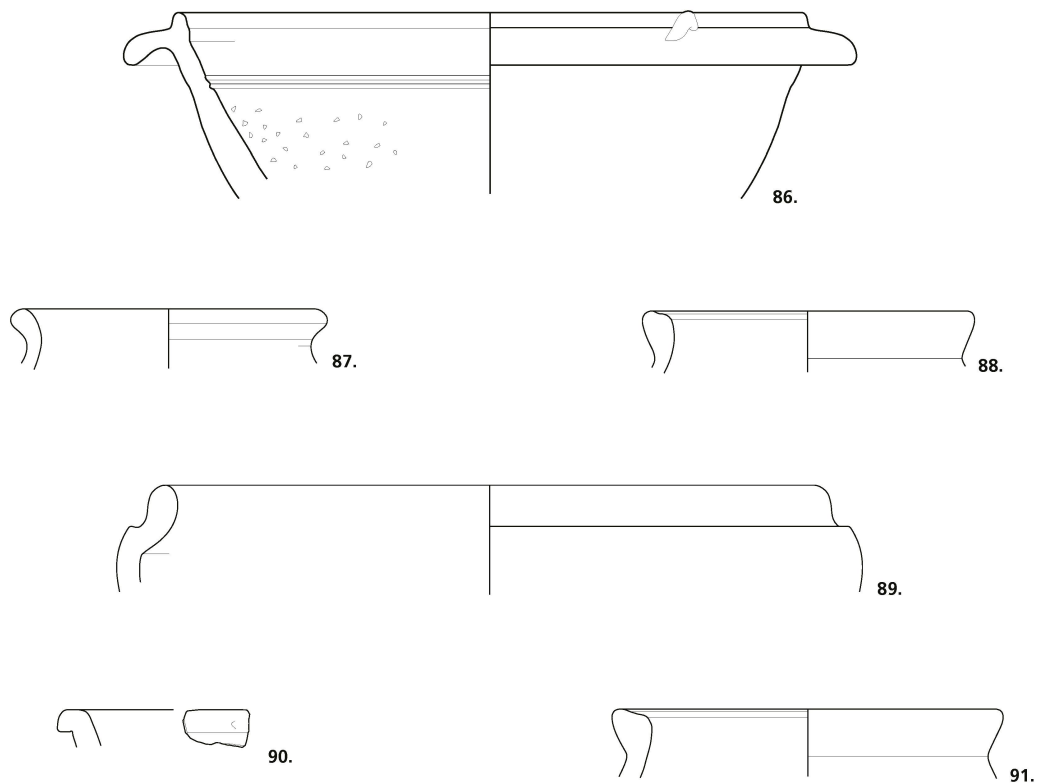


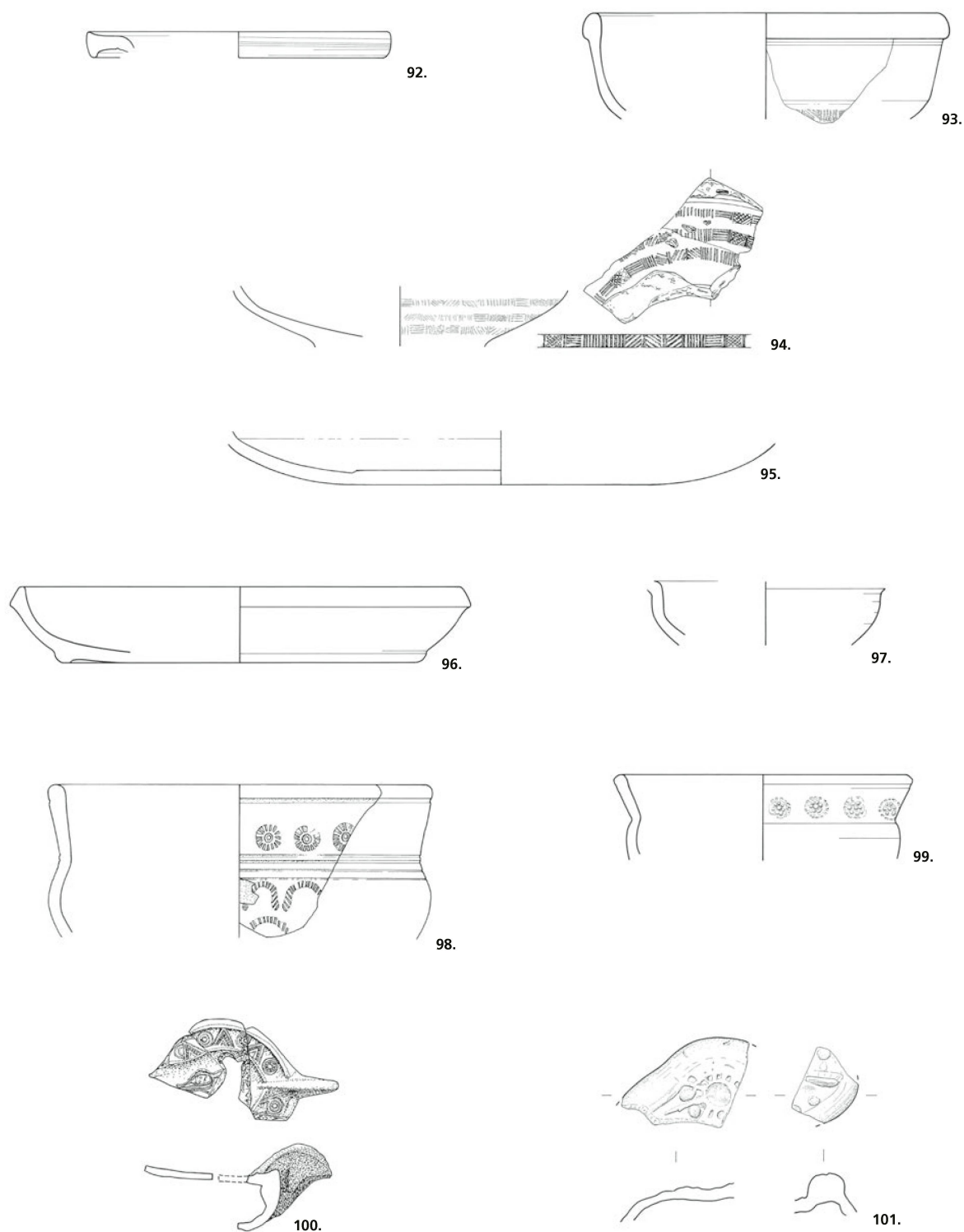
Pl. 7. Ayent / Argnou, *post* 330 ap. J.-C.: 60-62: TSF ; 63: TSG ; 64-65: TSJ ; 66: CRA, TREV ; 67-69: AMP ; 70-72: TSD. Ech. 1:3.





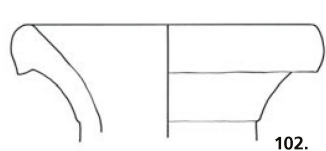
Pl. 8. Ayent / Argnou, *post* 330 ap. J.-C.: 73-85: CRA. Ech. 1:3.



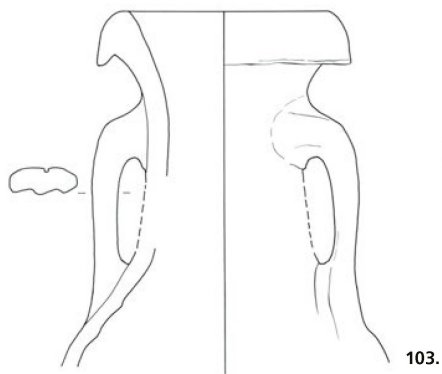


Pl. 10. Sion / Sous-le-Scex, *post* 425 ap. J.-C.: 92-94: TSJ; 95: TSH; 96-99: DSP; 100-101: LAM. Ech. 1:3.

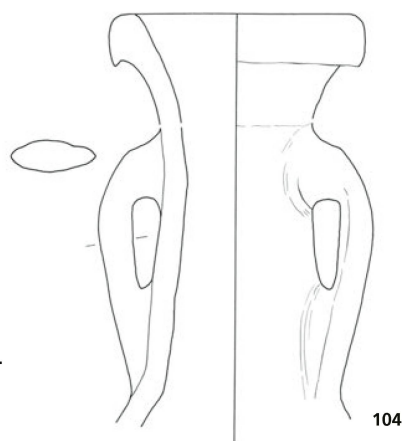




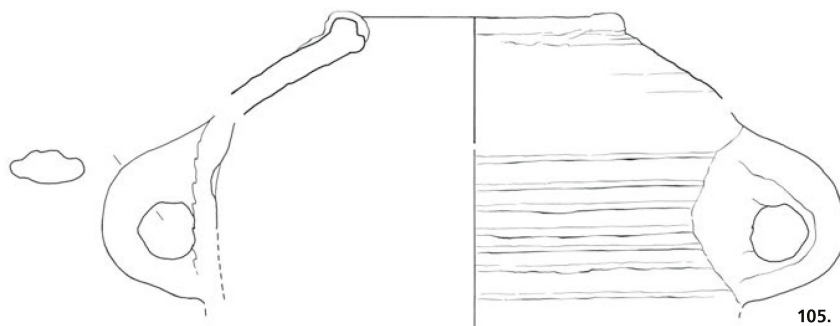
102.



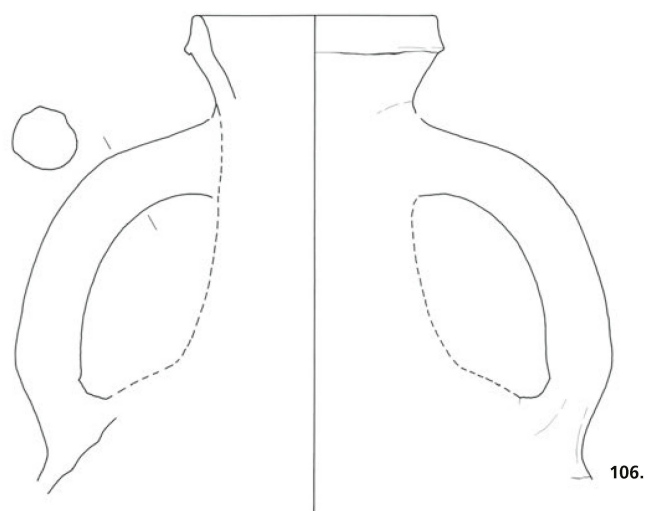
103.



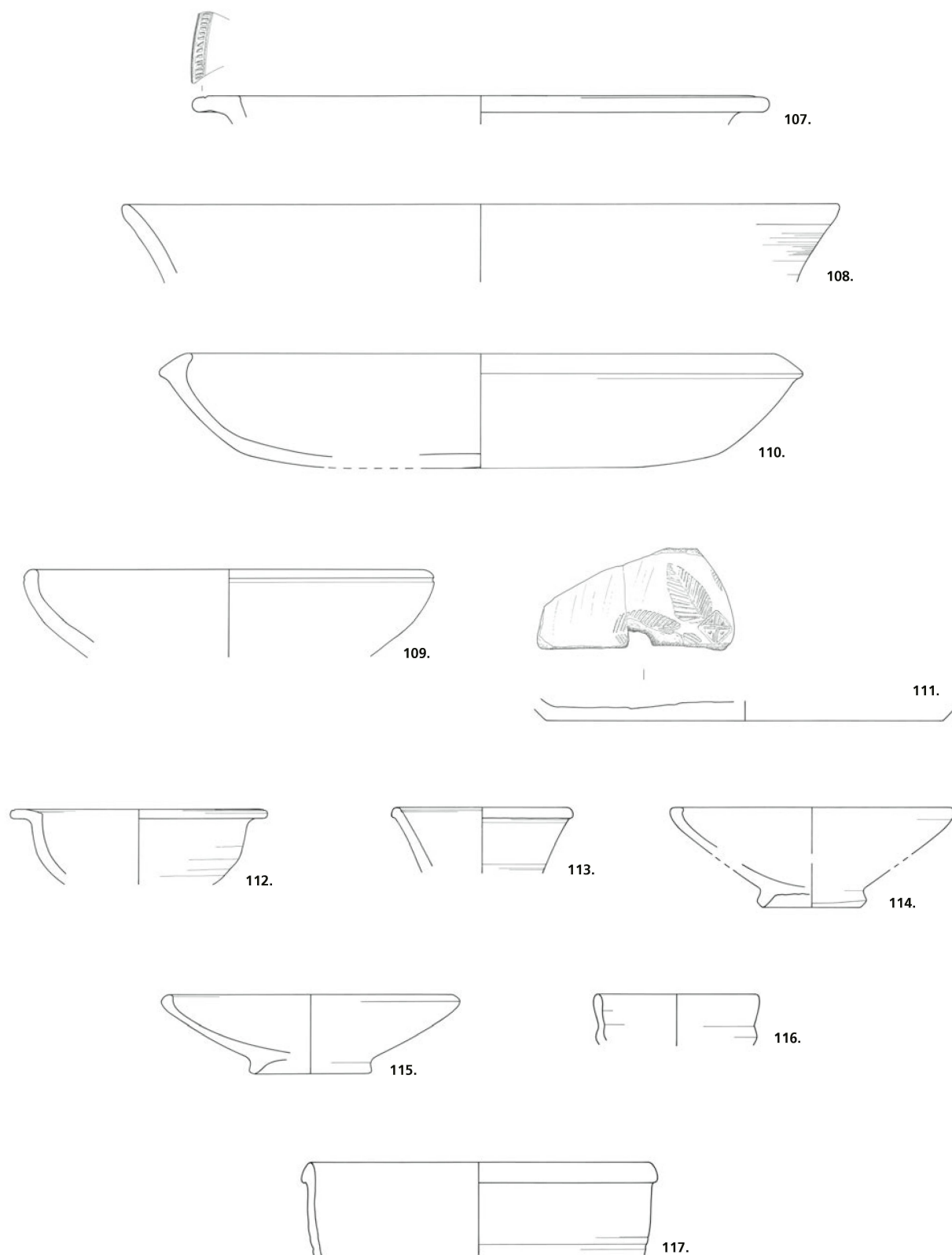
104.



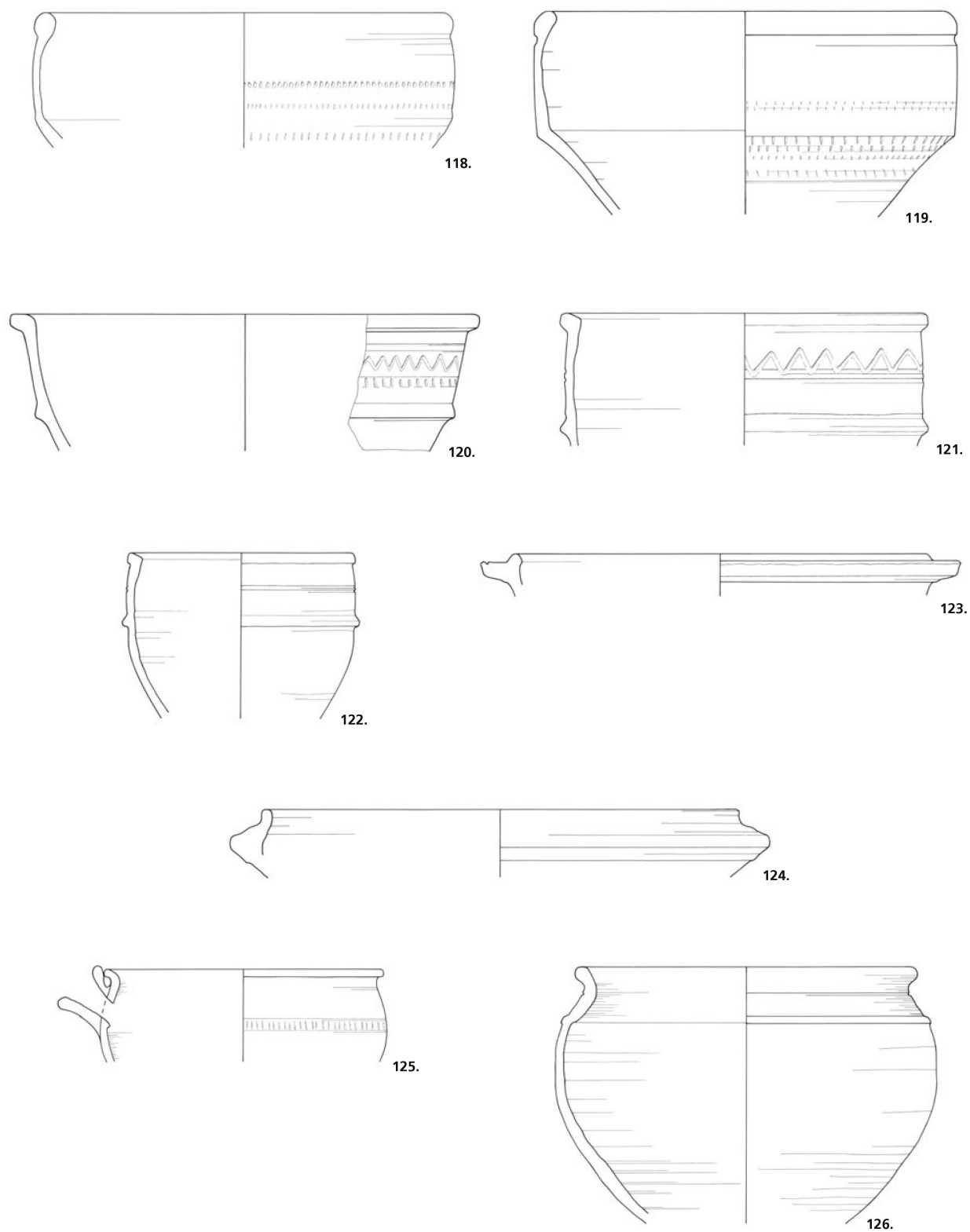
105.



106.

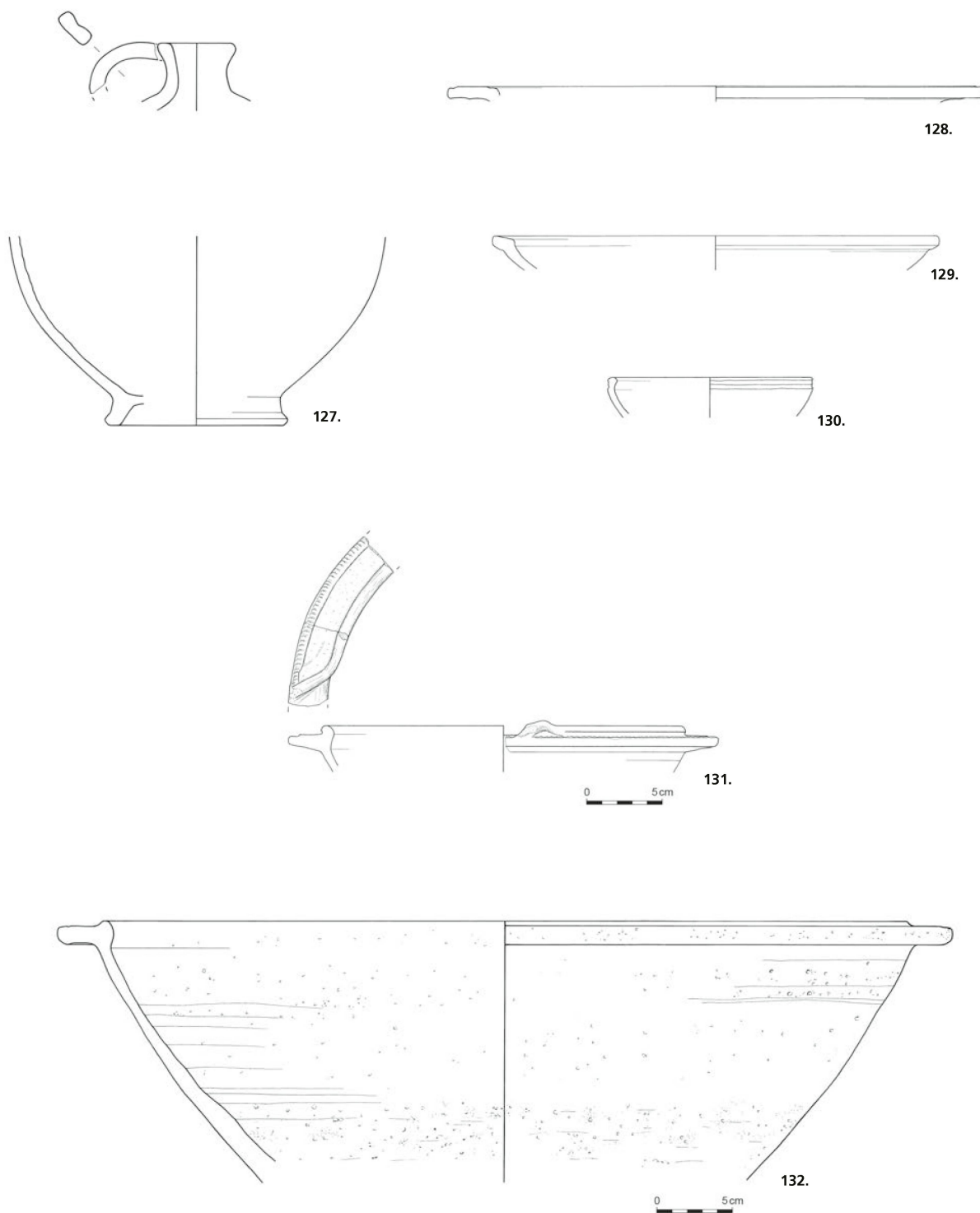


Pl. 12. Sion / Sous-le-Scex, *post* 425 ap. J.-C.: 107-117: CRA. Ech. 1:3.

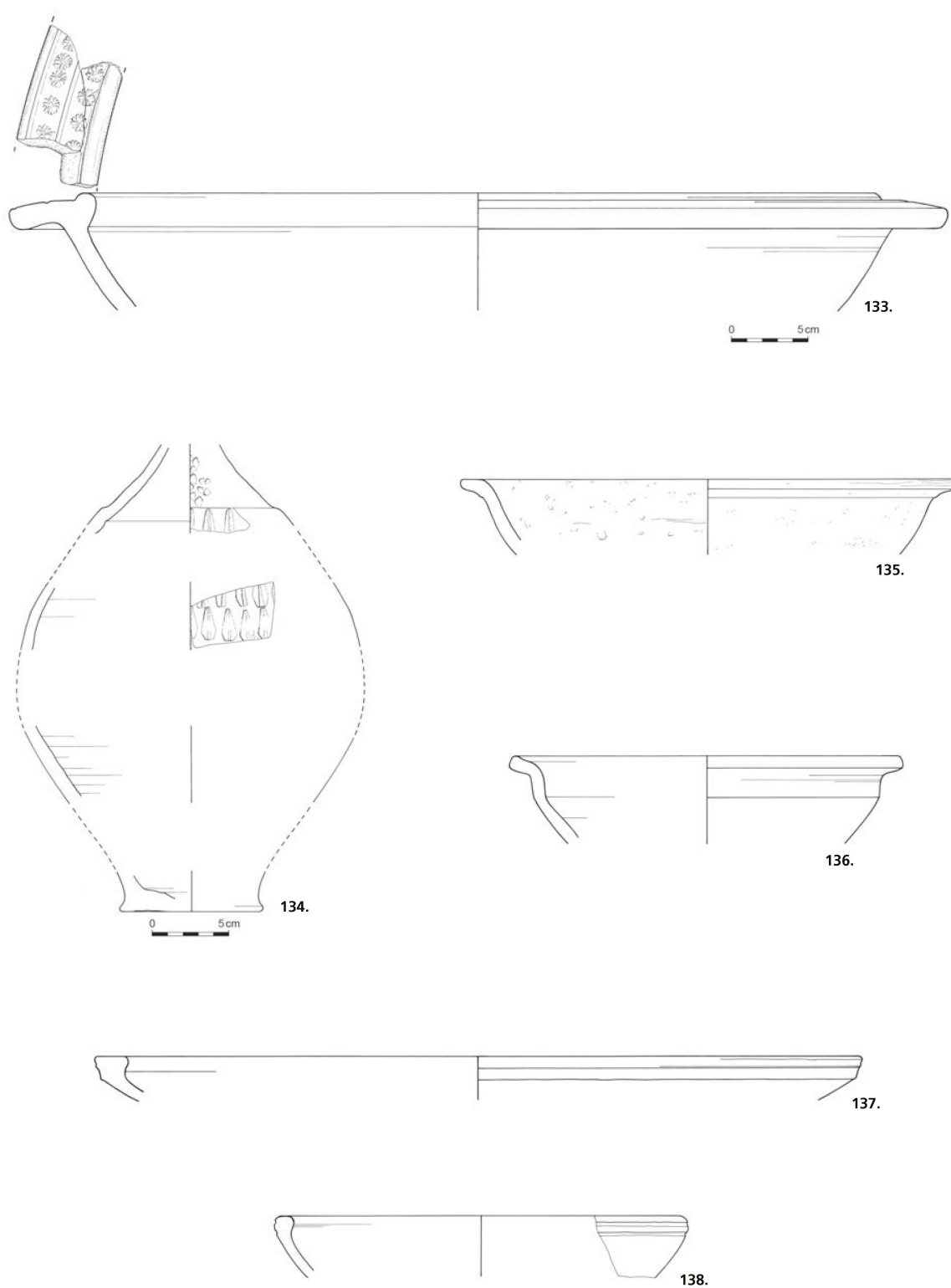


Pl. 13. Sion / Sous-le-Scex, *post* 425 ap. J.-C. : 118-126 : CRA. Ech. 1:3.

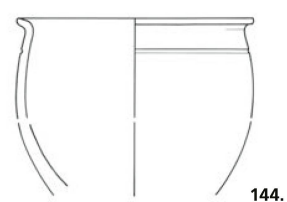
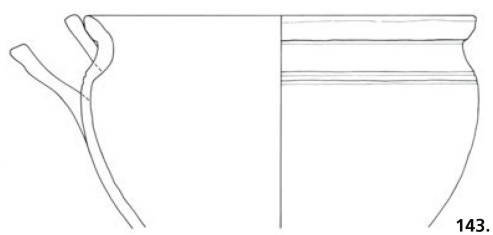
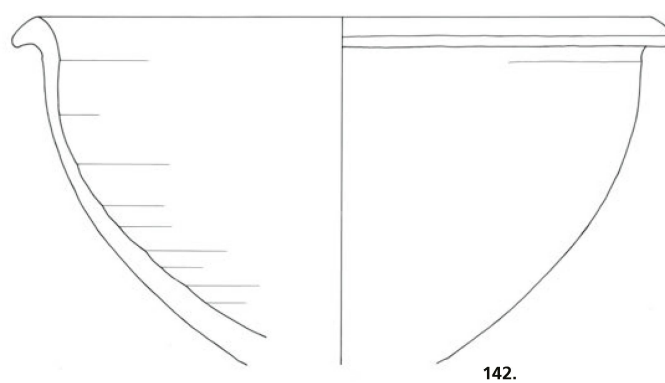
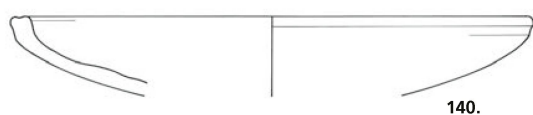
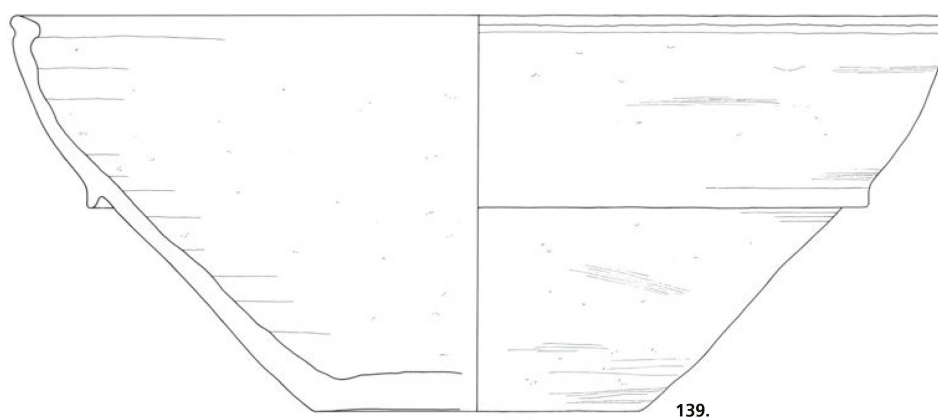




Pl. 14. Sion / Sous-le-Scex, *post* 425 ap. J.-C.: 127: CRA ; 128-132: PLB. Ech. 1:3 (sauf indication contraire).

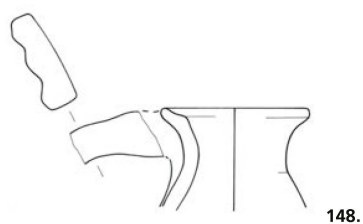
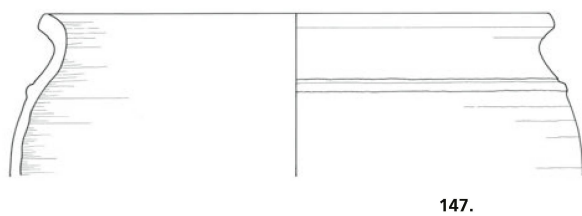
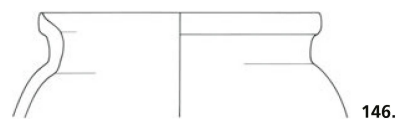
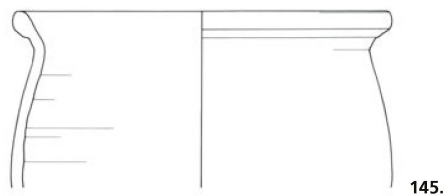


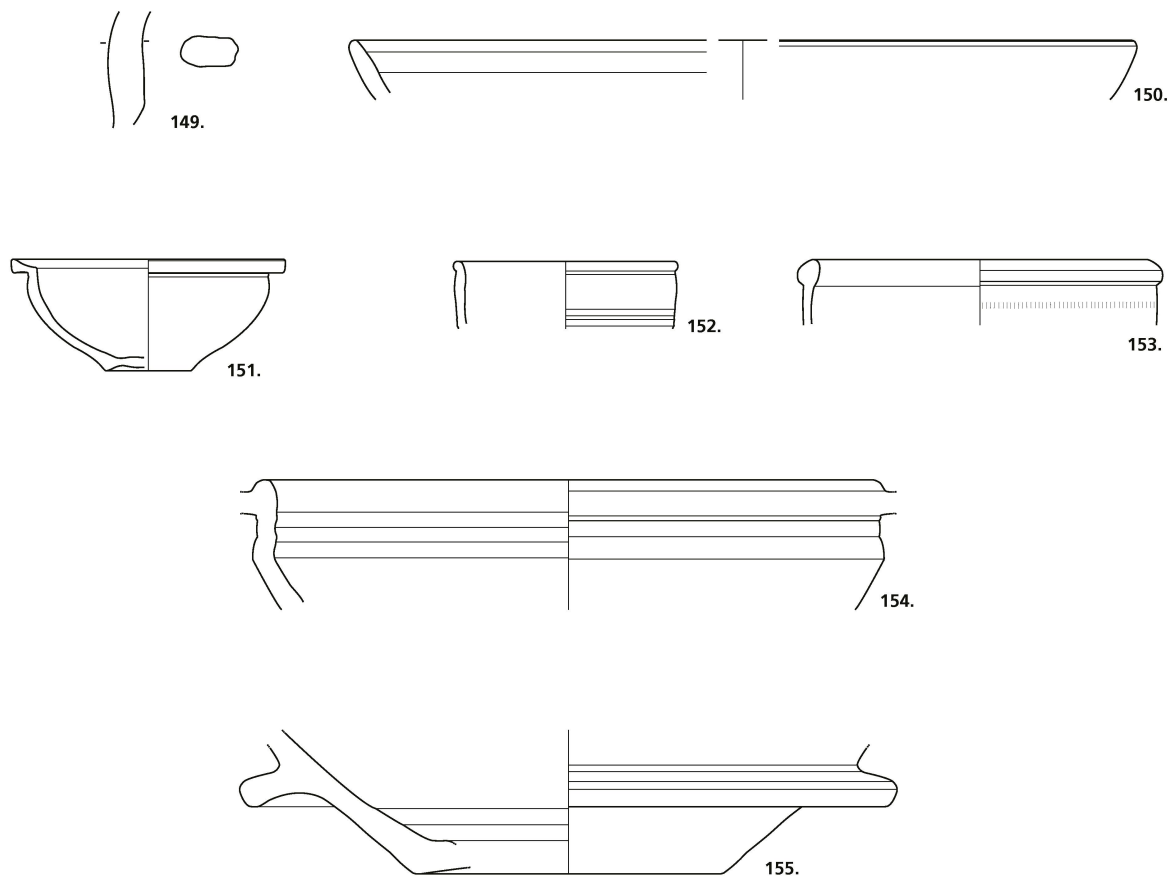
Pl. 15. Sion / Sous-le-Scex, *post* 425 ap. J.-C. : 133-134: PLB ; 135-138: CCL. Ech. 1:3 (sauf indication contraire).



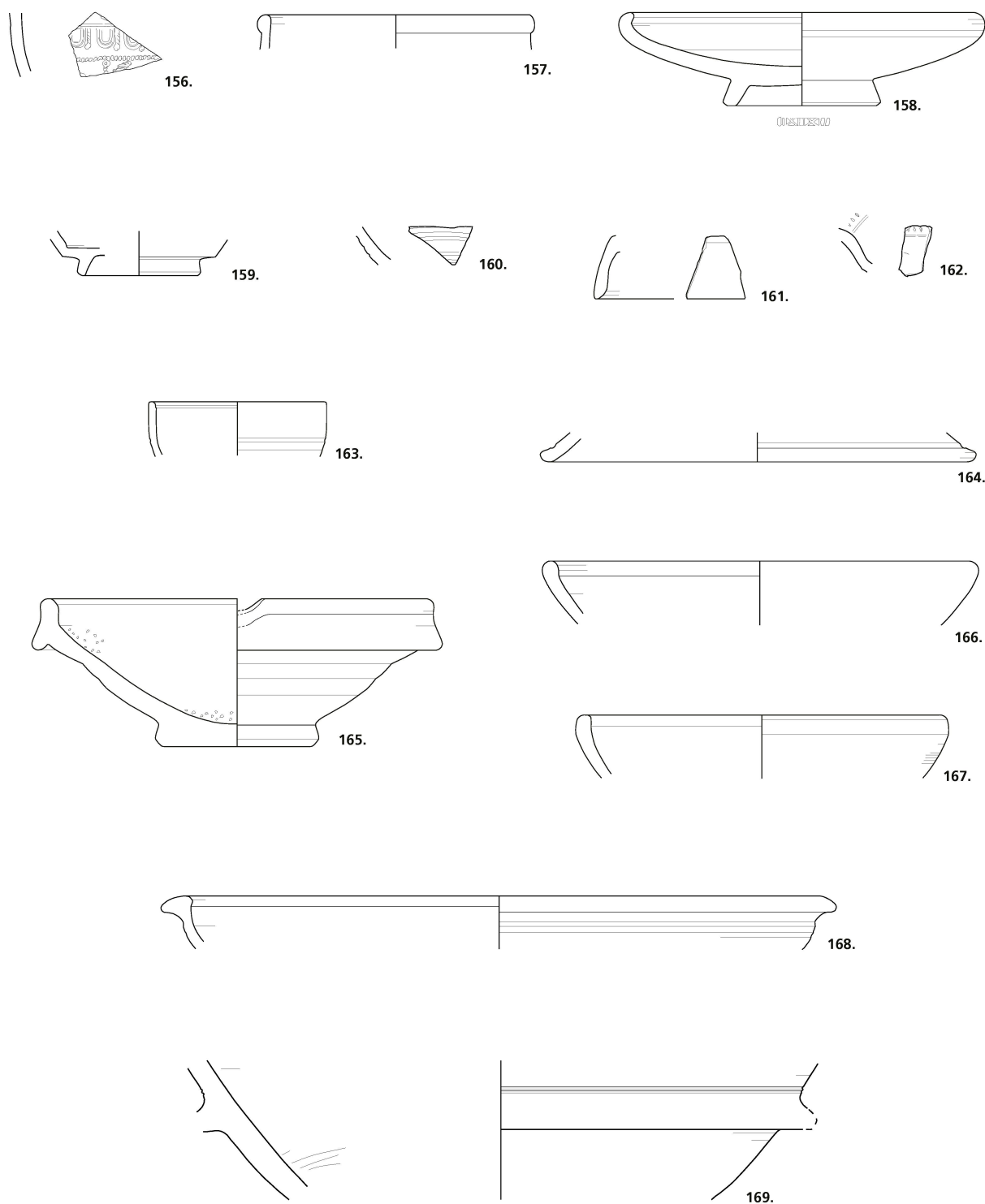
Pl. 16. Sion / Sous-le-Scex, *post* 425 ap. J.-C.: 139-144: CCL. Ech. 1:3.





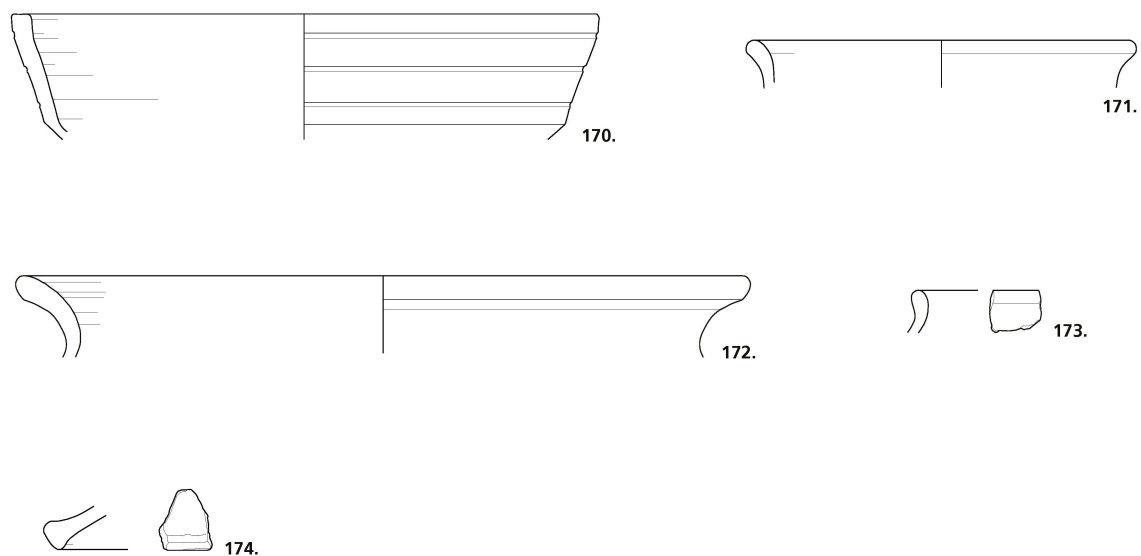


Pl. 18. Guttet / Feschel, *post* 364 ap. J.-C.: 149: AMP ; 150-153: CRA ; 154: PLB ; 155: CCL. Ech. 1:3.

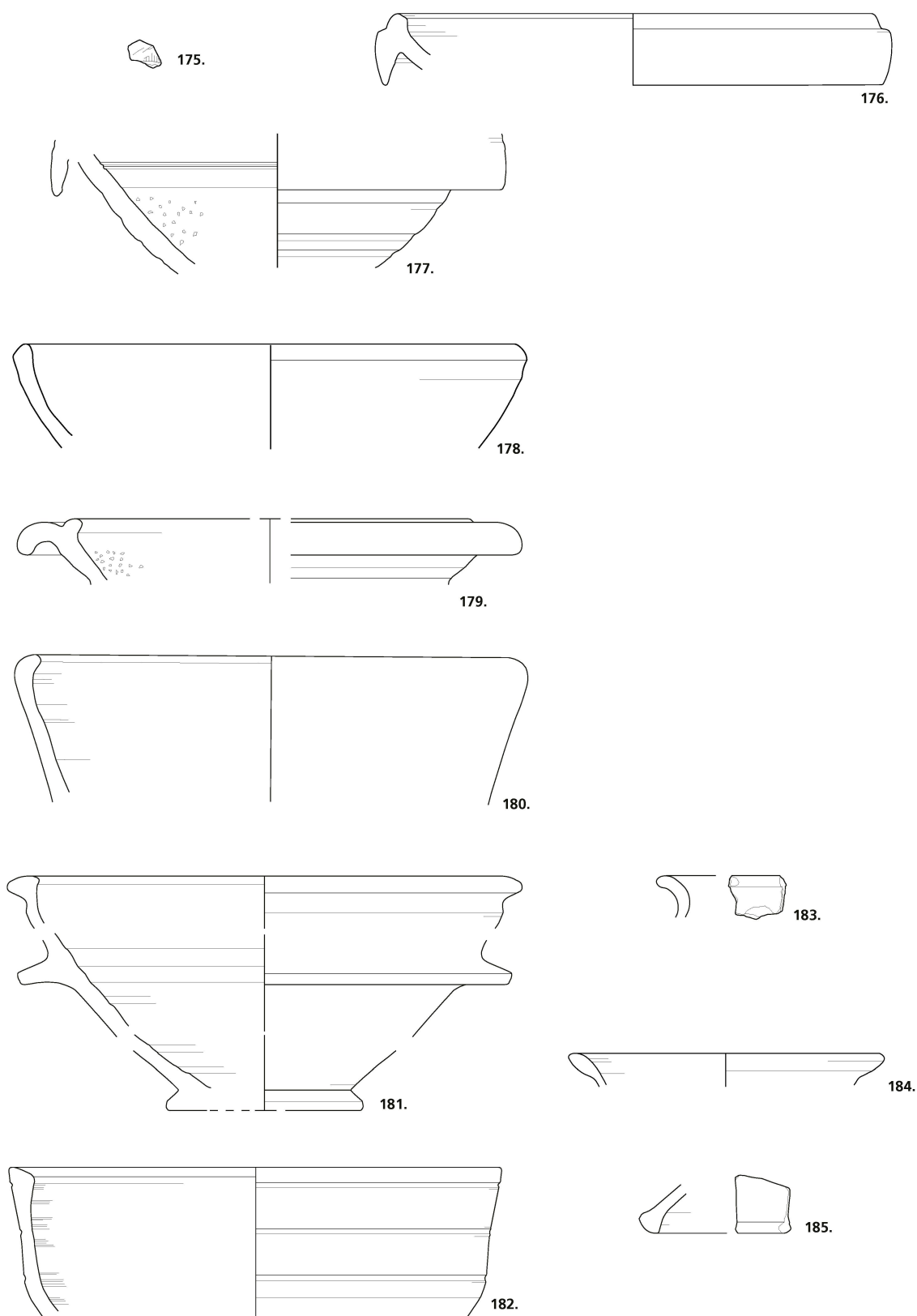


Pl. 19. Oberstalden, OB17, *post* 260 ap. J.-C.: 156: TSF ; 157-161: TSD ; 162-164: CRA ; 165-169: CCL. Ech. 1:3.





Pl. 20. Oberstalden, OB17, *post* 260 ap. J.-C.: 170-174: CCL. Ech. 1:3.



Pl. 21. Oberstalden, OB18, *post* 307 ap. J.-C.: 175: TSJ; 176-177: TSD; 178: CRA; 179-185: CCL. Ech. 1:3.

## Notes

- 1 Voir en dernier les contributions de Marie-Paule Guex et Ludovic Bender in Steiner 2020.
- 2 Faccani 2004 ; Paccolat et al. à paraître.
- 3 Paccolat et al. à paraître.
- 4 Haldimann/Paccolat 2019.
- 5 Schucany et al. 1999.
- 6 Martigny/Paccolat et al. à paraître. – Argnou : Haldimann 2020. – Sion : Haldimann/Paccolat 2019. – Oberstalden : Haldimann 2023.
- 7 Haldimann et al. 1991 ; Haldimann 2014 ; Paccolat et al. 2019 ; Haldimann/Paccolat 2019.
- 8 Paccolat et al. 2019, 316–326.
- 9 Haldimann et al. 1991 ; Paccolat et al. à paraître.
- 10 Maret et al. à paraître.
- 11 Paccolat et al. à paraître.
- 12 Mottiez in Paccolat et al. à paraître.
- 13 Bonifay 2004, 151.
- 14 Tunisie, atelier de Nabeul : Bonifay 2004, 148–149; 151 fig. 81,7, seconde moitié du 3<sup>ème</sup> – début du 4<sup>ème</sup> s.
- 15 Meylan-Krause 2011, 117–118 n° 14.
- 16 9442-4 : monnaie de Carin émise en 282–283 de notre ère.
- 17 Haldimann 2020, 65–66.
- 18 Haldimann 2000, 46–47.
- 19 Mottiez in Paccolat et al., à paraître.
- 20 Ebnöther et al. 2002, 67 : la typologie des amphores observées à Kallnach est proche de cet ensemble.
- 21 Genève : Haldimann in Schucany et al. 1999, pl. 12,16 : *post* 457 ap.J.-C.
- 22 Inv. 9251-0004.
- 23 Inv. 9056-0001, 9057-0016 et 9253-0004.
- 24 Bonifay 2004, 122.
- 25 Haldimann/Paccolat 2020, 84.
- 26 Haldimann 1998, 125–131.
- 27 Haldimann/Paccolat 2019.
- 28 Elle livre également 127 fragments issus 27 vases NMI recueillis dans les niveaux de démolition déposés en aval du bâtiment. L'absence de monnaies exclut cet ensemble du propos de cet article.
- 29 Vandoeuvres GE : Terrier et al. 1993. – Saint-Prex VD: Guichon/Hervé 2015.
- 30 Wiblé in Paccolat 2020, 63.
- 31 Productions de Rheinzabern en Allemagne : voir en dernier Ebnöther et al. 2002, 35. – Kaiseraugst : Flückiger 2021, 182 et 216.
- 32 Genève : Haldimann/Rossi 1994, n° 103. Avenches : Meylan-Krause 2011.
- 33 Genève : Haldimann in Schucany et al. 1999, pl. 12,1–6 : *post* 457 ap.J.-C. – Sion-Sous-le Scex : pl. 34,3, Haldimann/Paccolat 2019,47 pl. 4 : *post* 425 ap.J.-C.
- 34 Brulet et al. 2012, 352; 354.
- 35 Vandoeuvres GE : Terrier et al. 1993, 30 fig. 7,5: *post* 355 ap.J.-C.
- 36 Haldimann/Paccolat 2019, 46 fig. 53.
- 37 Brulet et al. 2010, 244.
- 38 Bonifay 2004, p. 171.
- 39 Genève : Paunier 1980, 194, fig. 7–8. – Yverdon : Roth-Rubi 1980, 174–177; 187–189.
- 40 Hayes 1972, 313.
- 41 Marseille : Bonifay et al. 1998, 356; 366. – Ravenne : Bermond Montanari 1983, 147–153 n°s 9.1–9.7.
- 42 Trois récipients sont très probablement résiduels : la Keay 11/Tripolitaine III, déjà documentée au nord des Alpes dès le 2<sup>e</sup> siècle, pourrait être résiduelle au sein de cet ensemble. Le type Keay 25/1 (Africaine IIIA) est proche de celui observé à Ostie, documenté entre le 4<sup>e</sup> et le début du 5<sup>e</sup> siècle. Il en va de même pour l'amphore Ostie IV, 168, analogue à celles mises au jour dans la couche I d'Ostie.
- 43 La dénomination de *spatheion* pour les amphores est tirée de textes de l'Antiquité tardive et byzantins. Les mesures de la capacité des spécimens du 5<sup>e</sup> siècle à bord du navire Dramont E ont montré entre 3.5 et 4.5 l environ ; certains contenaient des olives (graines).
- 44 Pieri 2005, 101–105.
- 45 Yverdon: Renseignement Clément Hervé. – Genève: Genequand 2001, 78–79.
- 46 Volonté 1997, 446–448.
- 47 Alba : Volonté 1997, 444 fig. 6; 9. – Milan : voir en dernier Airoidi 2023, 587–588 Tav. 5,9.
- 48 Martigny : Maccio 1993, n° 87: fin du 3<sup>e</sup> – début du 4<sup>e</sup> siècle. – Massongex : Haldimann 2017.
- 49 Brogiolo 1999, Tav. 58.2–3. – Albenga: Olcese 1993, fig. 89,403–404.
- 50 Pernon/Pernon 1990, pl. 16, types 90–97.
- 51 Voir en dernier Magrini/Sbarra 2005, 36.
- 52 Haldimann/Paccolat 2019, 94–100.
- 53 Nobile 1985, fig.10.
- 54 Schucany et al. 1999, Genève 6, pl. 13,27–38.
- 55 Haldimann/Paccolat 2019, 196 n°s 129–130.
- 56 Haldimann/Paccolat 2019, 65.
- 57 Binn : Graeser 1968, Abb. 3,1–2. – Gamsen : Paccolat et al. 2019, cat. 2321 : *post* 230 ap.J.-C. – Côme : Marensi et al. 2006, 105 Tav. 18 fig.1–2 : 3<sup>ème</sup> siècle.
- 58 Brescia : Brogiolo 1999, 163–166 Tav. 73,1–7. – Milan : Caporusso cur. 1991, Tav. CVIII, n° 2-4: 4<sup>ème</sup> – 7<sup>ème</sup> s.
- 59 Martigny : Haldimann, à paraître, 5A.38. – Argnou : voir *supra* n° 87.
- 60 voir Haldimann/Paccolat 2019, catalogue, 204, pl. 13, n°s 161–165.
- 61 Kaiseraugst AG : Schucany et al. 1999, Taf. 80,1 : 350–400/430 ap.J.-C. – Schaan FL : Schucany et al. 1999, Taf. 135,2 : 350–400 ap.J.-C.
- 62 Roth-Rubi 1980, Abb.2,6.
- 63 Kaiseraugst : Flückiger 2021, 177; 182; 216; 291 Taf. 2,20–30: *post* 341–348 ap. J.-C. – Kaiseraugst AG : Schucany et al. 1999, Taf. 79,1 : 330–400 ap.J.-C. – Stein am Rhein SH: Höneisen 1993, Taf.17,104 : *post* 337 ap.J.-C. – Zurzach : Pedrucci 1996. – Yverdon : Roth-Rubi 1980, n°s 1–10 : 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècles. – Lausanne : Egloff/Farjon 1983, 1–4 : 5<sup>e</sup> siècle. – Genève : Paunier 1980, 194 fig. 5–6. – Argnou : Haldimann in Paccolat 2020, pl. 6,31–33: *post* 330 ap.J.-C.
- 64 Schucany et al. 1999, pl.12–13; 17–26.
- 65 Hayes 1972, p. 313.
- 66 Bonifay et al. 1998, 366 ; Bonifay 2004, 373–382.
- 67 Martin-Kilcher 2019.
- 68 Haldimann/Paccolat 2019, 84.
- 69 Anderegg 2023.
- 70 L'élaboration du site (GFB22), réalisée par Adrian Sliwinski, InSitu Archéologie SA, est en cours de rédaction.
- 71 Liste des monnaies et datations provisoires par Paul-Émile Mottiez, OCA VS.
- 72 Deux plats Hayes 50 A en sigillée africaine D (TSH) proviennent d'un remblai adjacent aux bâtiments datés monétairement. Ils ne peuvent en l'état être corrélés avec l'ensemble présenté.
- 73 Raynaud 1993, 411 ; Rigoir 1968, 187; 200.
- 74 Haldimann/Paccolat 2019, 61–63; 150; 158.
- 75 Haldimann 2019, vol. 3A, 317–322.
- 76 Martin-Kilcher 2019; 55–58 ; Paccolat 2020, 65; 192 n° 38; Raynaud 1993, 56–57.
- 77 Haldimann/Paccolat 2019, 60 ; 192–193 n° 103–104.
- 78 Il convient donc de souligner la relativité des résultats présentés, leur base statistique ne comprennent au total que 97 individus stratifiés.
- 79 Haldimann 2023, 104–105.
- 80 VTG97/ES5; charbon, poutre 9049, Bat21. UZ-4023, 1665±55 BP, 248–536 AD, cal. 2 sigma.
- 81 VTG97/ES2; charbon, niveau d'incendie (9081), Bat21. UZ-4022, 1650±55 BP, 255–540, cal. 2 sigma.
- 82 VTG97/498; os faune, démolition du mur 9171, Esp83. Poz-54755, 1820±25 BP, 127–311, cal. 2 sigma.
- 83 Haldimann 2019, 297.
- 84 L'horizon OB18 d'Oberstalden révèle un mortier de type Drag. 43 (Haldimann 2023, 95), une forme encore attestée au sein des ensembles du 4<sup>e</sup> siècle à Bâle (Asal 2017).
- 85 Kaiseraugst AG : Schucany et al. 1999, Taf. 80,1 : 350–400/430 ap.J.-C. – Schaan FL : Schucany et al. 1999, Taf. 135,2 : 350–400 ap.J.-C.
- 86 Roth-Rubi 1980, Abb.2,6.
- 87 Augst: Flückiger 2021, 177;182;216;291 Taf. 2,20–30: *post* 341–348 ap.J.-C. – Kaiseraugst : Schucany et al. 1999, Taf. 79,1 : 330–400 ap.J.-C. – Stein am Rhein SH: Höneisen et al. 1993, Taf.17,104 : *post* 337 ap.J.-C. – Zurzach : Pedrucci 1995. – Yverdon : Roth-Rubi 1980, n°s 1–10 : 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècles. – Lausanne : Egloff/Farjon 1983, n°s 1–4 : 5<sup>e</sup> ap.J.-C. – Genève : Paunier 1980, 194, fig. 5–6.
- 88 Haldimann (à paraître).
- 89 Desbat/Savay-Guerraz 2011, 10; 34–35 fig. 64–65.
- 90 Bonifay et al. 1998.
- 91 Bosse 2000, 72.
- 92 Un programme d'analyses chimiques permettrait dans un premier temps de vérifier l'homogénéité des DSP de Suisse occidentale et de préciser la diffusion de ce groupe encore inconnu.
- 93 Genève-Cathédrale Saint-Pierre : Haldimann/Rossi 1994, 78 : seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle. – Avenches: Meylan-Krause 2011, 116–117, n° 3 ; 7: 3<sup>e</sup> siècle. – Argnou : Haldimann 2020, 65, 183–184, pl. 2,10 : 4<sup>e</sup> siècle.

- 94 Bonifay 2004, 67.  
 95 Genève : Haldimann /Rossi 1994, 84 fig. 19,103 : *post* 280 ap.J.-C. – Avenches: Meylan-Krause 2011, 118 fig. 3.  
 96 Hayes 1972, 313.  
 97 Bonifay 2004, 382.  
 98 Bonifay et al. 1998, 203 ; 366.  
 99 Genève : Schucany et al. 1999, pl. 12,6. – Lausanne : Egloff/Farjon 1983.  
 100 Marseille : Bonifay et al. 1998, 356; 366. – Ravenne : Bermond Montanari 1983, 147–153 n<sup>os</sup> 9.1-9.7.  
 101 Luginbühl 2001.  
 102 Avenches : Castella et al. 1999, 25. – Sion : Haldimann 2013 ; Argnou : Haldimann 2020, 100–101.  
 103 Bern-Enge BE et Avenches : Ettlinger/Roth-Rubi 1979. – Martigny : Haldimann 1999, 131.  
 104 Haldimann 1999, 134–135.  
 105 Thonon: des ensembles inédits provenant de la fouille des ateliers de CRA en 1971, actuellement en cours d'étude, témoignent d'une production de Lamb. 45 en compagnie de coupes Lamb. 1/3. Avec mes remerciements à Cécile Batigne-Vallet.  
 106 Voir en dernier Magrini/Sbarra 2005, 36.  
 107 Haldimann 1999a, A6, pl. 13, n<sup>o</sup> 39.  
 108 Voir *infra*, chap. 4.  
 109 Nobile 1985, fig. 10.  
 110 Schucany et al. 1999, pl. 24 (Massongex 2) et pl. 32–33 (Massongex 7).  
 111 Gamsen : Paccolat et al. 2019, 990–1009, ensembles clos R2C ; les formes ouvertes représentent le 61.9% de cette catégorie.  
 112 Haldimann/Paccolat 2019, 200 n<sup>os</sup> 142–143.  
 113 Genève : Haldimann 1993, n<sup>o</sup> 72: *post* 467 ap.J.-C. – Liestal : Marti 2000, pl. 191,44. – Como : Marensi et al. 2006, 105 pl. 19,1 : 3<sup>e</sup> siècle. – Brescia : Panazza/Brogio 1988, pl. 16,1 : 500–600 ap.J.-C. – Milan : Caporusso 1991, pl. 105,12 : fin du 5<sup>e</sup>–6<sup>e</sup> s. ap. J.-C.  
 114 Binn : Graeser 1968, fig. 3,1–2. – Gamsen : Paccolat et al. 2019, cat. 2321 : *post* 230 ap.J.-C. – Côme : Marensi et al. 2005, 105 pl. 18,1–2 : 3<sup>e</sup> siècle.  
 115 Brescia : Brogiolo 1999, 163–166 pl. 73,1–7. – Milan : Caporusso 1991, Tav. 108,4 : 6<sup>e</sup>–7<sup>e</sup> s. ap. J.-C.  
 116 Valais : Haldimann et al. 1991, 147 ; Paccolat et al. 2019, 23–242.  
 117 Il avoisine celui – exceptionnel – de 17.4% observé dans l'horizon P1 de Massongex (Haldimann et al. 1991).  
 118 Pernon/Pernon 1990, pl. 1,1 et pl. 12,3–7.  
 119 Raynaud 1982, fig. 8.  
 120 Mollo Mezzena 1982, 298–311; 303 fig.87,a.  
 121 Castelseprio : Lusuardi Siena/Sannazzaro 1985, 35–36 Tav. 4,1–3. – Brescia : Brogiolo 1999, 85–89 Tav. 37–39.  
 122 Lamb. 4/35: Saint-Vincent (Aoste) : Mollo Mezzena 1982, fig. 89b : début du 5<sup>e</sup> siècle. – Genève : Haldimann 1993, n<sup>o</sup> 57 : *post* 467 ap.J.-C. – Lausanne : Egloff/Farjon 1983, pl. 45,16 : 5<sup>e</sup> siècle. – Portout : Pernon/Pernon 1990, pl. 26,41 : 5<sup>e</sup> siècle.  
 123 Saint-Vincent : Mollo Mezzena 1982, fig. 88 : début du 5<sup>e</sup> siècle. – Alba : Volonté 1997, fig. 6, 9 ; Brogiolo 1999, Tav. 30,5. – Lombardie : Olcese 1998, Tav. 36,4  
 124 Brogiolo 1999, Tav. 58,2–3; Albenga : Olcese 1993, fig. 89,403–404.  
 125 Paccolat et al. 2018.  
 126 Magrini/Sbarra 2005, 71–72.  
 127 Curdy/Paccolat 2023, 194.

## Bibliographie

- Airolidi, F. (2023) La terra sigillata di produzione italica, nord-italica, e di media e tarda età imperiale. In: S. Lusuardi Siena/F. Airolidi/E. Spalla (éd.) Milano, Piazza Duomo prima dal Duomo, 577–589. Milan.  
 Anderegg, A. (2023) Römische Raststation am Fusse des Simplons. *archaeo* 1,2, 28–33.  
 Asal, M. (2017) Basilia - Das spätantike Basel : Untersuchungen zur spätrömischen und frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte. Die Grabung Martinsgasse 6+8 (2004/1) und weitere Grabungen im Nordteil des Münsterhügels. Materialhefte zur Archäologie in Basel 24. Bâle.  
 Bermond Montanari, G. (éd., 1983) Ravenna e il porto di Classe, Venti anni di ricerche archeologiche tra Ravenna e Classe. Bologna.  
 Bonifay, M./Carré, M.-B./Rigouir Y. (éd., 1998) Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I<sup>er</sup>–VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Travaux du centre Camille Jullian, Etudes Massaliètes 5. Paris et Lattes.  
 Bonifay, M. (2004) Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique, BAR international Series 1301. Oxford.  
 Bosse, S. (2000) Typologie et faciès des « dérivés-de-sigillées paléochrétiennes » en Suisse occidentale. Mémoire de Licence, Faculté des Lettres, Université de Lausanne (inédit).  
 Brecciaroli-Taborelli, L. (éd., 2011) Oro, pane e scrittura. Memoria di una comunità « inter Vercellas ed Eporediam ». Rome.  
 Brogiolo, G.-P. (éd., 1999) S. Giulia di Brescia, gli scavi dal 1980 al 1992. Reperti preromani, romani e alto medievali. Firenze.  
 Brogiolo, G.-P./Gelichi, S. (éd., 2006) Le ceramiche altomedievali (fine VI – X secolo) in Italia settentrionale : produzione e commerci. 6<sup>e</sup> Seminario sul tardoantico e l'altomedioevo in Italia centrosettentrionale Monte Barro – Galbiate (Lecco) 21–22 aprile 1995. Mantova.  
 Brulet, R./Vilvorder, F./Delage, R. (2012) La céramique romaine en Gaule du Nord, Dictionnaire des céramiques, la vaisselle à large diffusion. Turnhout.  
 Caporusso, D. (éd., 1991) Scavi MM3. Ricerche di archeologia urbana a Milano durante la costruzione della linea 3 della metropolitana 1982–1990. 3.1 I reperti. Milano.  
 Castella, D./Martin Pruvot, Ch./Amrein, A. et al. (1999) La nécropole gallo-romaine d'Avenches « En Chaplix ». Vol. 2, Étude du mobilier. CAR 78. Lausanne.  
 Della Porta, C./Sfredda, N./Tassinari, G. (1998) Ceramiche comuni. In: G. Olcese (éd.) Ceramiche in Lombardia tra il II secolo a. C. e il VI secolo d. C. Raccolta dei dati, 133–230. Mantova.  
 Desbat, A./Savay-Guerraz, H. (2011) Images d'argile, Les vases gallo-romains à médaillons d'applique de la vallée du Rhône. Gollion.  
 Dixneuf, D. (2012) Amphores égyptiennes. Production, typologie, contenu et diffusion (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – IX<sup>e</sup> siècle après J.-C.). Alexandrie.  
 Egloff, M./Farjon, K. (1983) Aux origines de Lausanne : les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité. CAR 26. Lausanne.  
 Ettlinger, E./Roth-Rubi, K. (1979) Helvetische Reliefsigillata und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge. Acta Bernensia 8. Berne.  
 Faccani, G. (2004) L'église paroissiale Notre-Dame de Martigny. Synthèse de l'évolution architecturale, de l'édifice romain à la cathédrale paléochrétienne et du sanctuaire du Moyen Âge à l'église baroque. CAR 97, Archaeologia Vallesiana 2. Lausanne.  
 Genenquand, D. (2001) Une amphore de Gaza à Genève : de la production du vin à sa consommation. In : L. Flutsch, L'archéologie en 83 trouvailles. Hommage collectif à Daniel Paunier, 78–79. Lausanne.  
 Graeser, G. (1968) Ein hochalpiner gallorömischer Siedlungsfund im Binnental (Wallis) In : Stiftung Pro Augusta Raurica (éd.) Provincialis : Festschrift für Rudolf Laur-Belart, 335–353. Bâle/Stuttgart.  
 Guichon, R./Hervé, C. (2015) La fouille 2014 de la villa romaine de Saint-Prex (canton de Vaud, Suisse). SFECAG, actes du congrès de Nyon, 487–494. Marseille.  
 Haldimann, M.-A. (1993) Les céramiques du 5<sup>e</sup> siècle de la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Mémoire de DEA, Université de Genève. Genève.  
 Haldimann, M.-A. (1998) Vers le Haut moyen-Âge. In : F. Wibl et al. Vallis Poenina, Le Valais à l'époque romaine. Catalogue d'exposition, Musée cantonal d'archéologie, 125–131. Sion.  
 Haldimann, M.-A. (1999) La recherche des productions céramiques gallo-romaines en Valais. SFECAG, actes du Congrès de Fribourg, 131–138. Marseilles.  
 Haldimann, M.-A. (1999a) 7.2.2 Genève (A.1-A.6); Région B: Valais (B.1-B.7 Massongex, B.8 Sion). In : C. Schucany et al. (éd.) Römische Keramik in der Schweiz. Antiqua 31. Bâle.  
 Haldimann, M.-A. (2013) La nécropole du Tunnel, détermination du mobilier des tombes. Office Cantonal d'Archéologie. Sion.  
 Haldimann, M.-A. (2017) Étude préliminaire de la céramique des fouilles de 1993/94 (salle polyvalente) de Massongex. Fiches d'inventaire déposées auprès de l'ORA VS.



- Haldimann, M.-A. (2019) La céramique d'époque romaine. In : Ph. Curdy/O. Paccolat/E. Deschler-Erb et al. L'habitat alpin de Gamsen, vol. 3A. Le mobilier archéologique. CAR 180, 286-328. Lausanne.
- Haldimann, M.-A. (2020) La céramique in O. Paccolat, Le site archéologique du Plateau des Frisses à Ayent/Argnou (Valais, suisse). Occupations préhistoriques et ferme gallo-romaine. CAR 185, Archaeologia Vallesiana 20, 54-56 ; 65, 100-102 ; 111-142. Lausanne.
- Haldimann, M.-A. (2023) Les céramiques de l'époque romaine, du Bas-Empire et du Haut Moyen-Âge. In : Ph. Curdy/O. Paccolat (éd.) Obserstalden (Visperterminen, Valais, Suisse). Un habitat alpin en moyenne montagne, de la Protohistoire au Moyen-Âge. CAR 191, Archaeologia Vallesiana 20, 93-108. Lausanne.
- Haldimann, M.-A. (à paraître) La céramique. In : O. Paccolat et al. L'insula 9 de Martigny.
- Haldimann, M.-A./Curdy, Ph./Gillioz, P.-A. et al. (1991) Aux origines de Massongex VS, Tarnaia, de la Tène finale à l'époque augustéenne. ASSPA 74, 129-182.
- Haldimann, M.-A./Ross, F. (1994) D'Auguste à la Tétrarchie, l'apport des fouilles de l'Hôtel de Ville de Genève. ASSPA 77, 53-93.
- Haldimann, M.-A./Paccolat, O. (2019) Sion, Sous-le-Scex (Valais, Suisse). III. Développement d'un quartier de la ville antique. CAR 176, Archaeologia Vallesiana 16. Lausanne.
- Hayes, J. W. (1972) Late Roman Pottery, British School at Rome. Londres.
- Höneisen, M./Bünteli, K./Bürgi, J. (1993) Frühgeschichte der Region Stein am Rhein. Archäologische Forschungen am Ausfluss des Untersees. Antiqua 26, Schaffhauser Archäologie 1. Bâle.
- Luginbühl, T. (2001) Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale : archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique. CAR 83. Lausanne.
- Lusuardi Siena, S./Sannazzaro, M. (1985) Ceramica invetriata di Castelseprio. In : La ceramica invetriata tardoromana e alto medievale. Atti del convegno Archeologia dell'Italia settentrionale 2, 31-45. Como.
- Maccio, A. (1993) Martigny : Insula 6, îlot SE de la fouille Aïda II (1987-1989). Mémoire de licence, Université de Lausanne. Lausanne.
- Magrini, Ch./Sbarra, F. (2005) Le ceramiche invetriate di Carlino, Nuovo contributo all' studio di una produzione tardoantica. Ricerche di archeologia Altomedievale e Medievale 30. Sesto Fiorentino.
- Marensi, A. et al. (2006) Ceramica commune in Extra moenia 2, Gli scavi di via Benzi, I reperti. Rivista archeologica dell'antica provincia e diocesi di Como. Periodico semestrale di antichità e d'arte della Società archeologica comense, Fasc. N. 187, 61-109. Como.
- Marti, R. (2000) Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz (4.-10. Jahrhundert). Archäologie und Museum 41. Liestal.
- Martin-Kilcher, S. (2019) Die Amphoren. In : M.-A. Haldimann/O. Paccolat, Sion, Sous-le-Scex (Valais, Suisse). III. Développement d'un quartier de la ville antique. CAR 176, Archaeologia Vallesiana 16, 49-58. Lausanne.
- Meylan-Krause, M.-F. (2011) Note sur la céramique d'Afrique du Nord à Avenches/Aventicum. BPA 53, 115-123.
- Mollo Mezzena, R. (1982) Augusta Praetoria. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio. Atti del congresso sul bimillenario della città di Aosta (Aosta 5-20 ottobre 1975), 205-315. Bordighera.
- Mottiez, P.-E. (à paraître) Les monnaies. In : O. Paccolat et al., L'insula 9 de Martigny.
- Nobile, I. (1985) Il materiale invetriato proveniente dal Triangolo Lariano. In: L. Paroli et al., La ceramica invetriata tardoromana e alto medievale. Atti del convegno (Como, 14 marzo 1981). Archeologia dell'Italia Settentrionale 2, 48-54. Como.
- Olcese, G. (1993) Le ceramiche comuni di Albintimilium. Indagine archeologica e archeometrica su materiali dell'area del Cardine. Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti, sezione archeologica, università di Siena. Firenze.
- Olcese, G. (éd., 1998) Ceramiche in Lombardia tra il II secolo a. C. e il VI secolo d. C. Raccolta dei dati. Mantova.
- Paunier, D. (1980) La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève. as 3,4, 192-196.
- Paunier, D. (1981) La céramique gallo-romaine de Genève. Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Genève.
- Paccolat, O./Curdy, Ph./Deschler-Erb, E. (2019) L'habitat alpin de Gamsen. Vol. 3A, Le mobilier archéologique. CAR 180, CAR 181, CAR 182. Lausanne.
- Pedrucci, D. (1995) Deux fouilles dans le castellum du Bas-Empire de Tenedo/Zurzach (AG), un état de la recherche. Jber. GPV, 3-23.
- Pernon, J./Pernon, Ch. (1990) Les potiers de Portout. Supplément de la RAN 20. Paris.
- Pieri, D. (2005) Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> siècle). Le témoignage des amphores en Gaule, Institut français du Proche orient, Bibliothèque archéologique et historique 174. Beyrouth.
- Raynaud, C. (1982) Un atelier de potiers du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. à Gênerac (Gard). RAN 15, 325-350.
- Raynaud, C. (1993) Céramique estampée grise et orange dite « dérivée de sigillée paléochrétienne ». In : M. Py (éd.) Dicocer, dictionnaire des céramiques antiques. VII<sup>e</sup> s. av. - VII<sup>e</sup> s. de notre ère en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6, 411-418. Lattes.
- Roth-Rubi, K. (1980) Zur spätromischen Keramik von Yverdon. ZAK 37, 149-197.
- Schucany, C. et al. (éd., 1999) Römische Keramik in der Schweiz. Antiqua 31. Bâle.
- Volonté, M. (1997) Ceramica terra sigillata: i servizi di tavola. In: F. Filippi (éd.) Alba Pompeia, Archeologia della città dalla fondazione alla tarda antichità, Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte 6, 432-450.
- Wiblé, F. (2020) Les monnaies. In : O. Paccolat, Le site archéologique du Plateau des Frisses à Ayent/Argnou (Valais, suisse), Occupations préhistoriques et ferme gallo-romaine. CAR 185, Archaeologia Vallesiana 20, 63. Lausanne.

